

Université de Montréal

L'impact de l'offre culturelle sur la rétention des jeunes adultes qualifiés dans les régions
éloignées au Québec : le cas de la ville de Sept-Îles

Par

Jeanne Bélanger

Département de sociologie, Faculté des Arts et des Sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de Maître ès science (M.Sc)

en sociologie

Décembre 2024

© Jeanne Bélanger, 2024

Université de Montréal

Unité académique : département de sociologie, Faculté des Arts et des Sciences

Ce mémoire intitulé

L'impact de l'offre culturelle sur la rétention des jeunes adultes qualifiés dans les régions éloignées au Québec : le cas de la ville de Sept-Îles

Présenté par

Jeanne Bélanger

A été évalué(e) par un jury composé des personnes suivantes

Cécile Van de Velde
Président-rapporteur

Guillaume Sirois
Directeur de recherche

Julie Bérubé
Membre du jury

Résumé

Considérant que la ville de Sept-Îles, située dans la région administrative de la Côte-Nord au Québec, connaît un déclin démographique, particulièrement parmi les jeunes adultes qualifiés, ce mémoire s'intéresse au rôle que peut jouer l'offre culturelle dans la rétention de cette tranche de la population. Il s'agit ainsi d'examiner comment l'offre culturelle de Sept-Îles peut contribuer à la rétention de ces jeunes, notamment en tentant de mieux saisir les intérêts et besoins de ceux-ci. Il est également question d'explorer comment cette offre pourrait être améliorée tout en restant accessible à l'ensemble de la population septilienne. La méthodologie adoptée repose sur une analyse qualitative des témoignages recueillis auprès de deux catégories de participants : les jeunes adultes et les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles. Les résultats de la recherche montrent que si l'offre culturelle ne constitue pas le motif premier d'un éventuel départ des jeunes qualifiés, il apparaît tout de même que ceux-ci accordent une importance significative à la culture. L'offre culturelle actuelle, qui, selon les participants, est dominée par la musique *country* et l'humour, ne réussit cependant pas à répondre pleinement aux attentes de ces jeunes, qui préfèrent les pratiques culturelles dites plus « légitimes » et plus diversifiées. Les acteurs du milieu culturel évoquent toutefois des difficultés à atteindre un large public lorsqu'il est question d'une offre culturelle plus « nichée ». Les participants suggèrent ainsi de créer des lieux culturels alternatifs, qui pourraient selon eux introduire une nouvelle variété d'offres et dynamiser la scène culturelle locale en offrant notamment une visibilité aux artistes émergents de la région. Enfin, ils soulignent que le soutien des institutions telles que les autorités municipales est crucial pour la continuité et l'amélioration des initiatives culturelles.

Ce mémoire constitue une première analyse exploratoire du rôle que joue la culture dans la rétention des jeunes adultes qualifiés en région.

Mots-clés : Sept-Îles, Côte-Nord, culture, offre culturelle, région, rétention, jeunes adultes qualifiés, pratiques culturelles, accès à la culture.

Abstract

Considering that the city of Sept-Îles, located in the administrative region of Côte-Nord in Quebec, is experiencing a demographic decline, particularly among qualified young adults, this thesis focuses on the role that cultural offer can play in retaining this particular group of the population. It aims to explore how Sept-Îles' cultural offer can contribute to retain these young people in the region, notably by better understanding their interests and needs. There are also plans to explore how Sept-Îles' cultural offer could be improved while remaining accessible to its entire population. The methodology adopted is based on a qualitative analysis of testimonies collected from two categories of participants: young adults and cultural actors of Sept-Îles. The research results show that while cultural offer is not the primary reason for the potential departure of qualified young people, the latter still place significant importance on culture. The current cultural offer, which, according to participants, is dominated by country music and humor, do not fully meet the expectations of these young people, who prefer more "legitimate" and diverse cultural practices. However, cultural actors of Sept-Îles mention difficulties in reaching a broad audience when it comes to more "niche" cultural offer. Participants suggest the creation of alternative cultural venues, which they believe could introduce a new variety of offers and energize the local cultural scene by providing visibility to emerging artists in the region. Finally, they emphasize that the support of institutions, such as municipal authorities, is crucial for the continuity and improvement of cultural initiatives.

This thesis constitutes a preliminary exploratory analysis of the role that culture plays in retaining qualified young adults in regions.

Keywords: Sept-Îles, Côte-Nord, culture, cultural offer, region, retention, qualified young adults, cultural practices, access to culture.

Table des matières

Résumé	i
Abstract.....	ii
Liste des tableaux	vii
Liste des figures.....	viii
Liste des sigles et abréviations	ix
Remerciements	xi
Introduction	1
Chapitre 1 – Contexte	5
1.1 Contexte géographique	5
1.2 Contexte socioéconomique.....	6
1.3 Contexte sociodémographique	8
Chapitre 2 – Revue de littérature.....	11
2.1 La culture en région.....	11
2.1.1 Entre culture traditionnelle et institutionnalisation de la vie culturelle régionale	11
2.1.2 Les défis culturels	13
2.1.3 Le paysage culturel nord-côtier	14
2.2 La culture : la clé de la rétention des jeunes ?	15
2.2.1 La culture comme vecteur de vitalité régionale	15
2.2.2 Les bienfaits individuels de la culture	18
2.2.3 Les activités culturelles et le bien-être des jeunes	19
2.3 Les pratiques culturelles des jeunes.....	20

2.3.1 La transmission culturelle	20
2.3.2 Les intérêts culturels des jeunes.....	21
Chapitre 3 – Cadre conceptuel et méthodologie.....	24
3.1 L'accès à la culture	24
3.1.1 Plus qu'une question de tarif.....	24
3.1.2 Le modèle de la distinction	25
3.1.3 Omnivore versus univore	28
3.1.4 L'accès à la culture en contexte régional	31
3.2 Méthodologie.....	32
3.2.1 Choix de la méthode de recherche	32
3.2.2 Recrutement des participants et déroulement des entretiens	33
3.2.3 Méthode d'analyse des données.....	35
3.2.4 Limites méthodologiques.....	35
3.2.5 Présentation des participants.....	36
Chapitre 4 – Sept-Îles et la culture	39
4.1 La valorisation de la culture	39
4.1.1 La reconnaissance des bienfaits économiques et sociaux de la culture dans la ville.....	40
4.1.2 Le sport au détriment de la culture ?.....	41
4.1.3 La promotion de l'offre culturelle.....	43
4.2 Travailler dans le domaine de la culture.....	45
4.2.1 Être artiste à Sept-Îles	45
4.2.2 La coopération entre les différents acteurs du milieu	49
4.3 Des défis à relever	52
4.3.1 Une pénurie de ressources humaines	52
4.3.2 Des enjeux économiques et physiques.....	55

4.3.3 L'état des infrastructures culturelles.....	58
4.3.4 Des initiatives qui ne perdurent pas	61
4.4 La culture : une pratique élitiste ?	63
4.4.1 Consommer la culture : une habitude qui se forme dès l'enfance	63
4.4.2 S'intéresser à la culture.....	65
4.4.3 Démocratiser la culture	67
Conclusion.....	70
Chapitre 5 – L'offre culturelle comme vecteur de rétention des jeunes adultes	72
5.1 Les jeunes et la culture	73
5.1.1 Des endroits de rassemblement.....	73
5.1.2 À la recherche de diversité et de spontanéité.....	75
5.1.3 S'intéresser à ce qui est offert ailleurs	78
5.2 Quitter Sept-Îles.....	80
5.2.1 ... pour poursuivre les études	80
5.2.2 ... pour des raisons professionnelles.....	82
5.2.3 Et la culture ?	83
5.3 Rendre l'offre culturelle plus attrayante sous la perspective des jeunes	84
5.3.1 Se réinventer en diversifiant l'offre	84
5.3.2 Préserver l'identité septilienne.....	87
5.3.3 Impliquer les jeunes adultes.....	89
5.3.4 Le rôle important des institutions	91
5.3.5 Une ville où « tout est à faire »	93
Conclusion.....	94
Conclusion.....	95
Références bibliographiques.....	98

Liste des tableaux

Tableau 1. –	Quelques exemples de revitalisation par la culture	16
Tableau 2. –	Les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles	36
Tableau 3. –	Les jeunes adultes.....	37

Liste des figures

Figure 1. – Localisation de la ville de Sept-Îles	6
--	---

Liste des sigles et abréviations

CISSS : Centres intégrés de santé et de services sociaux

UQAC : Université du Québec à Chicoutimi

ISQ : Institut de la statistique du Québec

MRC : Municipalité régionale de comté

SODEQ : Société de développement des entreprises culturelles

UNESCO : Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture

RCRCQ : Réseau des conseils régionaux de la culture du Québec

UQTR : Université du Québec à Trois-Rivières

CA : Conseil d'administration

DEC : Diplôme d'études collégiales

IRIS : Institut de recherche et d'informations socioéconomiques

DEP : Diplôme d'études professionnelles

À tous mes amis de la Côte-Nord

Remerciements

Je tiens à exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire.

Tout d'abord, je remercie chaleureusement mon directeur de recherche, Guillaume Sirois, d'avoir accepté de me diriger et de m'avoir guidé dans mes choix, considérant que je suis arrivée à la maîtrise sans trop savoir où je m'en allais exactement. Je te remercie pour ton soutien, ta disponibilité et tes judicieux conseils tout au long de ce projet. Ton expertise et tes encouragements ont été essentiels à la réussite de ce mémoire. Je souhaite également remercier les membres du jury, Cécile Van de Velde et Julie Bérubé.

À tous les participants de cette étude, les jeunes adultes et les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles, un grand merci pour votre disponibilité et votre engagement à partager vos expériences et votre point de vue. Sans votre participation, ce mémoire n'aurait pas pu voir le jour. Je tiens également à remercier toutes les personnes ayant montré un intérêt à participer à ce projet ou ayant contribué de près ou de loin à sa réalisation.

À mon employeur, l'Office des personnes handicapées du Québec, qui s'est montré très conciliant et compréhensif, un grand merci.

À ma famille, mes amis (et à Mimi), merci pour votre compréhension et vos encouragements constants, mais surtout d'avoir cru en moi. Un clin d'œil particulier à mes parents, à ma sœur et à Carl pour votre aide précieuse, j'en suis grandement reconnaissante.

Je tiens à remercier mon conjoint Jérôme, qui m'a fait découvrir la belle région de la Côte-Nord. Sans toi, je n'aurais pas pensé choisir ce sujet pour mon mémoire. Je te remercie aussi pour ta patience, ton soutien et ton amour. Ta présence à mes côtés a été une source de réconfort et de motivation inestimable. Merci également à tes parents et tes amis de la Côte-Nord pour leur appui.

Finalement, un merci tout spécial à Daniel Bélanger (alias Danyboy), aux Cowboys Fringants et à Frédéric Chopin de m'avoir accompagné lors des longues nuits de rédaction.

Introduction

Le phénomène « d'exode » des jeunes du milieu rural a longtemps fait l'objet d'études au Québec. Aujourd'hui, le terme « migration interrégionale » est davantage employé, incluant ainsi la possibilité d'un retour de ces jeunes par le va-et-vient entre les régions. La région de la Côte-Nord au Québec affiche cette tendance avec des pertes migratoires observées chez les 15-24 ans ainsi que des gains, quoique faibles, pour la population des 25-34 ans (Gauthier, 2021). Ces gains ne permettent toutefois pas de compenser les pertes enregistrées, ce qui met la région particulièrement à risque d'une décroissance de population chez les jeunes. En effet, selon un rapport publié en 2018 par le CISSS de la Côte-Nord, « *le nombre de personnes âgées de moins de 40 ans et surtout de celles âgées de 15 à 35 ans diminue progressivement* » (p. 6). Précisément dans l'agglomération de Sept-Îles, la tranche d'âge des 15-34 ans est passée de 6 660 en 2016 à 6 250 en 2021, ce qui représente une perte de 410 individus (Statistique Canada, 2016 & 2021). Cela m'a donc amené à me questionner sur les raisons qui incitent ces jeunes à quitter la région, et particulièrement Sept-Îles, notamment parce qu'il s'agit de la ville la plus peuplée de la région, mais aussi parce que j'ai eu la chance de la visiter à plusieurs reprises.

En 2021, la firme Léger a mené une enquête sur les motifs d'exode dans la MRC de Manicouagan, qui se situe dans la région de la Côte-Nord. Celle-ci a révélé que parmi les groupes de population davantage touchés par le phénomène d'exode figurent les jeunes diplômés du secondaire, leur principal motif étant de quitter pour poursuivre leurs études. Ce résultat n'est pas surprenant, car selon une étude réalisée par Abdoulaye Diarra (2011), qui s'est intéressé dans le cadre de son projet de mémoire au phénomène d'exode des jeunes au Québec, l'une des principales raisons qui pousse les jeunes à migrer est la volonté d'obtenir un diplôme d'études post-secondaires. Bien qu'il y ait certaines offres de formation universitaire sur la Côte-Nord, dont le Pavillon Alouette - UQAC à Sept-Îles qui propose certains programmes, il n'y a pas d'université à proprement parler dans la région. Par ailleurs, en 2016, la proportion des individus âgés de 15 ans et plus ayant un certificat, un diplôme ou un grade universitaire était d'environ 12 % sur la Côte-Nord, en comparaison à 24 % pour l'ensemble du Québec, ce qui classe la région parmi les plus faibles taux de scolarisation universitaire de la province (ISQ, 2016). Quoi qu'il en soit, il semble que de miser seulement sur les institutions d'éducation ne suffise pas à convaincre les jeunes de revenir en régions éloignées :

« Les jeunes partent à l'âge des études ou de l'insertion professionnelle. Les migrations se faisant depuis peu à un âge plus avancé, les cégeps et les universités régionales jouent sans doute aujourd'hui un rôle de rétention, à tout le moins pour les plus jeunes. Mais cette rétention ne se maintiendrait pas ou ne jouerait pas en faveur d'un retour, que les études postsecondaires soient faites à l'extérieur ou à l'intérieur de la région. Caractérisées comme régions ressources, ces régions éloignées pourraient ne pas être en mesure de maintenir ou de ramener sur le territoire des jeunes hautement scolarisés. » (Gauthier, 2021 : 247)

En effet, bien que ces institutions scolaires permettraient une hausse du niveau de scolarité dans la région, le dynamisme qui caractérise les villes plus urbaines réussirait tout de même à attirer les jeunes diplômés. Déjà en 1992, Jacques Roy, sociologue et membre-chercheur à l'Observatoire jeunes et société, avançait l'idée que les jeunes hautement scolarisés ont davantage tendance à choisir un milieu de vie orienté vers le secteur tertiaire, et donc qui ne se limite pas (ou presque) qu'au secteur primaire, souvent associé aux activités économiques des régions éloignées telles que la Côte-Nord. Plus récemment, Diarra souligne ceci : « *Au départ, l'emploi n'est pas la cause principale de l'exode, mais il contribue à maintenir les jeunes dans les centres urbains, car le travail y est considéré comme plus intéressant une fois le diplôme obtenu* » (2011 : 59). Par quels moyens pourrait-on alors convaincre cette tranche d'âge qualifiée de rester sur la Côte-Nord, et plus précisément à Sept-Îles ?

Au début des années 1990, Roy (1992) proposait que le départ des jeunes des milieux ruraux n'était pas uniquement motivé par des raisons professionnelles, mais que les dimensions de la qualité de vie, des loisirs et de la culture s'avéraient être des facteurs tout aussi significatifs. Dans le même sens, Beaudry et ses collaborateurs (2014) ont mené une étude plus récente concernant l'attraction des diplômés universitaires en régions éloignées et suggèrent qu'il ne faut pas seulement cibler les intérêts professionnels de ces travailleurs qualifiés, mais qu'il est aussi important de prendre en compte l'accessibilité à une qualité de vie qui favorise le sentiment d'appartenance à la région. Les auteurs ajoutent en effet que l'environnement économique exerce une influence moindre sur l'intention des étudiants universitaires à travailler en région éloignée tandis que l'importance de la qualité de vie constitue un facteur plus significatif, en particulier l'offre culturelle, les installations sportives et récréatives ainsi que les politiques de gestion familiale (Beaudry, et al., 2014). Au sujet de la notion de « qualité de vie », Bourdin et Cornier proposent six indicateurs permettant de mesurer ce concept : l'environnement naturel, l'environnement bâti, l'environnement socio-politique, l'environnement économique local, l'environnement culturel et des loisirs ainsi que

l'environnement des politiques publiques (2017 : 7). Dans le cadre de ce mémoire, j'ai décidé de m'intéresser spécifiquement à l'influence de l'environnement culturel sur la rétention des jeunes adultes à Sept-Îles. Plus particulièrement, je souhaitais mettre sur pied des pistes de solutions permettant de résoudre ce problème d'exode des jeunes de la région, et l'hypothèse de l'offre culturelle semblait être la plus prometteuse. Sachant que la région de la Côte-Nord est particulièrement touchée par le départ de jeunes qualifiés, qui sont, rappelons-le, à la recherche de qualité de vie, je me doutais que la bonification de l'offre culturelle pourrait faire partie des revendications de cette tranche de la population septilienne.

Ce mémoire a donc pour objectif de répondre à la question suivante : *Quels sont les rapports qu'entretiennent les jeunes adultes qualifiés en quête de qualité de vie avec la culture et quelle importance attribuent-ils à ceux-ci dans leur choix de demeurer à Sept-Îles ?*

Dans un premier chapitre, je présenterai les contextes géographique, socioéconomique et sociodémographique de la région de la Côte-Nord, et plus particulièrement de la ville de Sept-Îles. Dans un second chapitre, il s'agira de mettre en lumière la revue de littérature, dans laquelle j'examinerai les différentes dimensions de la culture en milieu régional, des défis culturels et de la vitalité régionale. Il sera également question des bienfaits de la culture ainsi que des pratiques culturelles des jeunes. Pour ce qui est du troisième chapitre, celui-ci sera d'abord consacré au cadre conceptuel, dans lequel j'explorerai le modèle de la distinction de Pierre Bourdieu ainsi que ses adaptations contemporaines, en plus du rapport entre l'accès à la culture et la situation géographique. Ensuite, je présenterai les choix méthodologiques qui ont été faits, soit le déroulement de la collecte et de l'analyse des données ainsi que le profil des participants. Les deux derniers chapitres seront consacrés à l'analyse. D'une part, dans le quatrième chapitre, j'étudierai la place qu'occupe la culture à Sept-Îles et dans la vie quotidienne de la population. Celui-ci mettra également en lumière les défis auxquels sont confrontés les intervenants du milieu culturel. J'examinerai également les habitudes culturelles de la population septilienne en intégrant la notion d'accès à la culture. Finalement, dans le cinquième et dernier chapitre, j'explorerai les intérêts culturels des jeunes ainsi que le rapport entre l'offre culturelle et leur rétention à Sept-Îles. Je tenterai ainsi de définir par quels moyens l'offre culturelle pourrait être bonifiée afin que celle-ci soit plus attrayante pour les jeunes adultes qualifiés.

Chapitre 1 – Contexte

Dans le cadre de ce mémoire, je me questionne sur les motifs de départ des jeunes adultes qualifiés de Sept-Îles et je m’interroge donc à savoir de quelle manière l’offre culturelle pourrait potentiellement jouer un rôle dans la rétention de ceux-ci. Afin de répondre aux questions que cela soulève, il est d’abord essentiel de faire un bref tour d’horizon des contextes géographique, socioéconomique et sociodémographique de la région de la Côte-Nord, et particulièrement de la ville de Sept-Îles.

1.1 Contexte géographique

La ville de Sept-Îles fait partie de la MRC de Sept-Rivières, qui se situe dans la région administrative de la Côte-Nord (voir *Figure 1*). Cette dernière est considérée comme une région dite éloignée, ou excentrée, puisqu’elle est située à grande distance des centres urbains. Avec une superficie de 351 615 km², la Côte-Nord représente 21 % du territoire du Québec, ce qui fait de celle-ci la deuxième plus grande région du Québec en superficie après le Nord-du-Québec (Roy, *et al.*, 2012; Culture Côte-Nord, 2021). L’accès à la Côte-Nord par le reste de la province et du pays demeure limité en raison des barrières naturelles que sont la rivière Saguenay, le fleuve Saint-Laurent et le golfe du Saint-Laurent, en plus du réseau routier inachevé, c’est-à-dire que certaines municipalités de la région ne sont toujours pas reliées par le réseau routier (Gouvernement du Québec, 2022). La région est principalement accessible par la route 138, en prenant le traversier à Baie-Sainte-Catherine, mais il est également possible de s’y rendre en empruntant d’autres routes telles que la 172 (à partir du Saguenay-Lac-Saint-Jean) ou la 389 (à partir de Terre-Neuve-et-Labrador). Le trajet peut également se faire par avion (entre autres grâce à l’Aéroport de Sept-Îles) ou par bateau, notamment par la traverse Matane-Baie-Comeau-Godbout ou la traverse Trois-Pistoles-Les Escoumins (Tourisme Côte-Nord, 2024). La route 138, aussi appelée dans la région la « Route des baleines », relie plusieurs municipalités de la Côte-Nord en partant de Tadoussac et en se terminant à Kegaska, traversant ainsi la ville de Sept-Îles.

La ville de Sept-Îles s’est développée autour de la baie du même nom. Elle porte d’ailleurs ce nom en raison de son archipel composé de sept îles. Reconnue par ses paysages à la fois côtiers et nordiques ainsi que par sa nature abondante, la ville attire de nombreux adeptes de plein air.

Figure 1. – Localisation de la ville de Sept-Îles



1.2 Contexte socioéconomique

La région de la Côte-Nord est également reconnue pour la diversité de ses ressources naturelles. Les activités économiques de la région reposent d'ailleurs principalement sur l'exploitation et la transformation de celles-ci. Effectivement, « *les industries productrices de biens occupent une part importante de l'économie régionale, soit 62,9 %, plus de deux fois ce qu'enregistre le Québec (29,9 %)* » (ISQ, 2010, dans Roy, *et al.*, 2012 : 12). Les activités économiques de la Côte-Nord s'établissent essentiellement autour des secteurs de la minéralurgie (fer), la métallurgie (aluminium), la production d'hydroélectricité, la foresterie, l'exploitation des ressources fauniques

(chasse et pêche), la pêche commerciale et le tourisme (Gouvernement du Québec, 2022). Plus précisément, la ville de Sept-Îles concentre son activité économique autour du développement minier ainsi que de la fabrication de l'aluminium, notamment grâce à son port en eau profonde (le plus important port minéralier en Amérique du Nord) et l'Aluminerie Alouette (Gouvernement du Québec, 2023).

Cela dit, si l'on se fie aux différentes priorités régionales proposées dans la *Stratégie gouvernementale pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires 2018-2022* (2022), l'une des préoccupations liées à la Côte-Nord concerne la diversité économique de la région. Il est en effet indiqué que « *la faible diversité industrielle rend la région vulnérable aux effets cycliques des fluctuations des marchés mondiaux. Son développement économique est fortement conditionné par la demande des diverses ressources naturelles* » (2022 : 41). Par conséquent, de nombreuses municipalités de la région sont confrontées à une dévitalisation économique, faute d'accès à une diversité d'emplois et de services. Si 80 % des localités de la Côte-Nord affichaient en 2018 un indice de vitalité économique¹ négatif, les deux principales municipalités de la région, soit Baie-Comeau et Sept-Îles, présentaient néanmoins un indice positif (ISQ, 2021a). Fortement dépendante des industries minières et de la métallurgie, la ville de Sept-Îles demeure toutefois fragile aux imprévisibilités associées à ces secteurs d'activité économique.

La région de la Côte-Nord se caractérise également par de fortes disparités au niveau des revenus. En 2021, la MRC de Caniapiscau affichait le revenu disponible par habitant le plus élevé de toutes les MRC du Québec (44 295 \$), tandis que la Haute-Côte-Nord figurait parmi les plus bas (30 541 \$) (ISQ, 2021b). Pour ce qui est de Sept-Îles, il est possible d'observer un contraste à même le territoire. D'une part, on retrouve un revenu médian des ménages supérieur à la médiane nationale, notamment en raison du statut de quasi-métropole régionale de la ville². D'autre part, le territoire est aussi occupé par les réserves innues de Uashat mak Mani-Utenam qui se retrouvent en dessous du revenu médian national. Claire Durand, professeure au département de sociologie de

¹ L'indice de vitalité économique correspond à la moyenne géométrique des variables normalisées de trois indicateurs : le revenu total médian des particuliers de 18 ans et plus, le taux de travailleurs de 25 à 64 ans et le taux d'accroissement annuel moyen de la population sur cinq ans. Une valeur négative indique que la localité affiche un retard en matière de vitalité économique par rapport à la majorité des localités québécoises (ISQ, 2021a).

² La MRC de Sept-Rivières, dont fait partie la municipalité de Sept-Îles, figure parmi les 10 MRC du Québec ayant le revenu d'emploi médian des 25-64 ans le plus élevé. En effet, Sept-Rivières affiche un revenu d'emploi médian de 57 538 \$ tandis que pour l'ensemble du Québec il s'agit de 49 788 \$ (ISQ, 2023a).

l'Université de Montréal et spécialiste des statistiques sociales, explique ceci : « *D'ailleurs, plus les gens sont éduqués et riches, plus ils ont tendance à habiter hors réserve, ne serait-ce que parce qu'il manque de place [et qu'il est impossible d'en étendre le territoire]* » (St-Hilaire, Le Devoir). Par conséquent, les réserves comptent une proportion plus élevée de travailleurs moins qualifiés, ce qui limite leur accès à certains types d'emplois mieux rémunérés.

1.3 Contexte sociodémographique

En 2021, Sept-Îles avait une population de 24 570 habitants, ce qui en fait la ville la plus peuplée de la région administrative de la Côte-Nord, cette dernière étant peuplée de seulement 0,4 habitants par km² (Roy, *et al.*, 2012). Un élément particulier caractérisant la ville est le fait que le territoire soit partagé par plusieurs communautés, c'est-à-dire une majorité d'Autochtones (81,5 %) ainsi qu'environ 5 000 individus qui se déclarent d'identité autochtone (18,4 %) (Développement économique Sept-Îles, 2021). Deux communautés autochtones habitent effectivement l'agglomération de Sept-Îles : les Innus de Uashat et de Maliotenam (*Mani-utenam* en innu-aimun). Maliotenam se situe à environ seize kilomètres de la ville tandis qu'Uashat est directement enclavée dans l'espace urbain, aux limites du centre-ville. En outre, Sept-Îles constitue le centre de référence de plusieurs autres communautés innues et naskapiées de la région, ce qui élève à environ 7 000 le nombre d'Autochtones fréquentant la ville (Leroux, 2014).

Cela dit, depuis la fin des années 1990, la région de la Côte-Nord connaît un déclin de sa population, cette dernière étant passée d'environ 99 000 habitants en 2001 (ISQ, 2017) à environ 90 000 habitants en 2022. Bien que la décroissance de population se maintienne à des niveaux plutôt faibles depuis quelques années, il s'agit de la seule région au Québec n'ayant pas connu une augmentation de sa population entre 2022 et 2023 (ISQ, 2024a). Non seulement les experts croient qu'au court des prochaines années la population va diminuer comparativement à celle du Québec, qui continue de croître, mais il s'agirait également du plus important déclin démographique prévu parmi les régions du Québec (Ministère de l'Économie et de l'Innovation, 2024). Selon les prédictions sociodémographiques émises par l'Institut de la statistique du Québec (2024b), il s'avère en effet que d'ici 2051, la Côte-Nord pourrait connaître une décroissance de sa population

d'environ 13 %³. Toujours selon ces prévisions, la région pourrait également être affectée par un important déclin du bassin de main-d'œuvre potentielle, soit les personnes âgées de 20 à 64 ans, avec une décroissance prévue de 20 % entre 2021 et 2051. La Côte-Nord est par ailleurs la région où il serait possible d'observer la diminution la plus marquée de la population des 0-19 ans d'ici 2051 (- 17 %). En ce qui concerne Sept-Îles, le portrait n'est pas plus glorieux. Effectivement, la ville a encaissé une diminution de sa population de 3,3 % entre 2016 et 2021 (Développement économique Sept-Îles, 2021).

Il existe deux facteurs pouvant fournir une explication à ce déclin démographique qui touchent particulièrement la Côte-Nord : le vieillissement de la population ainsi que les mouvements migratoires interrégionaux. Dans un premier temps, si la structure par âge de la Côte-Nord est semblable à celle de l'ensemble du Québec, il n'en reste pas moins que l'évolution de celle-ci au cours des vingt dernières années témoigne du vieillissement particulièrement rapide de la population dans la région (ISQ, 2021a). Effectivement, au début des années 1980, l'âge médian était de 26,3 ans sur la Côte-Nord comparativement à 30,5 au Québec. Au fil des années, l'âge médian des Nord-Côtiers s'est rapproché de celui des Québécois et l'a même dépassé à la fin des années 2000 (Direction de santé publique du CISSS de la Côte-Nord, 2018). Aujourd'hui, l'âge moyen de la région (44 ans) est plus élevé que celui observé pour l'ensemble du Québec (43 ans). De plus, en 2023, la Côte-Nord enregistre plus de décès que de naissances, c'est-à-dire que son accroissement naturel correspondait à une diminution de 232 personnes (ISQ, 2023b). En ce qui concerne particulièrement Sept-Îles, son accroissement naturel est en constant déclin depuis 2012. En 2021, la ville affichait d'ailleurs un solde négatif de 19 personnes (Développement économique Sept-Îles, 2021). Dans un deuxième temps, les mouvements migratoires sont bien souvent les responsables du déclin démographique observé au sein de nombreuses régions. Plus précisément, c'est la migration intraprovinciale qui est responsable d'au moins 90 % des pertes migratoires dans les régions éloignées (St-Laurent, 2010). La Côte-Nord enregistre depuis plusieurs années un solde migratoire interrégional négatif, c'est-à-dire que la région voit plus de résidents quitter pour d'autres régions qu'elle en accueille (CISSS de la Côte-Nord, 2018). En 2022-2023, le déficit est

³ À titre de comparaison, si l'on se fie au scénario de référence, la population du Québec devrait connaître une croissance d'environ 16 % d'ici 2051 (ISQ, 2024b).

évalué à - 401 personnes pour la Côte-Nord. Parmi ces pertes, on retrouve principalement les groupes d'âge des 15-29 ans ainsi que les 55 ans et plus (ISQ, 2023b).

Dans ce mémoire, je m'intéresserai particulièrement aux pertes migratoires observées chez les jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans qualifiés et tenterai de découvrir l'impact que peut avoir la culture sur la rétention de cette tranche d'âge. En effet, si la position excentrée de la région ainsi que la faible diversité industrielle peuvent exercer une influence sur l'attractivité de la Côte-Nord, il n'en reste pas moins que l'offre culturelle joue également un rôle clé dans celle-ci. Nous explorerons plus en détail cette dimension dans le prochain chapitre.

Chapitre 2 – Revue de littérature

La revue de littérature constitue une étape cruciale dans la réalisation de ce mémoire, car elle permet de situer cette étude dans le contexte des travaux existants et ainsi d'identifier les lacunes que celle-ci vise à combler. J'ai débuté cette recension en explorant diverses bases de données telles qu'Érudit, CAIRN et ProQuest afin de sélectionner des articles et ouvrages traitant de mon sujet de recherche. Pour ce faire, j'ai utilisé plusieurs mots clé, dont « *culture* », « *région* », « *jeunes* », « *rétenion* », etc. Cette démarche m'a permis de classer les travaux sélectionnés par sujet et ainsi de faire émerger trois grands thèmes : la culture en région, le rôle de la culture dans la rétention des jeunes ainsi que les pratiques culturelles des jeunes.

Ce chapitre explore donc les différentes dimensions de la culture en milieu régional, en mettant l'accent sur les défis culturels, la vitalité régionale et les habitudes culturelles des jeunes. En premier lieu, j'examinerai le passage d'une culture traditionnelle à une institutionnalisation de la vie culturelle régionale, ainsi que les défis spécifiques auxquels les régions éloignées comme la Côte-Nord sont confrontées. Ensuite, j'analyserai la manière dont la culture peut contribuer à la vitalisation d'un territoire ainsi que les bienfaits individuels qu'elle procure, notamment en termes de bien-être et de qualité de vie. Enfin, je me pencherai sur les pratiques culturelles des jeunes, en abordant la transmission culturelle et les intérêts spécifiques de cette tranche de la population.

2.1 La culture en région

2.1.1 Entre culture traditionnelle et institutionnalisation de la vie culturelle régionale

De prime abord, le Québec démontre surtout son dynamisme culturel à travers les deux grands centres urbains que sont Montréal et Québec. On y trouve en effet une plus grande concentration de population, d'institutions, d'offres culturelles, de médias ainsi que d'établissements d'enseignement supérieur. Considérant la présence accrue d'institutions culturelles, ces deux villes reçoivent un financement plus important de la part de l'État, comparativement aux autres régions de la province. Montréal étant un milieu particulièrement favorable à la culture médiatique, plusieurs artistes provenant des régions viennent s'y installer dans le but d'y faire carrière (Harvey, 2008). Quant aux autres régions, il existe une perception largement répandue selon laquelle ces

territoires ne sont que le bastion de la culturelle traditionnelle ou une copie des productions culturelles provenant des métropoles (Harvey & Fortin, 1995). Cette perception peut provenir du fait qu'avant le milieu des années 1970, la vie culturelle des régions du Québec demeurait relativement limitée. Toutefois, à partir des années 1960, la révolution tranquille provoque une certaine modernisation générale de la société québécoise qui gagnera les régions. À ce propos, Fernand Harvey et Andrée Fortin soulignent : « *Le développement des infrastructures culturelles et la présence d'une nouvelle génération d'artistes et de créateurs régionaux auront permis d'accélérer cette dynamique* » (1995 : 15). Harvey (2008) ajoute par ailleurs que le développement des politiques culturelles a grandement contribué à la stabilisation et à l'institutionnalisation de la vie culturelle en région.

Si l'éloignement des grands centres a plutôt favorisé une certaine autonomie culturelle dans les régions éloignées, il n'en reste pas moins que la coopération entre les différents acteurs est particulièrement nécessaire au bon fonctionnement de la vie culturelle dans ce type de territoire. En effet, Harvey et Fortin (1995) mentionnent l'importance de la mobilisation de divers acteurs tels que le milieu communautaire ainsi que les institutions scolaires, municipales et régionales. Selon une étude réalisée par le centre de recherche Cupore en Finlande, les municipalités jouent un rôle primordial dans la promotion des activités artistiques au niveau local (Minna Ruusurvirta, *et al.*, 2020). Au Québec, Andrée Fortin suggère que le gouvernement municipal représente un acteur important dans le développement culturel local, car il possède une grande responsabilité dans l'aménagement du territoire et interagit régulièrement avec les acteurs locaux (Leclerc, 2017). De plus, Harvey rappelle l'implication de diverses instances dans l'élan de la vie culturelle régionale au Québec, dont le ministère de la Culture et des Communications, le Conseil des arts et des lettres du Québec ainsi que la Société de développement des entreprises culturelles (SODEQ). Des organismes tels que les Conseils régionaux de la culture contribuent aussi activement à la promotion de la vie culturelle. Ceux-ci, présents dans chacune des régions administratives depuis la fin des années 1970, occupent une place importante en exerçant un rôle d'encadrement, de représentation et d'aide à la formation professionnelle pour les artistes et organismes culturels (Harvey, 2008). Finalement, pour Meggie Savard, « *la culture en région s'épanouit avec le concours des ressources communautaires* » (2012 : 131). En ce sens, Ariane Fortin (2020) souligne l'importance des bénévoles dans l'action culturelle, surtout dans les régions éloignées caractérisées par des ressources particulièrement limitées.

Andrée Fortin observe qu'en région, autant au Québec qu'en Europe, les lieux qui sont seulement consacrés à l'art, comme les salles de spectacle, se font plutôt rares. Les événements liés à l'art et à la culture n'ont donc pas le choix (ou presque) de se dérouler sur la place publique, notamment dans les bars, les églises et les parcs (Roy-Valex & Bellavance, 2015). Bruno Jean ajoute par ailleurs :

La culture rurale, c'est aussi un riche patrimoine architectural qui s'est exprimé autant dans l'humble demeure paysanne que dans l'architecture plus flamboyante des gares ferroviaires, des églises et autres monuments du genre. Après l'abandon de leur usage premier, le recyclage de ces édifices se fait souvent par des groupes qui y installent un centre culturel, un théâtre, un centre d'art, un musée, etc. À plusieurs endroits, une « halte culturelle » est née de la restauration d'un bâtiment patrimonial devenu maison de la culture (2012 : 33).

Ces endroits deviennent ainsi des lieux de création pour les artistes des régions tout en favorisant la rencontre entre ceux-ci et le public.

2.1.2 Les défis culturels

Le caractère isolé des régions éloignées apporte cependant son lot de défis en matière de culture. Dans ce type de région, l'activité culturelle est en effet assujettie aux contraintes de l'éloignement, de l'immensité du territoire et de la faible densité de l'occupation humaine (Roy, *et al.*, 2012). Plus particulièrement, les petites municipalités rurales doivent faire face à des ressources financières et humaines souvent limitées (Minna Ruusurvirta, *et al.*, 2020). Si l'on considère d'une part que les frais de création et de déplacement en milieu rural sont plus élevés qu'ailleurs (Fortin, 2020), il s'avère également que ce type de territoire est caractérisé par une plus faible quantité de main-d'œuvre spécialisée dans le secteur culturel (Savard, 2012).

En outre, il est rapporté que les artistes vivant dans des municipalités rurales font face à un sentiment d'isolement, notamment en raison de l'absence d'une communauté d'artistes autour d'eux : « [traduction] L'accès à des communautés d'artistes locales déjà établies peut s'avérer difficile, en particulier lorsqu'ils s'installent dans de petites municipalités, ce qui crée un sentiment d'aliénation. Les artistes préfèrent avoir une communauté artistique autour d'eux, et ils recherchent cela en même temps qu'une vie artistique et culturelle active » (Minna Ruusurvirta, *et al.*, 2020 : 4). À cet égard, Ariane Fortin (2020) constate aussi la solitude dans les pratiques culturelles des artistes en milieux ruraux ainsi que le manque de proximité avec les autres artistes

de la même discipline. Selon elle, cela peut avoir un lien avec le manque de lieux de diffusions culturelles. Le Réseau des conseils régionaux de la culture du Québec (2016) soulève en effet que dans certaines régions, on retrouve peu ou pas de centres de diffusion et de lieux dédiés à la pratique culturelle professionnelle et rappelle de ce fait que l'accès aux arts et à la culture passe d'abord par le contact avec ces artistes.

Il est également important de souligner les effets néfastes qu'a engendrés la pandémie de COVID-19 sur le milieu culturel. Autant dans les milieux urbains que dans les zones éloignées, c'est tout le secteur des arts et de la culture qui a ressenti les soubresauts de la pandémie. La crise a effectivement eu un impact majeur sur les moyens de subsistance déjà incertains des artistes : « *les diverses formes de précarité qui caractérisent les conditions d'activité dans les milieux artistiques ont été multipliées pendant la pandémie* » (Sirois & Bélanger, 2023 : 10). Encore aujourd'hui, les effets de la pandémie se font ressentir dans le milieu, notamment par une difficulté à attirer à nouveau le public dans les institutions culturelles (*Ibid.*, 2023). Culture Côte-Nord est du même avis, pour le secteur culturel, la crise durera longtemps : « *les pertes financières ne pourront pas être rattrapées (annulation d'événements, de tournées, etc.), les conflits d'horaire lors de la reprise augmenteront ces pertes, elles engendreront l'écroulement d'entreprises culturelles, la perte d'emplois et des réorientations de carrière* » (2021 : 14-15). Sur une note plus positive, l'organisme souligne cependant que la pandémie a permis un apprivoisement plus rapide du numérique, ce qui a ouvert l'horizon à des opportunités de développement pour les artistes et donc à une certaine « découvrabilité ».

2.1.3 Le paysage culturel nord-côtier

Si la nordicité, la nature ainsi que l'exploitation des ressources naturelles caractérisent la culture nord-côtière, cette dernière se concentre majoritairement dans les villes de Baie-Comeau et de Sept-Îles, où la population et le financement y sont plus grands. L'éloignement des grands centres urbains a non seulement favorisé la collaboration entre les différents organismes culturels de la région, mais a également motivé la création de partenariats inédits entre les industries privées et les municipalités. Les alumineries Alcoa et Alouette jouent en effet un rôle essentiel dans le développement économique de la région, mais aussi dans le développement de l'offre culturelle. D'ailleurs, la Ville de Sept-Îles est la première municipalité du Québec à avoir conclu une entente de développement culturel avec un partenaire privé, soit l'aluminerie Alouette. Les partenaires

étant la Ville de Sept-Îles, l'aluminerie et le ministère de la Culture et des Communications, cette entente signée en 2005 a pour but de financer des projets culturels ayant des retombées dans la collectivité (Casemajor, *et al.*, 2021).

En ce qui concerne les travailleurs culturels de la région, ceux-ci doivent faire face à divers obstacles. Autrement dit, travailler dans le domaine de la culture en région signifie devoir porter plusieurs chapeaux et donc faire preuve d'une certaine autonomie. C'est du moins ce que sous-entendent les propos d'Harvey et Fortin, qui indiquent : « *Dans la plupart des régions du Québec, l'absence d'un fort bassin de population et la dispersion sur un vaste territoire créent en retour des conditions propices à l'action individuelle. Il est en effet courant de voir certains individus se transformer en entrepreneurs culturels* » (1995 : 19). La majorité des organisations culturelles de la région doivent donc faire preuve d'une certaine polyvalence pour mener à bien leurs activités. Selon Culture Côte-Nord (2021), cela s'explique notamment par divers enjeux caractérisant le milieu culturel de la région, soit le financement insuffisant, la population peu nombreuse, un public restreint, le faible nombre de diffuseurs, l'éloignement entre les lieux de diffusions et l'absence de programmes universitaires en art.

Bref, bien que le retard en matière de développement culturel caractérisant autrefois les régions éloignées semble être chose du passé, il n'en reste pas moins que la Côte-Nord doit tout de même faire face à quelques défis pouvant peser lourd à long terme sur le milieu culturel de la région.

2.2 La culture : la clé de la rétention des jeunes ?

2.2.1 La culture comme vecteur de vitalité régionale

Dans le milieu de la recherche, les experts sont plutôt unanimes quant à la place qu'occupe la culture dans l'amélioration de la qualité des milieux de vie (Fortin, 2020). Si les signes de déclin sont visibles dans certaines localités situées dans les régions éloignées, Bruno Jean rappelle que « *la valorisation de la culture est devenue un véritable vecteur de développement local en générant des activités qui participent à la renaissance rurale tout en contribuant à la diversification économique de ces milieux* » (2012 : 32). Dans la même optique, Leclerc (2017) suggère que le contexte actuel québécois permet d'ailleurs de considérer la culture comme le fer de lance du développement et de la revitalisation d'un territoire. Le *tableau 1* illustre quelques cas à travers la

province dans lesquels les investissements en culture ont permis de revitaliser le territoire. Mais de quelle manière exactement la culture contribue-t-elle à cette revitalisation ?

Tableau 1. – Quelques exemples de revitalisation par la culture

Val-David	Le maintien des services de proximité constituait une préoccupation majeure pour le village de Val-David, situé dans Les Laurentides. C’est grâce à un partenariat économique et culturel avec l’artiste René Derouin que l’épicerie du village, étant devenue peu rentable et sur le point de fermer ses portes, a pu maintenir ses activités (Leclerc, 2017) ⁴ .
Moffet	Ce petit village d’Abitibi-Témiscamingue faisait partie, il y a une dizaine d’années, des dix villages les plus dévitalisés du Québec. Depuis l’entrée en poste du maire Alexandre Binette en 2017, Moffet regorge de services de proximité, dont un marché public, des parcs de jeux pour enfants, des installations sportives, une scène de spectacle, etc. Aujourd’hui, la population a augmenté de 27 % et son indice de vitalité économique s’est amélioré de 50 % en 2020 par rapport à 2016. Selon le maire, c’est le développement de ces services qui a largement contribué à cette revitalisation : « <i>C’est bien d’avoir de beaux chemins bien plats, pas de trous, mais ce n’est pas ça qui va faire que les gens décident de rester ou d’arriver au village</i> » (Gerbet & Garachon, 2023).
L’Anse-à-Beaufils	Petit hameau faisant partie de la ville de Percé en Gaspésie, L’Anse-à-Beaufils est un village de pêcheurs qui a lourdement été touché par le moratoire sur la pêche à la morue. C’est la transformation de l’usine à poisson en centre culturel qui a permis à la municipalité de retrouver une certaine prospérité (Leclerc, 2017) ⁵ .

⁴ Pour en connaître davantage, consulter le chapitre 4 de l’ouvrage *L’action culturelle et le développement territorial* d’Yvon Leclerc (2018).

⁵ Pour en connaître davantage, consulter le chapitre 6 de l’ouvrage *L’action culturelle et le développement territorial* d’Yvon Leclerc (2018).

Selon Leclerc (2017), la prospérité économique d'un territoire dépend grandement d'un espace habité riche en qualité de vie. Il soulève d'ailleurs que derrière les composantes matérielles telles que les infrastructures, se trouvent également des composantes immatérielles comme l'image, le rayonnement international, l'attractivité, la fierté des habitants ainsi que leur sentiment d'appartenance à la ville, lesquelles jouent un rôle déterminant dans la vitalité d'un territoire. Par ailleurs, Humaira Irshad (2011) s'est penchée sur l'impact des événements culturels communautaires et des festivals sur les localités rurales. Les résultats de son étude indiquent que de tels événements engendrent des retombées sociales, comme une fierté communautaire accrue ainsi qu'une meilleure image de la communauté. Elle spécifie que les avantages des festivals et des événements spéciaux sont particulièrement marquants dans les milieux ruraux, notamment en ce qui concerne la stimulation de l'économie locale, le maintien de l'emploi et la promotion des destinations rurales. De ce fait, investir dans les initiatives culturelles s'avère être un moyen de marquer le territoire en plus de contribuer à la rétention de sa population (Fortin, 2020).

Leclerc constate que la revitalisation d'un territoire doit nécessairement être le résultat d'un certain élément déclencheur : une élection municipale, un leader local, l'intervention d'un artiste, etc. Il rappelle aussi le rôle clé que joue le gouvernement municipal en raison de sa responsabilité dans l'organisation du territoire ainsi que de sa proximité avec les différents acteurs locaux (Leclerc, 2017). Dans un même ordre d'idée, Jean affirme :

Si la mise en valeur de la culture doit trouver sa place dans toute stratégie de développement local en milieu rural, l'observation des différentes expériences donne à penser que les cas les mieux réussis sont ceux où les projets sont issus des acteurs du milieu et de leurs animateurs, comme les intervenants en loisir, et dont les activités apportent des avantages au niveau de la qualité de vie de tous les citoyens au moment où elles attirent de nouveaux visiteurs (2012 : 34).

L'implication des intervenants du milieu culturel local, dont les artistes, n'est donc pas à négliger dans le développement territorial par la culture. L'inclusion des artistes locaux laisse en effet des avantages durables, notamment dans le développement de la gestion, de la capacité et de la cohésion locales, en plus d'une répartition plus équitable des gains économiques (Arroyo, 2020). Culture Côte-Nord mentionne d'ailleurs ceci : « *La culture nord-côtière est un incontournable à la vitalité de son territoire singulier. L'artiste est au centre de cette vision [...] L'art étant essentiel à la santé d'une société et à son développement, l'artiste doit être reconnu et protégé* » (2021 : 12).

En terminant, si les investissements en culture permettent de stimuler l'industrie touristique, Jean nous met toutefois en garde contre les risques associés à cette dernière : « *une valorisation de la culture rurale pour en faire un produit à vendre aux touristes risque de mener à un double échec sur le plan commercial et sur le plan social* » (2012 : 34). D'où l'importance de miser sur le respect de l'authenticité des diverses identités culturelles locales afin d'atteindre un développement durable du Québec rural (*Ibid.*, 2012).

2.2.2 Les bienfaits individuels de la culture

Si des travaux ont montré les impacts positifs de la culture sur la vitalité d'un territoire, d'autres ont mis en lumière des bénéfices que peuvent engendrer l'art et la culture sur le bien-être des individus. En explorant le rapport entre culture et bien-être, je souhaite étudier plus en profondeur le lien qui unit les jeunes à la culture, notamment en ce qui concerne les impacts positifs de la culture sur leur qualité de vie.

Belfiore et Bennet (2008) soulignent le rôle important que jouent les arts dans la réalisation d'un équilibre entre les domaines du bon fonctionnement physique et mental ainsi que de l'environnement social. Plusieurs études suggèrent d'ailleurs que l'engagement artistique a un impact bénéfique sur la santé au fil du temps (Gordon-Nesbitt, 2015). Selon une étude menée par Kelly Hill (2013), il existe une connexion très forte entre la pratique d'activités culturelles et certains indicateurs de la santé et du bien-être, soit la santé physique et mentale, le bénévolat, le sentiment d'être stressé ainsi que la satisfaction générale à l'égard de la vie. Belfiore et Bennet (2008) ajoutent que l'impact des arts est particulièrement marquant au niveau de la santé mentale, notamment grâce aux thérapies artistiques. Le plaisir des arts ou de la création artistique encourage en effet l'expression de soi, qui est intimement lié à la santé émotionnelle. En ce sens, Gordon-Nesbitt affirme : « *Beyond this, it suggested that engagement with the arts variously permits people to lose themselves in creative activity and gain perspective upon their individual condition as part of a societal whole* » (2015 : 57).

Ensuite, prendre part à des activités culturelles et artistiques engendre également des bénéfices au niveau de la vie sociale des individus. Il s'avère en effet que le fait de pouvoir profiter d'une vie culturelle tout en y contribuant constitue une manière de construire des liens sociaux (UNESCO, 2014). Hill partage cet avis en spécifiant que des expériences culturelles répétées ont le pouvoir de

générer des connexions sociales très solides, notamment parce que « *les activités culturelles constituent des occasions de passer du temps agréable avec sa famille et ses amis, de célébrer ce que l'on a en commun, d'explorer ses différences* » (2013 : 8). Des études indiquent toutefois que lorsqu'un individu ne peut pas (ou a le sentiment de ne pas pouvoir) participer à la vie culturelle, il se sent exclu et marginalisé de la société (UNESCO, 2014).

2.2.3 Les activités culturelles et le bien-être des jeunes

Selon plusieurs études, les bienfaits de la pratique d'activités culturelles sur la qualité de vie des jeunes sont multiples. Déjà durant l'enfance, les bénéfices d'une participation culturelle se font ressentir. Les arts jouent en effet un rôle significatif dans le développement de l'enfant, notamment au niveau de la réussite scolaire. Plus particulièrement, il s'avère que « *l'éducation artistique, la pratique et la fréquentation culturelles ont un impact majeur sur le développement cognitif et social de l'enfant, et donc sur la persévérance scolaire, contribuant ainsi à former des citoyens bien adaptés et créatifs* » (RCRCQ, 2016 : 16). Selon Gilles Pronovost (2007), sociologue et professeur émérite au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'UQTR, les activités culturelles contribuent à une meilleure intégration des jeunes dans la société et à la construction progressive de leur identité. Il ajoute ceci : « *l'engagement d'un jeune dans des activités culturelles lui permet d'affirmer ses goûts et intérêts, de faire preuve d'autonomie, de se construire progressivement une image plus ou moins positive de lui-même* » (2007 : 144). Au cours de l'adolescence, il a été documenté par plusieurs auteurs que les activités quotidiennes de loisir physique et social jouent un rôle déterminant dans le processus de création de la personnalité ainsi que sur la réussite scolaire et l'intégration sociale (David, 2010; Lemieux, *et al.*, 2011). Plus précisément, la pratique d'activités de loisirs occasionne des bénéfices au niveau de l'apprentissage, des interactions sociales et du bien-être des adolescents (Roult, *et al.*, 2016). À l'âge adulte, la participation culturelle permet entre autres de bâtir des réseaux et des communautés d'intérêt (Poirier, *et al.*, 2012). Pour faire le parallèle avec l'objet de cette étude, Culture Côte-Nord observe que « *l'accès à la culture nord-côtière permet de développer le sentiment d'appartenance des jeunes, leur fierté d'habiter dans cette région unique et riche, leur confiance en leurs capacités de contribuer au développement de leur région* » (2021 : 9). Or, de quelle façon cette participation culturelle chez les jeunes se traduit-elle ?

2.3 Les pratiques culturelles des jeunes

2.3.1 La transmission culturelle

Comme nous l'avons vu précédemment, la pratique des arts et de la culture a une incidence significative sur le bien-être et le développement de l'individu, et ce dès l'enfance. Cela dit, il est essentiel de retracer le parcours qui mène les jeunes adultes, tels que ceux interrogés dans le cadre de ce mémoire, à s'intéresser à la culture. Pronovost (2007) s'est grandement penché sur la question de la transmission culturelle chez les jeunes. Selon lui, les trajectoires culturelles s'enracinent très tôt dans la vie d'un individu, même si les intérêts peuvent se modifier au cours du temps. Il ajoute d'ailleurs que les jeunes sont socialisés très tôt à la pratique d'activités culturelles, notamment par l'entremise de la famille et du milieu scolaire. Ses propos sont appuyés par ceux de Roult et ses collaborateurs (2016), qui stipulent que la famille, en plus des pairs, exercent une forte influence sur la façon dont les jeunes affirment leurs intérêts en matière de loisirs. En ce sens, Pronovost suggère que le vecteur premier du développement des intérêts culturels des jeunes est sans l'ombre d'un doute le milieu familial :

On comprend facilement qu'un milieu familial où les parents sont passionnés de pratiques artistiques trouve généralement un écho favorable chez les enfants. De même, les parents qui se soucient très tôt d'inculquer à leurs enfants certaines formes d'expression artistique (chant, musique, danse) multiplient les occasions de développement des passions culturelles (2007 : 139).

Il spécifie ensuite que le niveau de vie et d'éducation des parents exerce une influence significative sur le type d'activité culturelle pratiqué dans le milieu familial de l'enfant. À l'inverse, le milieu familial des jeunes qui se situent en retrait de toute forme d'activité culturelle est davantage caractérisé par un revenu faible et une scolarité moindre des parents. D'autre part, Pronovost mentionne le rôle tout aussi déterminant que peut jouer l'école dans la participation culturelle des jeunes : *« on a vu que l'éclosion des pratiques culturelles en amateur était favorisée par l'éducation artistique à l'école. Ici, c'est principalement la réussite scolaire qui conduit souvent le jeune à se donner une image positive de lui-même et à s'engager activement dans des pratiques culturelles »* (2007 : 141-142). Il conclue en rappelant le rôle que jouent également les groupes de pairs ainsi que les médias dans cette transmission culturelle.

Or, pour Karine St-Germain Blais, le fait que les parents et l'institution scolaire occupent un rôle aussi déterminant dans la transmission culturelle n'est plus tout à fait d'actualité : « *les pairs, les instances sociales comme les médias de masse et, de nos jours, les technologies numériques gagnent de l'importance sur ce plan du fait qu'ils se font des vecteurs de socialisation susceptibles de subordonner le pouvoir des générations aînées et des traditions* » (2012 : 8). L'autrice suggère en effet que l'évolution du lien entre le parent et l'enfant encourage désormais la progéniture à élaborer son propre univers culturel au nom du développement de son individualité. Par ailleurs, Christian Poirier (2012), qui a mené une étude portant sur la pratique culturelle des jeunes à Montréal, constate que, bien souvent, les amis peuvent prendre le relais lorsque le milieu familial n'est pas particulièrement porté sur les arts. De plus, bien que l'école demeure un pilier dans la socialisation des jeunes, son influence devient moindre face à celle exercée par les pairs, qui contribuent à modeler leurs goûts et intérêts culturels. Sylvie Octobre soulève d'ailleurs que « *si l'autorité traditionnelle de l'école est battue en brèche, ce n'est pas seulement parce qu'elle n'a plus le monopole du savoir ni même que le savoir ne semble plus être le passage obligé pour réussir sa vie, mais également parce que ses modes d'intervention semblent de moins en moins en phase avec les compétences et attentes des jeunes générations* » (2009 : 7). Aujourd'hui plus que jamais, les outils numériques et les réseaux sociaux exercent une influence croissante sur la socialisation à la culture des jeunes, la culture médiatique s'avérant davantage en adéquation avec leurs goûts et leurs pratiques (St-Germain Blais, 2012).

2.3.2 Les intérêts culturels des jeunes

Si Pronovost (2007) constate que les festivals et le cinéma constituent les activités favorites des jeunes, les spectacles de musique classique ainsi que le théâtre ont plutôt tendance à être délaissés par ceux-ci. Qu'est-ce qui expliquerait cela ? Selon plusieurs auteurs, les intérêts culturels des jeunes sont majoritairement influencés par trois facteurs : le manque de temps et d'argent, la sociabilité et la spontanéité, associé notamment aux technologies numériques.

Dans un premier temps, les résultats de l'étude de Poirier (2012) indiquent que pour les jeunes âgés de 15 à 34 ans, le manque de temps et d'argent constituent les principaux freins à leur participation à certains types d'activités culturelles. La proximité et la gratuité sont d'ailleurs des incitatifs soulevés par certains jeunes pour consommer un produit culturel. Toutefois, pour les jeunes de 25-34 ans, un revenu supérieur associé à l'entrée dans la vie professionnelle permettent à certains

d'avoir accès à d'autres types de produits culturels, autrefois inaccessibles. Dans cette optique, Madeleine Gauthier et ses collaborateurs soutiennent que les moins de 25 ans ne sont pas suffisamment autonomes sur le plan financier pour réaliser toutes les sorties souhaitées :

Les ressources financières consacrées au loisir tiennent aussi sur un large spectre qui va de la disponibilité totale de la somme gagnée par le travail à temps partiel de l'étudiant qui continue de cohabiter en milieu familial jusqu'au peu d'argent disponible de celui ou celle qui doit se débrouiller pour payer ses études et assurer sa subsistance (2002 : 439).

La gratuité de certains festivals explique donc en partie leur popularité chez cette tranche d'âge. Gauthier précise en terminant que si les sorties culturelles des moins de 25 ans sont surtout affectées par un manque d'argent, c'est principalement le manque de temps qui impacte celles des 25 ans et plus.

Dans un second temps, si la fréquentation des festivals chez les jeunes est aussi élevée, c'est également parce que ce type d'événement est fortement associé à la dimension sociale et collective, qui demeure une composante essentielle de l'expérience vécue. C'est ce que constate Aurélien Djakouane, qui affirme : « *c'est d'ailleurs un élément que l'on retrouve au-delà des sorties culturelles où, pour de nombreux jeunes, être ensemble constitue parfois l'objet et la finalité de la plupart des "sorties"* » (2023 : 23). Gauthier (2002) souligne d'ailleurs que cette recherche de sociabilité dirigée spécifiquement vers les pairs est typique de ce groupe d'âge. Les résultats de l'enquête réalisée par Poirier (2012) confirment l'importance de l'aspect social dans les pratiques culturelles des jeunes. Effectivement, la majorité des jeunes interrogés mentionnent effectuer des sorties culturelles en présence de pairs. Cela est particulièrement marquant chez les 15 à 22 ans, pour qui la sortie culturelle en solitaire est inconcevable, selon la majorité des jeunes de cette tranche d'âge interrogés.

Déjà en 1999, le taux de participation des jeunes est très élevé dans les activités spontanées telles que les festivals, qui exigent moins de contraintes d'horaire que, par exemple, une sortie au théâtre (Gauthier, *et al.*, 2002). Dans un contexte plus actuel, les nouvelles technologies permettent également cette spontanéité dans les pratiques culturelles. Il est désormais possible, grâce aux nombreuses technologies, d'avoir accès à du contenu culturel à n'importe quelle heure et à partir de divers outils audiovisuels (via le téléphone cellulaire, l'ordinateur, la télévision, etc.). St-Germain Blais suggère d'ailleurs qu'« *il devient possible, pour chacun, de concevoir ainsi son*

propre menu culturel et cela indépendamment des programmes conçus par les diffuseurs » (2012 : 20). Djakouane remarque cependant que si l'usage du numérique fait de plus en plus partie des pratiques culturelles, cela signifie que le niveau de fréquentation des spectacles connaît une forte baisse depuis quelques années. Il ajoute qu'une consommation accrue de contenus audiovisuels sur Internet constitue une pratique spécifique aux jeunes générations : « *en une décennie, les usages numériques sont devenus majoritaires dans le quotidien des jeunes, qu'il s'agisse d'écouter de la musique ou de regarder des vidéos en ligne, d'échanger sur les réseaux sociaux ou encore de jouer aux jeux vidéo* » (2023 : 21). Cela dit, les technologies numériques auront permis aux personnes pour qui la culture est moins accessible, notamment ceux qui habitent loin des zones urbaines, d'avoir accès à du contenu culturel en ligne (Slijepčević & Kordej-De Villa, 2022). Nous verrons plus en détail dans le prochain chapitre sous quels angles se traduit le concept d'accès à la culture dans le but de mieux comprendre les rapports qu'entretiennent les jeunes adultes qualifiés avec la culture.

Chapitre 3 – Cadre conceptuel et méthodologie

Ce chapitre est consacré à la présentation du cadre conceptuel et de la méthodologie dans le but de poser les bases pour l'analyse des données recueillies dans le cadre de ce mémoire. J'aborderai d'abord la notion d'accès, concept qui me servira de guide lors de l'analyse de mes entretiens. J'explorerai ainsi le modèle de la distinction de Pierre Bourdieu ainsi que les adaptations contemporaines de cette théorie, notamment l'hypothèse omnivore/univore. De plus, je me pencherai sur le rapport entre l'accès à la culture et la situation géographique. Finalement, je mettrai en lumière les choix méthodologiques, le recrutement des participants, le déroulement des entretiens, les techniques d'analyse des données ainsi que la présentation des participants.

3.1 L'accès à la culture

Dans l'objectif de découvrir l'impact que peut avoir la culture sur la rétention des jeunes qualifiés à Sept-Îles, il est essentiel d'établir les rapports qu'entretiennent ceux-ci avec la culture. Pour cela, j'ai décidé de m'intéresser à la notion d'accès à la culture afin, d'une part, d'en apprendre davantage sur les facteurs favorisant la participation culturelle de ces jeunes scolarisés. D'autre part, je souhaite évaluer dans quelle mesure l'offre culturelle de Sept-Îles répond aux besoins de ceux-ci et si elle peut constituer un facteur déterminant dans leur décision de demeurer ou non dans la région. Ainsi, cela me permettra de déterminer si l'accès à un environnement culturel favorisant la participation culturelle de ces jeunes qualifiés constitue un facteur de rétention de ceux-ci dans une ville située en région éloignée telle que Sept-Îles.

3.1.1 Plus qu'une question de tarif

L'accès à la culture est une notion ayant fait l'objet de nombreuses études dans le domaine de la sociologie. Les sociologues qui se sont intéressés à ce sujet se sont penchés notamment sur les facteurs influençant la participation culturelle des individus. Néanmoins, peu de travaux se sont consacrés spécifiquement aux barrières économiques, particulièrement à la tarification, pouvant agir sur la fréquentation des installations culturelles (Rouet, 2002). Cela dit, certaines études (Bourgeon-Renault, *et al.*, 2007 ; Eidelman, *et al.*, 2013) menées entre autres au sein du milieu muséal en France au cours des dernières décennies, ont révélé que la gratuité des espaces culturels constitue un facteur pouvant favoriser la fréquentation de ces derniers : « *une diminution des tarifs*

[...] entraînera une intensification de la fréquentation des plus forts pratiquants mais aura assez peu d'influence sur le grand public. Seule, la gratuité pourra avoir un effet non négligeable à la frange des publics existants » (Dupuis, 2002 : 114). S'il est vrai que le tarif d'un produit ou d'une activité culturel(le) puisse être élevé, les coûts associés (déplacement, garde des enfants, verre à l'entracte, restaurant, etc.) peuvent s'avérer tout aussi importants (*Ibid.*, 2002). Déjà en 1969, Pierre Bourdieu et Alain Darbel évoquaient l'impact que peuvent avoir ces frais sur la fréquentation dans les musées :

[...] on peut se demander si le revenu familial n'exerce pas, malgré tout, une influence spécifique sur les rythmes de fréquentation puisque le coût d'une visite inclut d'autres frais, au moins aussi importants, comme les dépenses de transport ou les frais entraînés par toute sortie familiale, et si un frein budgétaire ne continuerait pas à agir, même dans l'hypothèse de la gratuité des entrées (p. 41).

Or, bien que d'ajuster les tarifs ne soit pas sans effet, cela ne contribue pas à instaurer une pratique soutenue et renouvelée, surtout chez les classes populaires, et ainsi à diversifier les profils socioéconomiques des publics (Dupuis, 2002 ; Maignien, 2019). Selon l'économiste Xavier Dupuis (2002), spécialiste en économie de la culture, lorsqu'un consommateur considère qu'un produit culturel, tel qu'un billet de spectacle, est trop cher, cela est bien souvent le signe d'un manque d'intérêt envers celui-ci. Dupuis constate que le consommateur, percevant ce type de produit comme étant « risqué », n'hésite cependant pas à dépenser une somme semblable pour une autre proposition de loisir, davantage en harmonie avec ses goûts. Il explique que la fréquentation de lieux culturels, et donc l'accès à la culture, dépend ainsi de bien des facteurs, notamment des goûts, avant même des tarifs : « *bien sûr, le prix n'est jamais le seul obstacle et pas toujours le plus déterminant à l'égard de la fréquentation des équipements culturels. Le croire relèverait d'une vue simpliste d'un phénomène extrêmement complexe* » (Rouet, 2002 : 17). Mais qu'entendons-nous exactement par « goût » ?

3.1.2 Le modèle de la distinction

Comprendre les goûts culturels des jeunes adultes qualifiés est essentiel pour saisir leurs besoins et aspirations en termes de culture. En tentant de comprendre d'où proviennent ces goûts, il est ainsi possible d'identifier les types d'offres culturelles qui les attirent, ce qui permet ultimement d'adapter celles-ci dans le but de favoriser leur rétention.

Dans *La Distinction* (1979), Pierre Bourdieu s'est intéressé à cette notion de « goût » en la constituant en objet central d'une sociologie de la domination. Selon ce modèle, le goût constitue un marqueur de classe et de distinction (Bellavance, *et al.*, 2004), celui-ci pouvant être qualifié de « bon » ou de « mauvais » selon la position sociale des individus qui l'adoptent en majorité : « *choisir selon ses goûts, c'est opérer le repérage de biens objectivement accordés à sa position et assortis entre eux* » (Bourdieu, 1979 : 258). Ainsi, la classe dominante, par la position qu'elle occupe au sein de l'espace social, définit le goût légitime, c'est-à-dire le goût qui sert de référence à l'ensemble de la société. Le goût ou plutôt la culture dite « légitime » n'est donc autre que la culture de la classe dominante (Jourdain & Naulin, 2019). Mais qu'est-ce qui est à l'origine de ce goût ?

Faisons d'abord un retour en arrière.

Dans *L'Amour de l'art* (1969), Bourdieu et Darbel tentaient de définir les principales caractéristiques du public des musées en France en plus de saisir les différents facteurs favorisant leur fréquentation. Après une série d'enquêtes menées de 1964 à 1966, ceux-ci ont pu constater que non seulement la fréquentation des musées augmente à mesure que le niveau d'instruction s'élève, mais qu'ils sont également presque exclusivement fréquentés par des individus étant hautement scolarisés. En effet, parmi toutes les variables explicatives considérées, c'est-à-dire le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, le revenu, le niveau d'instruction, la proximité du lieu de résidence et le tourisme, c'est le niveau d'instruction qui s'est avéré être le plus déterminant.

Dix ans plus tard, Pierre Bourdieu publie *La Distinction* (1979), dans lequel il met en lumière les mécanismes de formation du goût. Pour Bourdieu, tous les choix culturels constituent le résultat d'un habitus de classe. L'habitus est défini comme étant « *producteur d'actions, tout en étant lui-même produit par les conditionnements historique et social* » (Chevalier & Chauviré, 2010 : 73). Cela implique donc qu'il est non seulement à l'origine des goûts et de pratiques, mais qu'il constitue également ce qui lie les pratiques entre elles et ce qui garantit leur cohérence. De ce fait, les conditions de vie associées aux différentes classes sociales génèrent un habitus propre à chacune de ces dernières (Jourdain & Naulin, 2019). Ces conditions de vie varient selon la position qu'occupe l'individu dans l'espace social, qui dépend de l'ensemble des ressources qu'il possède, soit le capital :

Les différences primaires, celles qui distinguent les grandes classes de conditions d'existence, trouvent leur principe dans le volume global du capital comme ensemble des ressources et des pouvoirs effectivement utilisables, capital économique, capital culturel, et aussi capital social : les différentes classes (et fractions de classe) se distribuent ainsi depuis celles qui sont les mieux pourvues à la fois en capital économique et en capital culturel jusqu'à celles qui sont les plus démunies sous ces deux rapports (Bourdieu, 1979 : 128).

Si le capital économique constitue un élément primordial des rapports sociaux, Bourdieu suggère toutefois qu'il existe d'autres types de capital jouant un rôle tout aussi important dans la dynamique sociale. Il distingue ainsi trois principales formes de capital : le capital économique, le capital social et le capital culturel⁶. D'une part, le capital économique fait référence à l'ensemble des ressources matérielles ou financières que peut posséder un individu. D'autre part, le capital social désigne la totalité des réseaux de contacts durables que peut avoir un individu et qui lui permettraient d'acquérir un certain pouvoir plus ou moins important selon la quantité et la qualité de ses relations entretenues avec les autres individus : « *Étroitement lié aux capitaux économique et culturel propres et à ceux d'autrui, le capital social d'un agent est ce qui en assure la reconnaissance et tend à être une sorte de multiplicateur de leur puissance par un effet d'agrégation symbolique* » (Chevalier & Chauviré, 2010 : 19). Ce réseau de relations est ainsi le fruit d'un « investissement social » qu'effectue un individu dans le but d'y retirer des profits matériels et symboliques. Finalement, le capital culturel renvoie à un ensemble de biens symboliques pouvant se présenter sous trois formes différentes : les connaissances acquises et durables (par exemple, maîtriser un certain niveau de vocabulaire), les réalisations matérielles et la possession de biens culturels (tableaux, instruments, livres, etc.) ainsi que la reconnaissance de compétences par la société, soit par l'acquisition de diplômes, de titres, etc. (*Ibid.*, 2010).

En plus d'exercer une influence sur le niveau de participation culturelle des individus, le capital culturel joue également un rôle dans l'appréciation de l'art. Autrement dit, la capacité à apprécier l'art implique de posséder une certaine « compétence culturelle » qui n'est pas immédiatement acquise par tous (Jourdain & Naulin, 2019). En 1969, Bourdieu et Darbel mettent d'ailleurs en lumière le rôle que joue l'École dans la transmission de cette compétence, qui offre des outils d'analyse par l'entremise de ses enseignements. Ils ajoutent aussi que l'École crée un « besoin

⁶ Bourdieu fait également référence au capital symbolique, mais je n'y porterai pas attention dans le cadre de ce mémoire.

culturel » qui augmente à mesure que l'individu acquiert du capital culturel. Les inégalités d'instruction se transforment donc en inégalités culturelles, car le besoin culturel ne prend de l'ampleur que s'il est assouvi : « *la perception de l'œuvre est nécessairement savante, donc apprise, les visiteurs des classes populaires sont bien placés pour savoir que l'amour de l'art naît des longues fréquentations et non du coup de foudre* » (Bourdieu & Darbel, 1969 : 91). Bourdieu et Darbel soulignent également le rôle que peut jouer la famille dans le développement des préférences culturelles. Ceux-ci affirment en effet : « *l'action éducative du système scolaire traditionnel ne peut avoir toute son efficacité qu'aussi longtemps qu'elle s'exerce sur des individus préalablement dotés, par l'éducation familiale, d'une certaine familiarité avec le monde de l'art* » (1969 : 52).

Cela dit, s'il existe des inégalités d'accès à cette culture dite « légitime » ou « savante », Pierre Bourdieu propose que celles-ci soient le résultat d'un mécanisme de distinction. À cet égard, il existe selon lui une hiérarchie culturelle, c'est-à-dire une échelle de pratiques classées selon leur niveau de légitimité. Cette légitimité dépend ainsi de la valeur qu'accorde la classe dominante à ces pratiques culturelles. Le goût légitime, étant nul autre que le goût de la classe dominante, est imité par les autres classes, cette imitation ne réussissant toutefois pas à atteindre son niveau de légitimité. Celle-ci représente cependant une menace pour les classes supérieures, qui craignent qu'elle perturbe leur exclusivité et ainsi leur positionnement dans l'espace social, que Bourdieu qualifie de « *rang à tenir ou distance à maintenir* » (1979 : 61). Selon Anne Jourdain et Sidonie Naulin (2019), « *la distinction, qui a donné son titre à l'ouvrage phare de Pierre Bourdieu, doit être entendue dans son double sens de propriété des classes "distinguées" et de processus qui conduit à l'obtention de cette propriété par le maintien de l'écart avec les autres classes sociales* » (87). Ainsi, selon le modèle de Bourdieu, la distinction permet à la classe dominante de maintenir une distance avec les autres classes, et donc de limiter leur accès aux pratiques culturelles légitimes.

3.1.3 Omnivore versus univore

45 ans après la parution de l'ouvrage *La Distinction* (1979), plusieurs auteurs, dont le sociologue Philippe Coulangeon, se sont interrogés sur le modèle de Bourdieu. Selon Coulangeon, si la fréquentation des musées est toujours caractérisée par une surreprésentation des classes supérieures, il n'en reste pas moins que les pratiques associées à la culture savante connaissent un certain recul de popularité, entre autres au sein des classes dominantes. Cela est notamment dû à la

plus grande emprise exercée par l'industrie de la culture de masse sur ces dernières, en partie à cause de la progression des pratiques audiovisuelles. Coulangeon (2010) suggère que ce processus de désinstitutionnalisation se traduise donc en un décloisonnement entre l'univers de la culture savante et celui de la culture populaire.

En outre, Coulangeon constate que l'École ne joue désormais plus le rôle de transmetteur culturel tel que décrit par Bourdieu, notamment en raison d'une massification scolaire : « *C'est ainsi qu'en étendant son emprise institutionnelle sur des populations de plus en plus vastes, l'École voit dans le même temps son pouvoir symbolique fragilisé, dès lors qu'elle perd en quelque sorte une forme de monopole de l'exercice de la "violence symbolique" légitime* » (2021 : 148). Selon lui, au cours des dernières décennies, la diffusion à grande échelle de l'éducation ainsi que l'expansion des emplois qualifiés ont eu pour effet de modifier les conditions de socialisation culturelle, désormais plus ouvertes aux influences portées par les nouveaux publics scolarisés.

Cela dit, certains auteurs, dont Coulangeon, ont remarqué des limites à la théorie de la légitimité culturelle élaborée par Bourdieu. Dans l'optique où la frontière entre culture savante et culture de masse tendait à devenir de plus en plus floue, le sociologue Richard Peterson (1992) a introduit l'idée selon laquelle la distinction des classes supérieures et des classes populaires s'observe plutôt sous l'angle de la variété des pratiques et des goûts. Autrement dit, selon cette hypothèse omnivore/univore, les membres des classes supérieures se distinguent avant tout par l'éclectisme de leurs pratiques culturelles (*omnivorousness*), contrairement aux membres des classes populaires, qui conservent des pratiques plus exclusives (*univorousness*). Coulangeon ajoute :

Alors que l'appartenance aux classes supérieures se traduirait, selon cette hypothèse, par une aptitude particulière à la transgression des frontières sociales et culturelles entre les genres musicaux, cinématographiques, littéraires, etc., mais aussi entre les catégories de pratique (loisirs culturels au sens strict, médias, sport, bricolage, jardinage, tourisme), l'appartenance aux classes populaires impliquerait l'enfermement dans un répertoire limité de pratiques, produits d'une culture de masse segmentée par le jeu de critères de génération ou d'appartenance ethnique (2004 : 65).

Être omnivore signifie donc de puiser dans divers registres de pratiques, c'est-à-dire autant dans les genres savants que populaires. C'est d'ailleurs cet éclectisme qui permet aux classes supérieures de se distinguer des autres classes :

Ainsi, au modèle de l' « échelle », qui pourrait être la traduction graphique de la stratification sociale des attitudes selon la théorie de la légitimité culturelle, où les pratiques sont organisées selon un ordre hiérarchique, devrait substitué celui de la « pyramide inversée » [...] : si l'on se réfère à une verticale classant les positions sociales des moins favorisées (en bas) au plus favorisées (en haut), et que la dimension horizontale représente le nombre de pratiques culturelles, on observe en effet une « pyramide inversée », où le nombre de pratiques différentes est corrélé à la position sociale (Détrez, 2020 : 56)

En d'autres termes, l'éclectisme représente le privilège des classes dominantes, qui ajoutent plusieurs emprunts aux pratiques illégitimes à leur répertoire de pratiques légitimes. De ce fait, Coulangeon (2004) indique que la difficulté croissante à aligner les positions sociales avec les pratiques et les goûts varie selon les groupes sociaux. Ainsi, pour les classes supérieures et les diplômés, cela se traduit par une diversification des pratiques et un éclectisme des goûts. En revanche, pour les classes populaires et les non-diplômés, cela conduit à une segmentation des habitudes et des préférences basées sur des critères secondaires, notamment ethniques, générationnels et de genre.

Puisque les inégalités culturelles sont fondées dans ce cas-ci sur la diversification des pratiques, cela rend difficile l'association des répertoires spécifiques à des classes déterminées, ce qui peut nous porter à croire qu'il y a un relâchement des frontières culturelles entre les classes sociales (Coulangeon, 2021). Or, Coulangeon rappelle que l'ouverture à la diversité culturelle ne signifie pas nécessairement que les distances sociales soient abolies :

L'ouverture à l'autre, à sa culture, la curiosité à l'égard de l'exotisme de ses mœurs ou l'authenticité de ses goûts, qui procède généralement d'une forte asymétrie entre le nomadisme des classes supérieures et l'insularité culturelle des classes populaires, est une manière subtile de le maintenir à distance en empruntant à ses répertoires sans nécessairement lui donner la possibilité symétrique d'emprunter aux siens et sans nécessairement nouer de relation avec lui (*Ibid.*, 358).

Toujours selon Coulangeon, si les clivages culturels de classes se sont complexifiés au cours des dernières décennies, il n'en reste pas moins qu'ils ne sont pas disparus et que l'accès à la culture demeure un enjeu des rapports sociaux (*Ibid.*, 2010 & 2021).

Tout compte fait, en partant de l'hypothèse omnivore versus univore, il est légitime de penser qu'une offre culturelle diversifiée à Sept-Îles pourrait attirer les jeunes adultes qualifiés interrogés, permettant ainsi d'enrichir leur expérience culturelle.

3.1.4 L'accès à la culture en contexte régional

Puisque Sept-Îles est située en région excentrique, il est inévitable que j'aborde la manière dont les conditions géographiques influencent l'accès à la culture. Nous avons vu au chapitre précédent que l'offre culturelle est surtout concentrée dans les grands centres urbains, tels que Montréal et Québec (Harvey, 2008), mais qu'en est-il des populations qui en sont géographiquement éloignées ? Comment se traduit l'accès à la culture dans un contexte de distance physique par rapport à ces milieux à densité élevée d'infrastructures culturelles ? Est-ce que la situation géographique joue un rôle dans l'accès à la culture ? S'il est vrai que « *la population des diverses municipalités en région [ait] accès à des activités culturelles sur son territoire, [...] elle doit se déplacer pour avoir accès à une diversité d'activités dans différentes disciplines artistiques et à longueur d'année* » (Andrée Fortin dans Roy-Valex, *et al.*, 2015 : 181). Ce déplacement peut cependant occasionner quelques obstacles à la fréquentation des lieux culturels, notamment au niveau du transport ainsi que des coûts et du temps associés à celui-ci (Evans, 2016).

Quoi qu'il en soit, le sociologue Bruno Maresca (2003), qui a mené plusieurs enquêtes sur les pratiques de lecture ainsi que sur la fréquentation des bibliothèques en France, suggère qu'il existe une corrélation entre la taille d'une agglomération, la diversité de la production culturelle ainsi que la diversité des types de pratiques culturelles du public. Autrement dit, plus une ville est grande, plus l'éventail d'offres culturelles est large et plus la population consomme de la culture. En ce sens, vivre à proximité d'infrastructures culturelles génère une participation culturelle soutenue (Evans, 2016). Maresca souligne également que le niveau de dépenses en livres est nettement supérieur chez les ménages parisiens que chez ceux de la banlieue. Cette surconsommation associée au fait d'habiter Paris *intra-muros* est ainsi expliquée par une concentration élevée de lieux de diffusion des produits culturels. Maresca nuance néanmoins ses propos en spécifiant que le type et la variété de l'offre culturelle représentent des facteurs plus significatifs que le taux d'infrastructure en soi. Par ailleurs, il ajoute que si la dynamique culturelle caractérisant les grandes villes favorise la fréquentation de lieux culturels, à l'extérieur des milieux urbains c'est plutôt le « goût » pour ce type de loisir qui représente un facteur déterminant. Selon lui, cela est particulièrement visible dans le cas du théâtre : « *hors des grands centres urbains, le théâtre draine un public sociologiquement plus étroit, celui qui cultive les sorties culturelles* » (Maresca, 2003 : 143). Les propos de Maresca

font donc échos à ce que démontraient déjà Pierre Bourdieu et Alain Darbel dans *L'Amour de l'art* (1969) :

Si [...] les musées reçoivent presque exclusivement des visiteurs qui habitent les villes universitaires, c'est que les chances de résider dans une grande ville s'accroissent à mesure que l'on s'élève dans la hiérarchie, c'est aussi que les petites villes n'offrent que peu de manifestations et d'incitations culturelles (42).

En somme, les inégalités d'accès à la culture associées au lieu de résidence sont par conséquent en étroite corrélation avec les inégalités liées au niveau d'éducation et de condition sociale des individus. Cette dynamique est particulièrement intéressante dans le contexte de ce mémoire, car nous verrons que, selon les intervenants culturels interrogés, il s'agit presque toujours du même groupe restreint de personnes qui fréquentent les lieux culturels de Sept-Îles.

3.2 Méthodologie

3.2.1 Choix de la méthode de recherche

Dans l'objectif de répondre à ma question de recherche, qui est « *Quels sont les rapports qu'entretiennent les jeunes adultes qualifiés en quête de qualité de vie avec la culture et quelle importance attribuent-ils à ceux-ci dans leur choix de demeurer à Sept-Îles ?* », j'ai opté pour une approche qualitative. Selon Pierre Paillé et Alex Mucchielli (2021), la recherche qualitative « *vise la compréhension et l'interprétation des pratiques et des expériences* » (p. 15). Considérant que je m'intéresse aux discours des jeunes adultes et des acteurs du milieu culturel sur l'offre culturelle à Sept-Îles, cette approche se révélait être la mieux adaptée aux besoins de cette étude. Plus précisément, il s'agit d'une étude exploratoire, car elle vise « *à clarifier un problème qui a été plus ou moins défini* » (Trudel, et al., 2007 : 39). En effet, peu de chercheurs se sont intéressés au phénomène d'exode des jeunes adultes qualifiés dans les régions éloignées du Québec, et encore moins au rôle que pourrait jouer l'offre culturelle dans la rétention de ces jeunes.

Pour la méthode de collecte de données, j'ai opté pour une enquête par entretien individuel semi-dirigé. Autrement dit, ce type d'entretien se définit par « *une interaction verbale animée de façon souple par le chercheur. [...] Grâce à cette interaction, une compréhension riche du phénomène à l'étude sera construite conjointement avec l'interviewé* » (Savoie-Zajc, 2009 : 340). En choisissant ce type de méthode, cela me permettait en effet de mieux saisir les enjeux spécifiques au milieu

culturel de Sept-Îles ainsi que les attentes des jeunes adultes vis-à-vis ce dernier, et ultimement, la manière dont l'offre culturelle pourrait contribuer à leur rétention. Cette méthode requiert généralement un guide d'entretien, qui permet de structurer les thèmes que l'on souhaite aborder pendant l'entrevue.

Dans le but d'identifier la manière dont l'offre culturelle pourrait contribuer à la rétention des jeunes adultes qualifiés à Sept-Îles, j'ai décidé de recruter deux catégories de participants : des acteurs impliqués dans le milieu culturel de Sept-Îles et des jeunes adultes de 18 à 35 ans demeurant à Sept-Îles. Deux raisons ont motivé le recrutement de ces deux catégories. D'une part, je souhaitais obtenir une vue d'ensemble du rapport entre la ville de Sept-Îles et la culture, à partir des points de vue de ceux qui interviennent dans le milieu de la culture et de ceux qui la consomment. D'ailleurs, certains jeunes adultes sont aussi impliqués dans le milieu. Par exemple, Claudia s'est impliquée dans divers événements culturels de la ville et pratique régulièrement la musique, notamment dans le contexte de l'*Escale musicale*. D'autre part, je désirais comparer le discours des intervenants culturels à celui des jeunes adultes, dans le but de déterminer s'il existe un décalage entre les attentes et intérêts de la population des jeunes et l'offre culturelle actuellement proposée par le milieu culturel de la ville.

Puisque j'ai interrogé deux catégories de participants, j'avais donc deux guides d'entretien. Pour les acteurs du milieu culturel, j'ai abordé les thématiques suivantes dans cet ordre chronologique : le rapport entre Sept-Îles et la culture, la perception du rôle des acteurs du milieu dans l'offre culturelle proposée à Sept-Îles ainsi que la perception du rapport entre les jeunes adultes à la culture. Pour ce qui est des jeunes adultes, il s'agissait plutôt des thématiques suivantes : le rapport entre Sept-Îles et la culture, le niveau de satisfaction de l'offre culturelle à Sept-Îles et la culture comme vecteur de rétention.

3.2.2 Recrutement des participants et déroulement des entretiens

Les entretiens individuels se sont donc déroulés en deux temps. Dans un premier temps, j'ai mené neuf entretiens semi-directifs avec des acteurs impliqués dans les organismes et institutions du milieu culturel de Sept-Îles dans le but d'explorer la perception de ceux-ci quant aux enjeux propres au milieu culturel de Sept-Îles et ainsi établir des stratégies en cohérence avec les attentes des jeunes adultes et les réalités du milieu. Dans un deuxième temps, j'ai mené sept entretiens semi-

directifs auprès de jeunes adultes âgés entre 18 et 35 ans demeurant à Sept-Îles et affirmant s'intéresser à la culture, c'est-à-dire qui ont participé au moins une fois dans l'année précédant l'entretien à une activité culturelle (musée, spectacle, festival, etc.). Le choix de cette tranche d'âge repose sur les statistiques présentées au premier chapitre mettant en lumière les pertes migratoires considérables des jeunes âgés de 15 à 29 ans dans la région. J'ai cependant décidé d'ajuster l'étendue d'âges afin de me focaliser particulièrement sur les personnes âgées de 18 à 35 ans dans le but d'obtenir un plus grand éventail de perspectives de la part de jeunes adultes. L'objectif en interrogeant ces participants était d'abord d'évaluer leur niveau de satisfaction quant à l'offre culturelle proposée actuellement dans la ville et de déterminer comment la culture pourrait contribuer à leur rétention. Comme les entretiens se sont déroulés en deux temps, j'ai sollicité les participants de deux manières différentes. D'une part, j'ai recruté les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles par courriel. Autrement dit, j'ai pu obtenir leur adresse courriel par l'entremise du site web de l'organisation dans laquelle sont impliqués les participants et ainsi leur envoyer un courriel personnalisé d'invitation à prendre part à cette étude. Afin de cibler cette catégorie de participants, j'ai procédé par induction, c'est-à-dire que le choix des participants a été influencé par les informations obtenues lors des précédents entretiens (méthode « boule de neige »). D'autre part, j'ai procédé à la sollicitation des jeunes adultes en publiant une affiche d'invitation à l'étude contenant mon adresse courriel de l'université sur le réseau social *Facebook*, plus précisément sur le groupe privé « Sept-Îles », qui rassemble plusieurs résidents de la ville. Les personnes souhaitant participer à l'étude pouvaient ainsi me contacter par courriel. Je souhaitais précisément cibler les jeunes adultes âgés entre 18 et 35 ans qui résident à Sept-Îles et qui ont participé au moins une fois dans la dernière année à une activité culturelle. À la suite de cette annonce, j'ai reçu un total de onze candidatures. Dans le but d'obtenir un échantillon ayant une répartition équilibrée de personnes âgées entre 18 et 35 ans, j'ai dû sélectionner des participants parmi les candidatures reçues en me basant sur le critère de l'âge.

La période de collecte des données a commencé au mois de juillet 2023 et s'est conclue au mois d'octobre 2023. Dans l'ensemble, les seize entretiens ont duré entre 40 minutes et 1h15. Quinze ont été réalisés par l'intermédiaire de la vidéoconférence, soit via la plateforme *Zoom*. Un entretien s'est déroulé directement à Sept-Îles, au *Toi Moi et café*, dans un coin tranquille pour que le bruit ne nuise pas à la qualité de l'entretien.

3.2.3 Méthode d'analyse des données

Une fois l'étape des entretiens terminée, j'ai pu retranscrire sous forme de verbatims l'enregistrement audio de ces entretiens. La retranscription, qui s'est déroulée sur plusieurs mois, m'a permis par la suite de procéder à une analyse thématique par le biais de techniques de codage. L'analyse thématique consiste à « *procéder systématiquement au repérage, au regroupement et, subsidiairement, à l'examen discursif des thèmes abordés dans un corpus, qu'il s'agisse d'une transcription d'entretiens ou de divers types de documents* » (Paillé & Mucchielli, 2021 : 270). Pour ce faire, j'ai donc utilisé le logiciel d'analyse *NVivo*. Ainsi, à partir des thèmes préalablement établis dans le guide d'entretien ainsi que des témoignages récoltés dans les entrevues et retranscrits sous forme de verbatims, j'ai pu mettre en évidence certaines tendances et par conséquent dégager les thématiques qui contribueront plus tard à bâtir les fondements d'analyse de ce mémoire.

3.2.4 Limites méthodologiques

Certaines limites se doivent d'être mentionnées quant à la méthodologie et le contexte de ce mémoire. D'abord, parmi la catégorie des jeunes adultes, il n'a pas été possible de recruter des participants âgés de 18 à 21 ans. Bien que mon objectif était d'interroger des jeunes adultes de 18 à 35 ans, la plus jeune participante recrutée est âgée de 22 ans. Cela peut potentiellement influencer les résultats de cette recherche en limitant la diversité des perspectives, notamment celles des jeunes en début de parcours postsecondaire, qui pourraient avoir des attentes et des perceptions différentes quant à l'offre culturelle de Sept-Îles. Par ailleurs, comme nous l'avons vu au premier chapitre (*Cf. Chapitre 1 « Contexte sociodémographique »*), le territoire de Sept-Îles est partagé par plusieurs communautés, dont les Innus de Uashat et de Maliotenam. Considérant que ces communautés constituent une partie intégrante de l'histoire et de la culture septilienne, il va de soi que d'intégrer leurs témoignages à ce projet de mémoire aurait ajouté de la richesse et de la profondeur aux analyses. Or, en raison de contraintes notamment liées au temps et à l'éthique, j'ai dû faire certains choix méthodologiques et ainsi restreindre les périmètres de recherche. Autrement dit, j'ai donc décidé d'exclure le témoignage des communautés innues, car traiter de la culture autochtone nécessite une compréhension particulière de l'histoire et des enjeux auxquels font face ces communautés. Cela demande donc une recherche détaillée qui exige une attention et des ressources plus importantes que celles disponibles dans le cadre limité de ce mémoire de maîtrise.

3.2.5 Présentation des participants

Ci-dessous se trouvent deux tableaux présentant les seize personnes ayant pris part à ce projet de mémoire. Tous les participants se sont vu attribuer un pseudonyme afin de protéger la confidentialité. Ces noms ont été choisis au hasard et ne sont en aucun cas liés à leur identité. Tout d'abord, parmi les neuf acteurs impliqués dans le milieu culturel de Sept-Îles (voir *Tableau 2*), quatre sont nés à Sept-Îles. Les cinq autres sont nés à des endroits différents, soit à Port-Cartier, à Forestville ou dans les régions de Chaudière-Appalaches, de Montréal ou de l'Estrie. Tous ont cependant déjà habité à l'extérieur de Sept-Îles, dont une personne qui habite présentement à Baie-Comeau. Parmi les acteurs du milieu culturel, Élisabeth, Marie-Claude, Geneviève et Louis interviennent dans l'administration de la culture, tandis que Nathalie intervient en muséologie, Lucie en arts visuels, Mathieu en événementiel, Caroline en littérature et Maude en arts de la scène. J'ai toutefois pris la décision de ne pas nommer explicitement le rôle ou le poste qu'occupent ces participants, car cela aurait pu éventuellement compromettre la confidentialité, considérant le bassin de population peu élevé de la ville de Sept-Îles.

Tableau 2. – Les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles

Nom fictif	Lieu de naissance	La personne a-t-elle déjà habité à l'extérieur de Sept-Îles ?	Secteur d'intervention
Élisabeth	Sept-Îles	Oui	Administration de la culture
Nathalie	Chaudière-Appalaches	Oui, elle est à Sept-Îles depuis environ six ans	Muséologie
Marie-Claude	Port-Cartier	Oui	Administration de la culture
Geneviève	Sept-Îles	Oui	Administration de la culture
Lucie	Montréal	Oui, elle est à Sept-Îles depuis une vingtaine d'années	Arts visuels
Mathieu	Estrie	Oui, il est à Sept-Îles depuis environ un an	Événementiel
Caroline	Sept-Îles	Oui	Littérature

Louis	Forestville	Oui, il habite à Baie-Comeau	Administration de la culture
Maude	Sept-Îles	Oui	Arts de la scène

Du côté des sept jeunes adultes (voir *Tableau 3*), six d’entre eux sont nés à Sept-Îles, à l’exception d’un participant qui est né dans la région de la Capitale-Nationale. Mise à part une participante, tous les jeunes adultes ont déjà habité à l’extérieur de Sept-Îles, dont un qui habite à Québec pendant les sessions universitaires. À l’instar de Léon, tous les jeunes qui ont habité à l’extérieur de Sept-Îles ont quitté dans le but de poursuivre leurs études. Les jeunes adultes interrogés sont soit venus ou revenus s’installer à Sept-Îles pour des raisons professionnelles, ou soit pour se rapprocher de leur famille et/ou conjointe/conjointe. Par ailleurs, bien que le niveau de scolarité n’ait pas fait partie de mes critères de sélections, toutes les personnes interrogées dans cette catégorie de participants ont atteint un niveau d’étude supérieure, dont trois d’entre elles qui sont encore aux études. Cet aspect a d’ailleurs exercé une influence sur la manière dont j’ai analysé les entretiens et est ainsi devenu un élément clé de ce mémoire. Enfin, l’âge des participants varie entre 22 ans et 34 ans.

Tableau 3. – Les jeunes adultes

Nom fictif	Occupation ou domaine d’emploi	Lieu de naissance	La personne a-t-elle déjà habité à l’extérieur de Sept-Îles ?	Âge
Rachel	Comptabilité	Sept-Îles	Oui	34 ans
Léon	Relation d’aide	Capitale-Nationale	Oui, il est à Sept-Îles depuis environ trois ans	29 ans
Florence	Service public	Sept-Îles	Oui	30 ans
Claudia	Enseignement	Sept-Îles	Oui	26 ans
Ariane	Étudiante à l’université	Sept-Îles	Oui	25 ans

Clara	Étudiante au Cégep	Sept-Îles	Non	22 ans
Jérôme	Étudiant à l'université	Sept-Îles	Oui, il habite actuellement à Québec pendant les sessions	23 ans

Chapitre 4 – Sept-Îles et la culture

Dans ce premier chapitre d'analyse, je m'intéresserai au rapport entre la ville de Sept-Îles et la culture. Je souhaitais effectivement mettre en lumière la place qu'occupe la culture dans la ville, mais également dans le quotidien des citoyens, dont les jeunes adultes. Cette étape était cruciale, car elle m'a permis de fixer les liens entre les attentes des jeunes adultes vis-à-vis l'offre culturelle ainsi que la réalité actuelle du milieu culturel septilien. Ce chapitre procédera donc en deux temps. Dans un premier temps, je mettrai la table en passant en revue les témoignages de nos deux catégories de participants dans le but d'obtenir une vue d'ensemble du paysage culturel de la ville. Nous verrons que, du point de vue des enquêtés, la culture a parfois de la difficulté à se frayer un chemin parmi les différentes priorités mises de l'avant dans la municipalité, demeurant bien souvent dans l'ombre des autres types de loisirs tels que les activités sportives. Par le fait même, les témoignages mettent en lumière divers obstacles liés au fait de travailler dans le domaine culturel à Sept-Îles : le manque de ressources, la main-d'œuvre limitée, les coûts élevés, les grandes distances physiques ainsi que les infrastructures inadéquates ou manquantes. Dans un deuxième temps, j'analyserai le discours des participants en intégrant la notion d'accès à la culture telle que vue dans le cadre conceptuel. Nous pourrions ainsi constater que malgré les efforts effectués par les intervenants du milieu culturel afin de rendre l'offre plus accessible, celle-ci semble toutefois attirer qu'une petite partie de la population, particulièrement lorsqu'il est question de disciplines dites plus « nichées ».

4.1 La valorisation de la culture

Dans cette section de l'analyse, je discuterai d'abord de l'importance accordée à la culture dans la ville, notamment sur le plan du développement économique local. Il sera également question d'explorer le point de vue partagé par plusieurs participants quant à la manière dont les événements sportifs dominent les pratiques à Sept-Îles, parfois au détriment de la culture. Finalement, je mettrai en lumière les défis de promotions rencontrés par les institutions culturelles.

4.1.1 La reconnaissance des bienfaits économiques et sociaux de la culture dans la ville

Plusieurs participants interrogés dans le cadre de cette étude reconnaissent l'importance de la culture pour le développement de l'économie locale. C'est d'ailleurs le cas de Maude, qui illustre la manière dont un événement culturel peut stimuler économiquement la ville de Sept-Îles, créant ainsi un cycle bénéfique pour la communauté :

Puis depuis plusieurs années, on parle de l'importance aussi de la culture pour le développement économique. Admettons qu'il y a un spectacle un soir, ben c'est un impact qui va se faire sentir partout. Il va y avoir des besoins pour des gardiennes, il va y avoir des gens qui vont vouloir aller manger au restaurant, ils vont vouloir aller prendre un verre après, ils vont vouloir aller prendre un café avant leur spectacle. Ça fait que c'est sûr que c'est vraiment une roue qui tourne. (Maude, arts de la scène).

Lucie souligne cependant une divergence dans les priorités des dirigeants municipaux, notant que certains maires ont tendance à négliger les impacts positifs que peut avoir la culture sur l'économie locale: « *C'est pour ça que je dis qu'il y a des choix aussi. Il y a des ouvertures qui sont différentes. Il y a [des maires] qui sont beaucoup plus axés sur l'économie. Puis justement, des fois, je vois pas comment ils se rendent pas compte que l'économie profite beaucoup de tout ce qui est culturel aussi.* » (Lucie, arts visuels). Selon les observations de Nathalie, c'est que les préoccupations économiques font partie des intérêts principaux de la population septilienne, au détriment de la culture, en oubliant ainsi les bénéfices que peut apporter cette dernière : « *Donc il y a beaucoup, je trouve, ici – je pense pas que ce soit partout en région – de gens qui sont très très terre à terre. C'est très centré sur la vie économique justement. Puis la culture, quand tu leur parles de culture, ben c'est comme- c'est le dernier de leurs soucis.* » (Nathalie, muséologie). Cette perspective est renforcée par Léon, qui ajoute que, selon lui, le quotidien des Septiliens est principalement centré sur le travail et que les résidents se montrent généralement peu engagés envers les activités culturelles :

De façon générale, je trouve que Sept-Îles est un espace vraiment ouvrier/ouvrière. C'est du monde qui travaille dans des usines, c'est du monde qui ont des gros salaires, qui ont pas trop tendance à s'impliquer dans la communauté pis culture/arts. C'est comme ils font leurs chiffres, puis ils retournent à la maison. Je trouve que de façon générale, je caricature, mais je trouve que c'est un peu l'impression que ça donne. (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Or, s'installer dans un milieu culturellement dynamique pourrait s'avérer bénéfique pour les grandes industries. Caroline suggère que celles-ci cherchent en effet à s'implanter dans des milieux ayant une vie culturelle stimulante afin d'attirer et de retenir leurs employés : « *Il y a plein de grandes entreprises qui m'ont déjà dit qu'avant de s'installer dans un milieu de vie, ils aiment ça savoir qu'est-ce qui se passe dans ce milieu de vie-là, pour aller s'y installer, parce qu'ils veulent que leurs employés viennent à Sept-Îles, avec leur femme, leurs enfants, pis qu'ils restent. Faque eux autres aussi, ils regardent à ce que le milieu soit dynamique.* » (Caroline, littérature). Rachel, jeune adulte, souligne d'ailleurs les actions entreprises par certaines compagnies comme *Alouette*, qui investit dans des billets pour des événements culturels afin de les distribuer ensuite à ses employés, et ce à chaque semaine. Selon elle, les autres industries devraient prendre exemple sur *Alouette*, car elle croit que cela constitue une bonne stratégie afin d'encourager la participation culturelle. Néanmoins, du point de vue de Claudia, il y a encore du chemin à parcourir à Sept-Îles en ce qui concerne la valorisation de la culture, notamment lorsqu'elle compare avec d'autres localités : « *Je donnais l'exemple du Havre-Saint-Pierre, où c'est vraiment valorisé- ou aux Îles-de-la-Madeleine, la culture, ça fait partie de l'identité, faqu'il y a peut-être ce côté acadien-là qui amène la culture, mais j'aimerais ça qu'on accorde plus d'importance pis que ce soit plus une partie intégrante.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Plusieurs participants, autant les jeunes adultes que les acteurs du milieu culturel, s'entendent donc pour dire que la culture occupe un rôle central dans le développement économique et social de la ville et indiquent une volonté que la reconnaissance de celle-ci soit accrue, notamment auprès des dirigeants locaux.

4.1.2 Le sport au détriment de la culture ?

Un autre élément a été soulevé à maintes reprises lors des entretiens : la place prépondérante du sport dans les pratiques des Septiliens. La ville est en effet reconnue pour ses événements sportifs, notamment pour le tournoi de volleyball *Orange Alouette*. Toutefois, pour certains des participants, cette place centrale qu'occupent les activités sportives dans la ville se fait au détriment des activités culturelles. C'est du moins ce que constate Rachel : « *Mettons pour le volleyball, il y a du monde qui viennent de l'extérieur à nos tournois de volleyball. Faque je pense qu'il y a comme certains sports qui sont quand même rassembleurs à Sept-Îles, pis c'est pour ça- je dirais pas qu'il y a des clans, mais je pense qu'on est plus connus pour nos sports que pour notre culture, mettons.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Léon émet un constat similaire, mais plutôt avec le hockey : « *Le*

hockey, ça prend vraiment de la place, faqu'il y a peut-être cette énergie-là aussi qui, des fois, prend beaucoup de place, beaucoup de monde, pis qui prend beaucoup de temps. » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Quant à Caroline, celle-ci constate que cette tendance s'observe également dans les activités offertes aux enfants, dont les camps d'été, qui sont exclusivement des camps sportifs :

Par exemple, l'été il y a les terrains de jeux qui existent, il y a des camps de soccer, il y a des camps de baseball, c'est tout organisés par des CA de parents bénévoles. Il y a des structures, puis ils engagent des entraîneurs pis tout ça, mais il y a pas beaucoup de camps culturels, il y a pas de camp culturel. Il pourrait y avoir un camp culturel d'écriture, de dessin, t'sais, à la bibliothèque de la ville, ou même en plein air. Mais la culture- c'est ça, souvent ça passe après. Puis c'est pas juste à Sept-Îles, mais particulièrement à Sept-Îles. C'est très industriel, c'est très sportif. (Caroline, littérature).

Nathalie renforce cette observation en soulignant que les événements sportifs reçoivent un soutien financier considérable de la part des instances municipales en réponse à la forte demande de la population :

Puis autrement, c'est beaucoup dans les événements sportifs qu'on va retrouver [les habitants de Sept-Îles]. Ou encore dans l'événementiel, mais beaucoup, beaucoup le sport, les gens sont très très axés sur le sport. C'est pour ça aussi qu'il y a beaucoup de financement en ce sens-là, par exemple, du côté des instances municipales- parce que le public répond. Je pense que c'est une demande aussi, mais en contrepartie, la culture en souffre. Faque c'est pas facile si on est moins présent, d'avoir aussi une visibilité et d'amener les gens à s'y intéresser davantage, si on met en lumière davantage le sport. (Nathalie, muséologie).

Elle met aussi de l'avant l'idée que cette prédominance du sport nuit à la visibilité et ainsi à l'engagement de la population envers les activités culturelles.

À la suite de ces témoignages, il est possible de constater une perception de déséquilibre de la part des participants entre les activités sportives et culturelles, ce qui a selon eux pour effet de réduire l'implication et l'engagement culturels des résidents. Si nous avons vu au chapitre 2 (*Cf. Chapitre 2 « La culture comme vecteur de vitalité régionale »*) que plusieurs auteurs (Fortin, 2020; Jean, 2012; Leclerc 2017) sont du même avis que la culture occupe un rôle majeur dans le développement territorial, autant sur le plan économique que sur le plan de la qualité de vie, il n'en reste pas moins que, selon plusieurs participants, le soutien institutionnel accordé au secteur culturel semble plutôt limité à Sept-Îles.

4.1.3 La promotion de l'offre culturelle

Dans le but que la population soit davantage engagée culturellement, il va de soi que celle-ci doit être au courant des différentes offres qui sont proposées dans la ville. Si certains jeunes adultes expriment leurs préoccupations face au manque de visibilité des événements culturels à Sept-Îles, les acteurs du milieu culturels reconnaissent les défis de promotion associés aux limites budgétaires ainsi qu'aux contraintes de ressources.

Tout d'abord, Florence, jeune adulte de 30 ans, évoque le manque de communication et de valorisation des activités culturelles. Elle remarque que bien souvent, les informations sur celles-ci lui parviennent trop tard : « *Au niveau de l'accès, je te dirais que c'est ça, des fois on dirait que j'ai – je sais pas si c'est moi ou si c'est vraiment comme ça, mais on dirait que des fois il manque de visibilité. Comme je te dis, des fois c'est ma mère qui va me dire "Hey, as-tu entendu parler de telle affaire ?" Pis comme ben non, t'sais, j'ai jamais vu ça passer nulle part, pis c'est quelque chose qui m'intéresse vraiment beaucoup.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Clara émet un discours semblable, en soulignant son impression d'efforts insuffisants de la part des institutions culturelles quant à la promotion de certaines activités :

Mais c'est comme si on n'en entendait pas assez parler, comme si des fois il y avait pas assez de publicité non plus. Parce qu'il se passe des trucs et bien souvent c'est après qu'on va le savoir ou des choses comme ça. Moi, ça m'arrive souvent. Comme s'il n'y avait pas assez d'efforts, des fois, aussi, pour faire valoir l'institution ou l'activité qui est produite. Donc, c'est vraiment plus ça, comme s'il y a une habitude qui est créée par les institutions qui est comme « on fait telle chose, puis le monde va venir ». (Clara, jeune adulte, 22 ans).

Ses propos suggèrent ainsi que l'approche mise de l'avant par les institutions afin d'interpeler leur public reposerait uniquement sur l'idée que l'événement à lui-même suffit pour attirer le public, ce qui, selon elle, n'est pas nécessairement le cas. Or, Mathieu, travaillant dans le secteur de l'événementiel, reconnaît que la communication représente un défi pour les acteurs du milieu culturel :

Euh, ben un défi, je pense – ça c'est pour presque tous les événement – c'est la communication, faire connaître ton événement, faire rappeler que ça se passe. Même si je disais que c'est planifié, il y en a qui ne vont pas y penser nécessairement une fois que l'événement arrive. Ils sont comme « ah oui, c'est vrai, il y a ça qui se passe, c'est le Vieux-Quai en fête, c'est le Festival du film ». Mais accentuer vraiment la communication, réseaux sociaux, les journaux, la radio, même la télé, des fois- plus

radio, journaux, je dirais, avec les réseaux sociaux, qui est le plus important. À Sept-Îles, c'est Facebook qui est le plus gros des réseaux sociaux, donc on met beaucoup d'emphase là-dessus. (Mathieu, événementiel).

D'après Mathieu, les réseaux sociaux se révèlent être le canal de communication le plus efficace dans le but de faire valoir un événement. Caroline, impliquée dans le milieu littéraire, souligne cependant que bien que les acteurs du milieu culturel septilien soient au courant de ces enjeux, il n'en demeure pas moins que le financement insuffisant accordé aux institutions culturelles ne leur permet pas d'investir davantage dans la promotion :

Comme je disais tantôt, notre financement est limité. Pis comme l'année passée, malheureusement, il a fallu couper. Pis on peut pas couper dans bien des endroits, mais où on a coupé, c'est en promotion. [...] Notre petite équipe aussi, qui fait beaucoup de trucs, ben on le sait que les jeunes sont sur *TikTok* pis tout ça, mais on n'a pas assez de ressources humaines pour s'occuper de Facebook, *TikTok* pis de faire la programmation, d'organiser des événements. Faqu'à un moment donné, je le sais qu'à un certain niveau, on doit avoir des lacunes au niveau de la promotion, parce que c'est difficile. Il a fallu tout revoir ça. À un moment donné, les jeunes, ils sont pas sur *TVA* le lundi soir entre deux émissions. Faque toutes nos stratégies de communication, on les a revues. Mais malheureusement, ils sont à des endroits où on n'a pas le temps d'être, comme *TikTok*. Souvent, on fait beaucoup d'affichages- on fait beaucoup d'affichages dans les bars. Mais clairement, on a encore du travail à faire à ce niveau-là, parce qu'à ce niveau-là, c'est pas simple, c'est pas simple. (Caroline, littérature).

Caroline décrit en effet la problématique selon laquelle ces contraintes budgétaires obligent les organisateurs culturels à faire des choix difficiles, souvent au détriment de la promotion des événements. À cet effet, Rachel propose de créer un outil permettant de rassembler et de distribuer ces informations en plus d'offrir des rabais, comme c'est le cas avec l'application *Antidote Mobile*, qui est disponible dans plusieurs régions du Québec, mais pas à Sept-Îles. Elle suggère également que les industries s'impliquent davantage dans la promotion de l'offre culturelle.

Dans l'ensemble, les témoignages des jeunes adultes suggèrent qu'il existe un manque de visibilité de l'offre culturelle à Sept-Îles. Les acteurs du milieu sont conscients de ces enjeux, mais doivent tout de même faire face à des contraintes budgétaires limitant leurs investissements en promotion. Dans cette optique, une collaboration accrue entre les institutions culturelles et les entreprises locales pourrait être envisagée afin de promouvoir davantage l'offre en culture à Sept-Îles.

4.2 Travailler dans le domaine de la culture

J'aborderai, dans la section suivante, la dynamique culturelle et artistique unique de Sept-Îles. Par les témoignages de plusieurs jeunes et acteurs du milieu culturel, j'explorerai les obstacles auxquelles sont confrontés les artistes et travailleurs culturels de la région, soit le manque d'infrastructures, les opportunités limitées et l'absence d'une communauté artistique consolidée, en plus de mettre en lumière le point de vue des acteurs du milieu culturel face aux dynamiques de coopération entre les divers organismes culturels de la Côte-Nord et leurs partenaires.

4.2.1 Être artiste à Sept-Îles

Dans un premier temps, Léon remarque une dynamique artistique particulière à Sept-Îles, comparativement à d'autres régions éloignées telles que le Bas-Saint-Laurent et la Gaspésie, où il observe une plus grande concentration d'artistes et de communautés artistiques : « [...] *je sais pas comment le décrire, mais je connais moins de communautés artistiques ou des gens qui gagnent leur vie par l'art. J'en connais pas beaucoup, par rapport à d'autres régions, où j'en ai connu plus. Dans le Bas-du-Fleuve, en Gaspésie, il y en a beaucoup plus des artistes qui se sont installés là.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Léon décrit un enjeu touchant, selon lui, particulièrement le milieu culturel septilien : l'absence d'un écosystème artistique dynamique capable de soutenir et d'attirer des artistes. Ariane, jeune adulte diplômée d'un DEC en arts visuels, renforce cette idée en mentionnant le manque de coordination et de soutien dans le secteur culturel et artistique à Sept-Îles, ce qui a d'ailleurs remis en cause sa volonté de poursuivre une carrière en infographie.

Elle dénonce également les difficultés rencontrées par les artistes à trouver des opportunités professionnelles, notamment dans le domaine de l'infographie : « *Je trouve que moi, étant moi-même une artiste, je trouve ça dommage qu'on n'ait pas autant d'opportunités.* » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). Florence partage cette perspective, qui note un manque d'opportunités pour les professionnels de la culture, ce qui, selon elle, peut éventuellement pousser ceux-ci à vouloir quitter la région. Elle donne l'exemple de la danse, discipline pour laquelle elle perçoit les opportunités comme étant rares et limitées à Sept-Îles : « *Faque, si comme moi, admettons, que je voudrais travailler, je sais pas, quelque chose en lien avec la danse, ben oui, il y a certaines affaires. Mettons, je pourrais donner des cours à Tam Ti Delam, si je suis chanceuse puis que je suis bien timée parce que la personne qui est là, elle s'en va. Mais je pourrais pas nécessairement faire*

carrière dans une troupe de danse à Sept-Îles. » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Louis, acteur du milieu culturel, tente d'apporter une explication à cette problématique. Travaillant dans l'administration de la culture pour la région de la Côte-Nord, il évoque en effet les dilemmes financiers auxquels sont confrontés les institutions culturelles locales, qui doivent souvent choisir entre financer des spectacles professionnels provenant de l'extérieur ou soutenir les artistes locaux, ce qui pourrait expliquer ce manque d'opportunités :

Mais là, à un moment donné, on va financer une salle de spectacle, il va y avoir des shows professionnels. Slash, quand on entend ça en région, il faut comprendre aussi que c'est des shows de Montréal, des shows de Québec, des shows qui viennent d'ailleurs et que, finalement, on n'a plus d'argent pour subventionner ce qu'on appelle la citoyenneté culturelle, c'est-à-dire des gens qui sont ancrés dans leur territoire et qui font, justement, des processus créatifs. (Louis, administration de la culture).

Lucie, artiste en arts visuels, mentionne toutefois la création de PANACHE art actuel afin de combler le manque de soutien aux artistes professionnels, soulignant l'importance de telles initiatives pour soutenir les artistes :

C'est sûr qu'au niveau de la professionnalisation des artistes, c'est pour ça que PANACHE art actuel a été créé, parce qu'il y avait seulement le Musée régional de la Côte-Nord, qui couvre la Côte-Nord, on sait comment c'est grand, qui avait comme cette incidence-là de permettre à des artistes de devenir professionnels. [...] Puis on aide des artistes à devenir professionnels en leur permettant d'avoir des activités. On avait un réseau de diffuseurs où il y avait des expositions. (Lucie, arts visuels).

Cela dit, selon Léon, la dynamique culturelle de Sept-Îles contraste avec celle de Maliotenam, qu'il considère comme étant « le Hollywood de la musique innue ». En effet, celui-ci décrit Maliotenam comme étant un milieu fertile au développement artistique et culturel ainsi qu'un noyau effervescent de la musique autochtone au Québec :

Maliotenam, c'est un centre au niveau de la musique autochtone. Il y a beaucoup, beaucoup de gens qui ont fait de la musique là, qui enregistrent encore de la musique. Il y a des studios, il y a beaucoup de musiciens, musiciennes. C'est comme le Hollywood de la musique innue. Il y en a beaucoup, c'est effervescent. Puis ils font des albums, ils font beaucoup de shows. Puis au niveau de la communauté, il y a beaucoup d'action au niveau musical. Au niveau de la ville [de Sept-Îles], je connais moins, parce que moi je suis moins mélangé à la ville, mais c'est vraiment pas la même dynamique. On les compte sur les doigts, les gens qui ont fait des groupes de musique et qui sont partis à Sept-Îles. J'en connais un petit peu, mais pas beaucoup. Mais quand tu vas à Maliotenam ou à Uashat, il y en a plein. Je pourrais t'en dire une centaine quasiment, des groupes de musique, il y en a vraiment beaucoup au niveau musical, dans la communauté. La

musique, c'est vraiment un vecteur pour la langue et la culture. Mais au niveau de la ville, c'est vraiment pas le cas. (Léon, jeune adulte, 29 ans).

On constate ainsi que le témoignage de Léon met en lumière des différences dans le soutien et la valorisation de l'art et de la culture entre la ville de Sept-Îles et la communauté innue de Maliotenam, qu'il considère comme étant un environnement soutenant activement les arts et la culture.

Quelques-uns de nos enquêtés ont aussi fait état du manque de formation en arts dans la ville, ce qui nuit selon eux au développement artistique à Sept-Îles. D'une part, Ariane soulève l'offre limitée de cours offerts à la population permettant de développer des compétences ou des pratiques artistiques : « *On n'a pas de cours artistiques, vraiment, à part les cours que Christine Blaney, qui est une artiste ici, à Sept-Îles. Elle donnait des cours de peinture, pis c'est là que j'allais. Après mon DEC, je m'ennuyais des arts, mais on n'avait pas comme d'autres choses, vraiment pas. Puis je trouve pas que c'est assez développé à ce niveau-là.* » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). D'autre part, Claudia met de l'avant l'offre insuffisante de programmes d'études en arts. Elle donne l'exemple de l'absence d'un programme de musique au Cégep de Sept-Îles. Elle exprime également son scepticisme quant à la capacité de la région à attirer des professeurs qualifiés. Claudia remarque également que le manque de formations en arts, en plus des opportunités professionnelles limitées, ont provoqué le départ de plusieurs de ses amis de la région : « *J'ai l'impression que j'ai plein d'amis qui sont partis de Sept-Îles parce que, par exemple, ils ont étudié en cinéma puis ils voient pas les opportunités d'emploi ici. Faque si tu veux travailler en culture à Sept-Îles, je pense que c'est difficile.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Il est possible de constater, à partir des témoignages de certains participants, un nombre insuffisant d'infrastructures ainsi que de lieux de création et de visibilité pour les artistes à Sept-Îles. Ariane, en tant qu'artiste en infographie, souligne entre autres la difficulté d'accéder à un lieu consacré à la visibilité artistique. Caroline renchérit en déplorant l'absence d'endroits dédiés à la création et à la collaboration artistique :

Il y a pas un lieu où la culture, où les artistes peuvent comme créer, non plus. Pas qu'on travaille en silo, parce qu'on a beaucoup de rencontres, puis on se concerte quand même pas mal. Mais il y a pas de place pour créer, il y a pas de galeries d'art, il y a pas de... faque ça, ça manque. Moi, je trouve que ça manque. Oui, le Musée a des expositions qui sont permanentes et qui rotationnent. Mais c'est ça, c'est pas un lieu où on peut créer non

plus. T'sais, s'il y avait une salle ou une maison, ou quelque chose, où il pourrait se passer de quoi là, entre créateurs, ça il y a pas ça ici non plus. (Caroline, littérature).

De son côté, Claudia croit que les initiatives comme l'*Escale musicale*, qui propose une programmation de musiciens locaux pendant la période estivale au Vieux-Quai de Sept-Îles, ne suffisent pas à assurer une visibilité pour les artistes qui souhaitent acquérir une certaine reconnaissance. Elle souligne de ce fait l'absence d'un lieu de référence permettant à ces artistes émergents de se produire : « *C'est ça, je pense que ça ramène un peu au fait que, après ça, si tu commences tard, tu vas aller jouer à l'Escale où tu vas finir par connaître quelqu'un, qui connaît quelqu'un pis tu vas t'organiser pour aller jouer. Mais il n'y a pas une place que tu dis "Ah ouais, si tu passes par ce bar-là, c'est sûr que tu vas te faire connaître ou quoi que ce soit". Faque je pense que c'est peut-être un peu ça qui manque, j'ai l'impression.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Lucie offre d'ailleurs un exemple concret de cet enjeu à travers le parcours de PANACHE art actuel. Elle raconte en effet les défis rencontrés afin d'obtenir un espace dans la ville répondant aux besoins de l'organisme :

Mais c'est le support. Bon, je donne un exemple : à un moment donné, on a demandé parce que nous, au début, PANACHE art actuel, on est né au Musée [régional de la Côte-Nord]. On était vraiment au Musée quand ça a pris naissance. On a eu un petit bureau en bas dans le sous-sol à un moment donné. Après ça, on a eu un bureau à la CRÉ, le Conseil régional des élus. Le Conseil régional des élus a fermé. On s'est retrouvé sur le trottoir. Là, on a réussi à louer un local dans l'édifice de Télé-Québec à Sept-Îles. Puis il y a eu un déménagement d'étage pour avoir un local plus grand. Ça fonctionne toujours, mais on avait demandé à la ville si on pouvait avoir un espace. Ce n'était pas facile parce qu'on aurait eu une petite affaire dans le sous-sol, pas de fenêtre. Pis ça correspondait pas à nos besoins. C'est vrai que c'est pas un organisme à but non lucratif de la ville. [...] J'ai parti une campagne de financement dans le temps des fêtes pour PANACHE. C'était pas tant pour l'argent qu'on pourrait ramasser, mais pour montrer que c'était encore vivant [rire]. (Lucie, arts visuels).

Malgré des efforts pour montrer que l'organisme est toujours actif, ce dernier doit tout de même faire face à une certaine incertitude quant à l'emplacement de ses locaux. D'ailleurs, j'aborderai plus tard la perception des participants quant aux infrastructures dédiées aux arts et à la culture à Sept-Îles, qui, selon eux, méritent d'être optimisées.

Malgré cela, Claudia, qui joue de la musique, suggère que le contexte social de Sept-Îles lui a été favorable dans l'obtention de contrats, contrairement à son expérience à Montréal. Son réseau

social déjà établi dans sa ville natale lui a effectivement permis une meilleure intégration dans le milieu artistique septilien :

Euh moi personnellement - en tout cas, petite parenthèse- mais quand j'étais à Montréal, je ne jouais presque plus de musique, en fait, parce que je connaissais personne. Tandis que quand je reviens ici, ben je connais tout le monde. Faque pour moi c'est plus « facile » de jouer ici. Mais après ça, je sais que pour percer ou pour faire ça de ta vie, je sais que c'est plus facile d'être dans les grands centres, parce que je le vois à travers les projets des autres auxquels j'ai participé. Faque de mon côté, comme justement point de vue personnel, ça a été oui, plus facile parce que j'avais les contacts ici. Sauf que c'est sûr que quand tu joues à Sept-Îles, tu feras pas le Centre Bell. Faque c'est facile de jouer de la musique à Sept-Îles, mais c'est pas facile de passer au prochain niveau, si on veut (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Cependant, Claudia souligne également que les opportunités limitées de Sept-Îles rendent difficile le passage « au prochain niveau », c'est-à-dire l'atteinte d'une reconnaissance plus large et professionnelle, ce que peuvent offrir les grands centres comme Montréal. Pour remédier à cela, elle mentionne la création de la *Fondation Guillaume Tremblay*, qui vise à encourager les jeunes artistes à s'investir culturellement et à entreprendre des projets culturels. Elle met aussi de l'avant la nécessité de valoriser le talent local et d'offrir des moyens pour qu'il puisse se développer pleinement, malgré les limitations géographiques et structurelles de la ville. Dans cette optique, Ariane reconnaît qu'il y a beaucoup de talents dans la région, mais elle aimerait toutefois qu'il y ait plus d'échanges et de collaborations entre ceux-ci, ce qui pourrait, selon elle, stimuler la créativité. J'aborderai d'ailleurs, dans la section suivante, la coopération entre les divers intervenants culturels de la région.

4.2.2 La coopération entre les différents acteurs du milieu

Mathieu souligne d'abord l'importance des partenariats dans la réussite d'événements comme le *Vieux-Quai en Fête* : « *Le Vieux-Quai en fête, ça demande beaucoup plus de partenaires pour être capable d'organiser tout ça. L'an passé, ça avait été vraiment exceptionnel. Ce qu'on me disait, en tout cas, en termes d'implication, c'était l'édition Post-pandémique. Donc je pense que beaucoup d'entreprises étaient comme excitées que ça revienne.* » (Mathieu, événementiel). L'enthousiasme des entreprises locales pour l'édition post-pandémique illustre de plus l'intérêt de celles-ci à s'impliquer culturellement dans la ville. Rachel, jeune adulte ayant déjà fait partie de la troupe de théâtre du *Masque d'Or* de Sept-Îles, remarque également, à travers ses expériences passées, un climat d'entraide au sein des différents organismes culturels : « *Il y a beaucoup- pis entre*

organismes culturels, mettons le Masque d'Or, on s'entraide beaucoup. Comme à chaque fois qu'il y a des activités, on était tout le temps appelés à faire des représentations ensemble. Ça fait que ça finit qu'on se côtoie tous. » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Quant à Caroline, du secteur littéraire, celle-ci décrit le *Salon du livre de la Côte-Nord* comme un exemple de cette coopération. Du fait de l'engagement des partenaires locaux, des bénévoles et des institutions scolaires, elle illustre par le fait même comment un événement culturel peut devenir un point de ralliement pour toute la communauté : *« Mais il y a une espèce de – il se crée quelque chose autour de ça, t'sais le milieu se concerte. Les partenariats qu'on tisse, tout le monde a l'impression que c'est son Salon du livre. [...] Faque les partenaires, les bénévoles- mon Dieu, les bénévoles ont donc hâte ! [...] T'sais, les écoles, il y en a qui se préparent longtemps d'avance pour venir voir tel auteur. »* (Caroline, littérature).

Néanmoins, Maude relate une dimension plus compétitive des relations entre les différentes organisations culturelles. Selon elle, la crainte de voir les artistes se faire « voler » par d'autres organismes rend parfois la coopération plus difficile : *« S'il y a un festival X ou Y qui veut commencer, ben la ville les invite à venir rencontrer [des acteurs du milieu culturel], nous, pour voir si c'est réaliste, les projets qu'ils veulent faire. Comme avec les écoles de danse, il y a beaucoup de discussions qu'on n'a pas par peur de se faire voler nos artistes, dans un certain sens. Admettons, on veut faire tout le même artiste, mais c'est qui qui va le pogner en premier ? »* (Maude, arts de la scène). Elle remarque en outre un manque de soutien de la part d'autres organismes ou institutions, notamment en donnant l'exemple d'un spectacle international de danse ayant eu lieu à Sept-Îles et n'ayant pas été promu par une école de danse de la ville : *« Mais on n'a pas nécessairement le support des gens qui ont justement les jeunes entre leurs mains. Autrement dit, la semaine passée, on a reçu un show international de danse, pis juste la semaine avant le spectacle, les gens qui allaient dans cette école de danse-là, ben ils n'en avaient pas entendu parler. »* (Maude, arts de la scène). Caroline ne partage toutefois pas cette impression et donne un exemple de sa collaboration avec le milieu scolaire de la région : *« Leur collaboration, elle est superbe. Pis je suis sur des comités comme RAP Côte-Nord, qui est un comité de promotion de la lecture pis pour la persévérance scolaire. Pis tous les intervenants de ce milieu-là connaissent le Salon du livre pis veulent collaborer. Il y a beaucoup de gens du milieu scolaire là-dessus. Faque non, nous, ça va super bien avec le milieu scolaire. »* (Caroline, littérature).

Certains de nos enquêtés sont cependant d'accord pour dire que la dispersion géographique des différents intervenants culturels de la région représente un obstacle majeur à une collaboration efficace. C'est le cas d'Élisabeth, travaillant dans l'administration de la culture, qui affirme que la dispersion des villes de la région représente un frein aux échanges culturels. Elle admet ainsi ne pas connaître beaucoup d'artistes des autres municipalités :

S'il y avait des villes à peu près de notre même grosseur, juste à côté, déjà – moi je ne connais pas les artistes locaux de- ben certains- de Baie-Comeau par exemple, pis de Havre-St-Pierre. Tandis que si on était dans une région où toutes les municipalités sont un petit peu collées l'une à l'autre, j'imagine que y'aurait plus d'échanges à ce niveau-là et on se déplacerait pour aller voir plus de choses. Mais là, si je me déplace, ça va être pour aller voir un show au Graffiti à Port-Cartier. C'est comme limité quand même. (Élisabeth, administration de la culture).

De son côté, Lucie suggère que cette distance physique a pour conséquence de limiter les réunions en personne, obligeant les intervenants culturels à se tourner vers les technologies de communication : « *[la distance] aussi, c'est une difficulté que les gens ont de la difficulté à se représenter. J'ai fait des CA, moi, pis il y avait le téléphone sur la table pis l'ordinateur. Pis on est loin ; les gens actifs, il y en avait un à Franquelin, l'autre à Baie-Johan-Beetz, à Sept-Îles, à Fermont.* » (Lucie, arts visuels). Pendant la pandémie, les acteurs culturels ont tenté de surmonter ces défis de dispersion à travers des initiatives telles que « *Rallions nos forces pour créer l'avenir* », un projet lancé par Culture Côte-Nord dans l'objectif de créer un événement rassembleur. Malgré cette initiative, Lucie souligne les contraintes personnelles et professionnelles qui limitent toutefois l'engagement des individus dans de tels projets : « *Je disais tantôt qu'on avait un beau projet de rassembler, de créer un événement justement au mois d'août. Mais les gens qui sont impliqués ont tous leur travail, ils ont tous leur famille, leur vie, pis ils peuvent s'impliquer, mais jusqu'à un certain point.* » (Lucie, arts visuels).

En somme, nous avons appris, grâce aux témoignages recueillis, qu'il existe une dynamique complexe animant le milieu culturel de Sept-Îles. Entre la volonté de coopérer et les efforts concrets pour organiser des événements rassembleurs, les intervenants culturels de la région font face à des défis considérables, notamment liés à la dispersion géographique. Les entretiens m'ont tout compte fait permis de constater une coopération active entre les différents acteurs du milieu culturel de Sept-Îles.

4.3 Des défis à relever

Dans la section précédente, nous avons vu que les travailleurs de la culture septiliens étaient confrontés à de nombreux défis. Dans la présente section, je me pencherai plus en détail sur les différents obstacles que rencontrent les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles. À partir des témoignages des participants, nous verrons qu'entre pénurie de bénévoles et manque de personnel technique, les organismes culturels peinent à rivaliser avec les industries locales en termes de rémunération. De plus, plusieurs acteurs du milieu interrogés rapportent qu'une dépendance aux subventions ainsi que des coûts élevés de transport finissent par peser lourdement sur ces organisations culturelles, menaçant ainsi la durabilité des initiatives locales.

4.3.1 Une pénurie de ressources humaines

Plusieurs des acteurs du milieu culturel interrogés mettent de l'avant les défis liés aux ressources humaines dans le secteur culturel de Sept-Îles. Ces témoignages révèlent en effet une pénurie de bénévoles et de personnel technique, exacerbée par des conditions de travail précaires et une forte concurrence salariale des grandes industries.

D'une part, Élisabeth souligne un problème majeur dans le milieu culturel : le manque de bénévoles. Elle explique : « *Ce qui est difficile dans ces milieux-là, c'est le manque de bénévoles, ça assurément. Y'en a beaucoup qui sont partis et dans nos organismes culturels, la relève est difficile au niveau du bénévolat.* » (Élisabeth, administration de la culture). Selon elle, cette pénurie de bénévoles, essentiels au bon fonctionnement des événements, affecte ainsi la capacité des organismes à mettre sur pied des activités culturelles.

D'autre part, certains des acteurs du milieu interrogés mettent en évidence un autre enjeu critique concernant la relève dans le milieu culturel, soit le manque de personnel technique qualifié. Selon Geneviève, cette problématique ne se limite toutefois pas uniquement à la Côte-Nord. Elle suggère en effet que la pandémie de COVID-19 ait provoqué une réorientation massive des travailleurs du secteur culturel vers des emplois offrant de meilleures conditions de travail : « *Mais même là, dans les salles de spectacles, c'est terrible. Ils ont de la misère à recruter des machinistes, du personnel technique, mais c'est pas juste à Sept-Îles. Pendant la pandémie, il y a plein de monde qui se sont réorientés, ils ont des salaires- des emplois moins précaires, avec des salaires plus intéressants,*

mais surtout des horaires plus fixes. » (Geneviève, administration de la culture). Lucie renforce cette idée en ajoutant que ce roulement de personnel, qui était présent selon elle dans la région même avant la pandémie, a eu pour effet la fermeture de certains lieux culturels : « *Il y avait une salle à Fermont, pis au fil des ans, on en l'a perdu parce qu'il y a eu beaucoup de roulement de personnel, d'une part, à cause des conditions de travail. Quand ils se font offrir quelque chose de mieux, ben on peut pas les blâmer de partir.* » (Lucie, arts visuels). Cet enjeu de ressource humaine impacterait également la capacité du secteur culturel de Sept-Îles à organiser et à soutenir les événements culturels de manière continue et efficace. Maude, qui travaille dans le secteur des arts de la scène, illustre les défis de main-d'œuvre auxquels les travailleurs de ce milieu doivent faire face :

Il y a une réalité que le monde connaît pas, c'est les réalités au niveau de la main-d'œuvre. Admettons les machinistes de scène, on n'en a presque pas. On est en recherche pour un chef de son. Notre chef éclairagiste est là parce qu'on n'a pas personne d'autre. Faque de la minute qu'on va trouver quelqu'un pour le remplacer, il veut revenir comme – pas chef, mais machiniste normal. Ça fait qu'on n'a pas la capacité de faire cinq spectacles par semaine. Pis veux, veux pas, si on s'en tient à peu près à trois spectacles par semaine, ben c'est la limite de ce qu'on est capable de faire avec juste un set de techniciens. Autrement dit, si on se met dans l'idée que s'il y en a un qui est malade un soir, ben on n'a pas personne d'autre pour le remplacer. On a déjà vu ça, des spectacles où il y avait, mettons, un technicien de tournée qui avait la gastro ce soir-là, faqu'il y avait une petite poubelle à côté de la console. La limite, c'est cette limite-là. On peut pas nécessairement proposer plus parce qu'on n'a pas la capacité humaine d'en faire plus, sinon on va brûler notre monde. (Maude, arts de la scène).

Selon Caroline, les institutions culturelles n'ont nul choix que d'ajuster leurs échelles salariales pour attirer ou retenir le personnel. Elle déclare :

Moi je suis chanceuse ici, au niveau des ressources humaines, c'est quand même assez stable. Mais il a fallu qu'on ajusté aussi nos échelles salariales, parce que le coût de la vie à Sept-Îles est incroyable. C'est sûr qu'on peut pas concurrencer avec la grande industrie, mais je veux dire, quand les industries ont des gros salaires et conditions, il faut qu'on s'ajuste un petit peu parce que sinon, on n'aurait pas de personnel pis il y aurait un roulement de personnel incroyable. (Caroline, littérature).

Caroline soutient que cette adaptation est cruciale afin de faire concurrence aux salaires élevés offerts par les grandes industries locales, malgré les ressources limitées dont disposent les institutions culturelles. Elle indique cependant éprouver parfois des difficultés à jongler avec le nombre limité de fournisseurs locaux, ce qui entraîne des coûts supplémentaires : « *Il y avait pas de possibilité pour imprimer quelque chose. "Ben voyons donc, ça se peut pas". "Mais ouais, on*

manque de personnel, on a coupé les heures de presses". Tu fais comme ; "Ben oui, mais là j'en ai besoin de mon programme ! J'ai besoin de mes cocardes [rire]". T'sais, il y en a un à Sept-Îles qui fait ça. Faqu'on est obligé d'aller à l'extérieur, il y a des coûts de transport supplémentaires. » (Caroline, littérature). Lucie, artiste en arts visuels qui a déjà travaillé dans le domaine de l'enseignement, remarque que si les grandes entreprises réussissent à attirer des travailleurs du fait de leurs conditions salariales alléchantes, cela se fait au détriment des autres secteurs d'emploi, qui peinent à recruter de nouveaux employés :

Il y a des écarts très grands entre les gens qui travaillent dans les grosses compagnies pis les gens qui travaillent dans les services ordinaires. Moi, j'étais dans l'enseignement, pis vers la fin de l'année, on n'était pas capable d'avoir des- en tout cas, pas beaucoup- des étudiants qui sortaient du programme de pédagogie parce qu'ils aimaient mieux aller travailler chez Alouette, parce qu'ils étaient mieux payés. (Lucie, arts visuels).

Maude croit que cette situation est particulièrement marquante dans le milieu de la culture, où, selon elle, les travailleurs de ce secteur peinent à suivre le rythme imposé par les salaires élevés des grandes industries : « *Mettons quelqu'un qui travaille dans le milieu de la culture ou qui gagne un salaire normal pour le salaire moyen québécois, pas les salaires moyens des minières, ben il est pas capable de s'acheter une maison pis il est presque pas capable de se payer d'appartement »* (Maude, arts de la scène). Elle ajoute : « *Faque c'est certain que tant et aussi longtemps que ça, ce sera pas résolu, ben ça va être compliqué d'attirer ces gens-là. »* (Maude, arts de la scène).

Dans l'ensemble, à partir des témoignages recueillis, il est possible de constater plusieurs défis en matière de ressources humaines. Selon les acteurs du milieu culturel interrogés, ces enjeux finissent par peser lourdement sur le secteur culturel de Sept-Îles, entravant sa capacité à organiser des événements et à maintenir un fonctionnement optimal. La pénurie de bénévoles et de personnel technique qualifié, accentuée par des conditions de travail précaires et la concurrence des grandes industries, mettrait ainsi en péril la pérennité des activités culturelles dans la région. Face à ces difficultés, certains organismes tentent d'adapter leurs échelles salariales pour attirer ou retenir leurs employés, mais les moyens limités du secteur restreignent leur capacité à rivaliser. D'ailleurs, nous verrons ci-après que les défis économiques, en plus des enjeux liés à la distance, représentent des obstacles supplémentaires pour les acteurs du milieu culturel.

4.3.2 Des enjeux économiques et physiques

Les défis financiers dans le secteur culturel des régions éloignées sont nombreux et variés, comme le montrent les différents témoignages des intervenants du milieu interrogés. Élisabeth met effectivement en évidence la dépendance des organismes culturels envers les subventions, et donc leurs partenaires financiers, qui sont selon elle souvent limités, ce qui engendre d'autres problèmes tels que des lieux de diffusion manquants : « *C'est assurément le financement le plus gros défi, puis avoir un lieu. Mais c'est ça, ça vient encore avec le financement. Avoir une Maison de la culture, avoir une autre salle de diffusion, ça prend du financement. Donc pour mobiliser le milieu, pour aller chercher des sommes dans le milieu, on vient vite limités, on a toujours les mêmes partenaires autour de la table.* » (Élisabeth, administration de la culture). Geneviève renchérit sur ce point en notant que particulièrement pour les petits organismes, le financement représente un défi majeur, considérant que celui-ci est souvent limité à des projets spécifiques. Elle donne l'exemple de l'entente de développement culturel (Cf. Chapitre 2 « *Le paysage culturel nord-côtier* ») : « *C'est sûr que pour les organismes, pour les petits festivals, tout ça, c'est le financement. C'est certain que pour eux, c'est le financement. Comme c'est sûr qu'avec l'Entente de développement culturel, on peut les aider, mais c'est un financement par projet, c'est pas un financement au fonctionnement.* » (Geneviève, administration de la culture). Nathalie, du secteur muséal, décrit les défis propres aux villes situées en région éloignée, comme Sept-Îles, ainsi que la complexité des critères de financement des musées :

Je te dirais que toutes les régions éloignées, on est pas mal dans le même bateau. Quand on parle de la Côte-Nord ou de la Gaspésie, des Îles-de-la-Madeleine, de l'Abitibi-Témiscamingue, voire peut-être aussi Saguenay-Lac-Saint-Jean. Moi, de ce que j'entends dans le milieu culturel, c'est sûr- là, je parle du milieu culturel- c'est que c'est pas facile. Puis si je tombe dans le milieu muséal en fait, pour réussir à avoir certaines aides financières, on doit être agréé, qu'on appelle. [...] Puis en étant agréés pendant cinq ans, c'est ce qui nous permet d'avoir accès à une source de financement pour l'aide au fonctionnement, qu'on appelle, pour une durée de trois ans. Mais pour déterminer quel montant on peut avoir avec cette aide-là, il y a différents critères. Puis, dans ces critères-là, entre autres, il y a ce qu'on appelle les revenus autonomes. Donc ça, c'est tous les revenus qu'on peut aller chercher soit par la billetterie, donc les droits d'entrée, ou encore la boutique, ou encore les activités ponctuelles, ou encore la location d'espaces. Mais à Sept-Îles, par exemple [rire], la période touristique est très courte. Tu vois, on est à la mi-juillet, puis on le sent même pas encore. On dit que ça commence à la Saint-Jean-Baptiste, mais pour vrai, c'est plus à la mi-juillet. Puis ça, ça finit pas mal fin août-Fête du travail, c'est un mois et demi. Ça, c'est 80 % de notre achalandage, normalement, avec les bateaux de croisière qui passent ici. Autrement, on s'adresse à une population locale. La population locale à Sept-Îles est de- elle tourne autour de 25 000 personnes,

mettons. Avec les membres de la communauté innue, on est peut-être- on se rapproche du 30 000, mais on est entre 25 000 et 30 000 personnes. C'est pas beaucoup de personnes [rire]. (Nathalie, muséologie).

Par conséquent, considérant la période touristique très courte dans la région, les organisations muséales doivent dépendre de la population locale, étant peu nombreuse et peu au rendez-vous, pour l'aide financière reçue. Nathalie ajoute que ces contraintes financières ont aussi pour conséquence d'imposer une limite aux institutions muséales quant à la programmation qu'elles peuvent offrir : « *Les musées en région éloignée, on n'est pas fortunés, faqu'on propose ce qu'on est en mesure de proposer. Mais on peut pas développer non plus des choses comme dans les grands centres.* » (Nathalie, muséologie).

Dans cette perspective, Caroline souligne que la pandémie n'a fait qu'exacerber les défis financiers dont doivent faire face les organisations culturelles. Elle mentionne en outre le dilemme dont sont confrontés les acteurs du milieu qui, malgré l'augmentation des coûts, préfèrent ne pas répercuter ces hausses sur le public afin de maintenir une accessibilité culturelle : « *Puis le milieu culturel, ben on se le cachera pas, on est sous financés à bien des égards en ce moment. Depuis la pandémie, tous nos fournisseurs ont augmenté leurs coûts, pis nous on peut pas vraiment les augmenter... On n'a pas beaucoup de clients, à part le public, mais on veut pas augmenter les taux d'entrées. Faque c'est une dynamique qui fait que tout le monde fait plus, toujours avec moins.* » (Caroline, littérature). Marie-Claude ajoute que pour attirer un public ayant de hautes attentes, les organisateurs doivent augmenter leurs standards, ce qui exclut cependant une partie de la population déjà éprouvée économiquement : « *[...] c'est que les festivals, les festivités ; tout le monde a tendance à monter vers le haut leurs barrières à l'entrée. Donc pour aller chercher les gens qui s'en sortent assez bien dans la pandémie puis qui ont des hautes attentes pour être stimulés, il faut monter la barrière. Mais les gens qui sont à bout de souffle déjà, depuis plusieurs années à la traîne, ben eux on les perd.* » (Marie-Claude, administration de la culture). Dans cet ordre d'idées, lorsque j'ai interrogé les participants, plusieurs d'entre eux ont évoqué le coût élevé de la vie à Sept-Îles, comme l'indique Nathalie : « *Tout est plus cher ici parce qu'on est loin.* » (Nathalie, muséologie). Or, est-ce vraiment le cas ? En avril 2024, l'*Institut de recherche et d'informations socioéconomiques* (IRIS) a publié une étude concernant le revenu viable au Québec en 2024, c'est-à-dire le revenu nécessaire permettant de vivre hors de la pauvreté. Plus précisément, il s'agissait d'évaluer le revenu viable de sept localités, soit Montréal, Québec, Gatineau,

Sherbrooke, Saguenay, Trois-Rivières et Sept-Îles. Les résultats de cette étude suggèrent que pour une personne vivant seule à Sept-Îles, un revenu de 43 609 \$ est nécessaire afin de vivre dignement, ce qui correspond au revenu viable le plus élevé des sept localités⁷. Selon les chercheurs, cela est principalement dû aux coûts associés au transport, notamment en raison du service de transport collectif peu fonctionnel offert dans la ville, ce qui contraint les résidents à se munir d'un véhicule pour se déplacer (Couturier & Tremblay-Boily, 2024). D'après les propos de Léon, qui travaille dans le domaine de la relation d'aide, le coût élevé de la vie à Sept-Îles serait marqué par des inégalités socioéconomiques dans la ville : « *Et après ça, il y a une question aussi de coût de la vie. Il paraît qu'à Sept-Îles, le coût de la vie est pas mal élevé par rapport à beaucoup de villes au Canada. C'est que je pense que la richesse et les inégalités sont présentes pas mal.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Florence appuie les propos de Léon en ajoutant que les salaires élevés associés aux grandes industries ont pour effet de créer une certaine disparité de revenus au sein de la population septilienne : « *Mais comme le coût de la vie est quand même cher à Sept-Îles, ben il est cher partout en ce moment. [...] Pis la population se divise un peu en deux. T'as ceux qui ont les grosses jobs, dans les minières, pis qui ont vraiment les gros salaires. Pis après ça, ben t'as les autres avec des salaires très très moyens, si je peux dire ça comme ça.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Nous verrons plus loin dans le chapitre comment le paysage socioéconomique de la ville a une incidence sur la participation culturelle à Sept-Îles.

Certains intervenants culturels qui ont participé à cette étude ont aussi révélé la présence de contraintes physiques qui découlent de l'isolement géographique de Sept-Îles. Élisabeth met d'abord en lumière les difficultés d'accès à certaines offres culturelles dues au caractère isolé de la région : « *Je pense qu'il y a toujours des choses où est-ce qu'il va falloir qu'on se déplace pour y avoir accès. On est dans un milieu assez éloigné.* » (Élisabeth, administration de la culture). Selon elle, cet éloignement géographique a pour effet d'imposer des coûts supplémentaires aux organisateurs culturels. C'est le cas de Nathalie, du milieu muséal, qui affirme devoir déboursier un montant considérable lorsqu'elle fait venir des expositions provenant de l'extérieur : « *Pis l'autre truc aussi, c'est que quand on fait venir des expositions, le transport est vraiment cher. Des fois, ça équivaut même au prix de l'exposition en soi.* » (Nathalie, muséologie). En ce sens, Caroline, qui œuvre dans le secteur littéraire, évoque également les délais de production et de livraison que

⁷ À titre de comparaison, le revenu viable le plus faible des sept localités est celui de Trois-Rivières, qui équivaut à 30 738 \$ pour une personne seule.

peut occasionner l'éloignement de certains de ses fournisseurs qui se situe à l'extérieur de la région : « Ici, il n'y a pas huit fournisseurs pour faire imprimer des affaires. Il y en a un. Faque s'ils sont pris, c'est celui-là. Ben il y a pas de compétition. Si je suis obligée de faire envoyer ça à l'extérieur, ben il y a des délais. Faque c'est l'éloignement, c'est l'éloignement, pis les sous. » (Caroline, littérature). Elle poursuit en comparant les inégalités d'accès à certains types d'événements ou de produits culturels, tels que la visite d'un auteur, entre les grandes villes et les régions éloignées en raison de la distance géographique. Cela fait d'ailleurs écho aux constats émis le sociologue Bruno Maresca (2003), c'est-à-dire que plus on se rapproche d'un milieu urbain, plus l'éventail d'offres culturelles est large et plus il est facile de consommer de la culture. Caroline explique :

À Montréal, chez vous, ben les gens vont dans les bibliothèques la fin de semaine. Il y a tout le temps des auteurs du conte, il y a tout le temps des lancements de livres. Il y a des séances de dédicaces en librairie le jeudi soir. Il y a beaucoup, beaucoup de choses, mais chez nous, les auteurs se déplacent pas en cours d'année tant que ça parce que ça coûte trop cher. Les maisons d'édition ont pas les moyens de les envoyer en bibliothèque tant que ça. Les bibliothèques, souvent, comme je disais tantôt, ben ça dépend de leurs programmes de financement par la municipalité. Pis la municipalité, ben comme tous les autres, font des choix. Faque les auteurs viennent pas tant que ça en région pendant l'année. (Caroline, littérature).

Celle-ci souligne entre autres que la programmation de la bibliothèque dépend fortement des financements municipaux, qui peuvent varier et qui sont souvent limités.

En somme, selon les participants, la dépendance aux subventions en plus des coûts de transport élevé constituent des freins aux organismes culturels, qui peinent à rivaliser avec les grands centres. Malgré ces obstacles, les acteurs locaux s'efforcent de maintenir l'accessibilité culturelle, bien que l'augmentation des coûts et les effets de la pandémie aient amplifié ces difficultés.

4.3.3 L'état des infrastructures culturelles

Dans la ville de Sept-Îles, l'état des infrastructures culturelles ainsi que l'absence de scènes pour les artistes émergents soulèvent de nombreuses préoccupations parmi nos enquêtés. En effet, selon Marie-Claude, qui travaille dans l'administration de la culture à Sept-Îles, « *les infrastructures ont vraiment, vraiment besoin d'être bonifiées, pour la plupart.* » (Marie-Claude, administration de la culture). Elle observe en effet une dégradation de certains lieux culturels et craint que cela puisse potentiellement représenter un frein à la fréquentation de ceux-ci : « *Il y a des établissements, on*

va y aller pis une fois sur deux euh... Bon, l'odeur ou l'atmosphère, on voit énormément qu'il y a une pauvreté qui s'installe. Donc ça c'est triste, c'est pas attirant pour personne. » (Marie-Claude, administration de la culture). Elle appuie son idée en donnant l'exemple de la salle de spectacle *Jean-Marc-Dion* :

La salle de spectacle manque vraiment d'amour, au niveau des tapis, de certaines installations. Si on regarde ça purement d'un angle cartésien, bien on peut se dire : « écoute, ça tient debout, il y a du courant, puis ça fait la job ». Bon, ça c'est une façon de voir. Puis la réponse, ce serait : « Oui, c'est vrai, mais ça reste que ça donne pas envie nécessairement ». Quand on voit que c'est délabré, que l'entretien est pas là comme ça a déjà été, ben c'est moins motivant à utiliser. (Marie-Claude, administration de la culture).

Quant à Rachel, jeune adulte, elle souligne plutôt la dégradation de la salle de cinéma, décrivant cette dernière comme étant « défraîchie » : « *Je dirais que notre cinéma fait dur, mais on est content de l'avoir. Mais ça fait dur, vraiment. [...] la salle est définitivement défraîchie.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Malgré la détérioration du cinéma, Rachel signale tout de même une reconnaissance d'avoir accès à une salle de cinéma près de chez elle.

Si certaines infrastructures réussissent à satisfaire les besoins des participants malgré leur « dégradation », plusieurs d'entre eux constatent que d'autres sont tout simplement absentes. Les témoignages recueillis révèlent en effet un manque significatif de lieux culturels alternatifs, notamment une scène pour les artistes émergents, limitant ainsi les opportunités pour la population locale de participer à une diversité d'activités culturelles et artistiques. Selon Caroline, il manque particulièrement d'infrastructures attrayantes pour les jeunes adultes : « *Pis c'est sûr que les lieux, c'est pas comme dans les grands centres, il y en a un peu moins de lieux branchés, cool, jeunes adultes. T'sais, c'est vrai qu'il y en a pas des tonnes.* » (Caroline, littérature). Dans cette optique, Maude indique que contrairement à Baie-Comeau, qui possède une salle à géométrie variable, Sept-Îles n'a toutefois pas de lieu adapté pour certains types d'événements. Elle ajoute que cette lacune a pour effet de limiter la diversité d'offres culturelles, ce qui échoue à rejoindre certains publics :

[...] on a moins de lieux alternatifs que dans les grands centres. C'est sûr qu'à ce niveau-là, on n'a pas les infrastructures pour recevoir, admettons, des shows de métal, comme à Baie-Comeau, avec le Centre des arts. Eux, ils ont une salle à l'italienne normale, mais à même la bâtisse, ils ont une salle avec – comment elle s'appelle ? L'Espace Alcoa – que c'est une scène, mais avec un plancher plat, où est-ce qu'ils peuvent faire, admettons, n'importe quel genre de musique qui bouge plus. Donc ça c'est quelque chose qu'on a moins, qui pourrait rejoindre un certain public. (Maude, arts de la scène).

Léon, qui aimait pratiquer le *Street dance* à Montréal, a dû mettre de côté sa passion depuis son emménagement à Sept-Îles, car il n'a pas trouvé d'espace lui permettant de danser de manière plus créative :

Parce que moi, je fais de la danse. J'ai commencé à faire de la danse à Montréal, puis j'adore ça. Puis à un moment donné, j'ai comme donné un peu des ateliers dans la communauté, mais j'ai regardé pour faire de la danse à Sept-Îles. Puis la seule place que j'ai trouvée, c'est – ben là y en a deux, mais c'est des écoles de danse. Il y en a une qui fait du hip hop, mais c'est juste dans de la compétition. Ils vont faire des tournées, puis ils font des compétitions. En tout cas pour moi, j'ai fait de la danse depuis quelques années dans un aspect très créatif, puis dans l'ouverture [...]. Puis là, j'en fais un peu moins. Mais j'ai un processus de deuil à faire parce que j'aimerais ça en faire plus, mais j'ai pas trouvé une scène de danse à Sept-Îles, vraiment. (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Claudia évoque d'ailleurs l'absence de lieux permettant aux artistes émergents de se produire, et donc de se faire connaître : « [...] on n'a pas de place pour des petites scènes, mettons, on va dire ça comme ça, pour découvrir des gens. Parce que si tu viens de Sept-Îles, il faut que tu joues à la salle de spectacle. Faque là, c'est quand même 800 personnes. » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Elle ajoute : « Faque c'est ça, si tu viens à la salle, il faut que tu sois big parce que ça te tente pas de jouer devant une salle à moitié vide. Même si c'est subventionné, c'est quand même vraiment poche pour un artiste de venir pis qu'il y a plus que les trois quarts des bancs qui sont vides. » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Claudia donne l'exemple d'une scène alternative qui existait autrefois au Cégep de Sept-Îles, soit les « *Oreilles dégourdies* », qui permettait aux artistes émergents de se produire devant un public, généralement composé de jeunes adultes :

Puis avant aussi, il y avait les Oreilles dégourdies au Cégep. C'était comme un peu une scène alternative où ils faisaient venir des artistes que peu de personnes connaissaient. Mais c'était avant qu'ils soient connus. Pour te donner une idée, Half Moon Run est venu, je pense, quand j'étais au secondaire dans le cadre des Oreilles dégourdies et personne ne les connaissait. J'avais des amis qui avaient été les voir pis maintenant, qui se vantent d'avoir vu ce show-là pour quinze piastres. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Cette initiative, qui a cessé en 2012, a également été mentionnée par Caroline : « À l'époque, au Cégep de Sept-Îles, il y avait les soirées des Oreilles Dégourdies. Pis ça, les Oreilles Dégourdies, ben ça faisait venir des trucs plus undergrounds. T'sais, à l'époque, ils ont fait venir Malajube, Radio Radio. Faque ça, c'était très fréquenté par les jeunes adultes. [...] Puis ça, ça ne se fait plus, ça ne se fait plus. » (Caroline, littérature).

Claudia et Rachel évoquent le *Café-théâtre Graffiti*, une salle de spectacle en format cabaret située à Port-Cartier, comme un exemple de lieu convivial et intime qui manque à Sept-Îles présentement. Claudia souligne : « *Le Graffiti, pour moi, à Port-Cartier, c'est vraiment un exemple où est-ce que c'est petit, c'est convivial, c'est chaleureux.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Rachel partage le même discours en indiquant : « *Mais comme je trouve que le Graffiti vient vraiment bien combler, pour les petites salles, les petits shows plus intimes, ça je trouve que c'est bien aussi.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Louis soulève d'ailleurs le rôle important des lieux tels que le *Graffiti* dans le développement artistique des créateurs locaux. Autrement, il est difficile pour un artiste de la région de performer devant un public, car les plus grandes salles sont aménagées de manière à recevoir des artistes avec une plus grande notoriété. Il explique :

Pis je trouve vraiment que c'est dans ces cafés culturels-là, ces bars-là, qu'on peut se produire, pis surtout que c'est des gens de chez nous. Pis la Côte-Nord, malheureusement, au point de vue culture, c'est ça, on est des consommateurs. Parce que quand on voit un show, premièrement, t'as même pas accès à l'artiste, parce que c'est un show énorme et tout ça. Après ça, t'as pas de place pour toi, pour te produire non plus, si tu veux. (Louis, administration de la culture).

En conclusion, la perception d'une dégradation des lieux culturels existants, comme la salle de spectacle et le cinéma, ainsi que d'un manque de lieux de diffusion adaptés aux artistes émergents, constituent, selon plusieurs participants, des obstacles à la créativité, et ainsi à l'engagement culturel des jeunes adultes à Sept-Îles.

4.3.4 Des initiatives qui ne perdurent pas

Les entretiens menés auprès des jeunes adultes ont permis de constater des difficultés liées à la durabilité des nouvelles entreprises et initiatives à Sept-Îles. Que ce soit sur le plan de la restauration ou du loisir, la majorité des jeunes enquêtés observent le phénomène suivant : les nouvelles offres créent d'abord un certain enthousiasme dans la population, mais cet effet de nouveauté est rapidement suivi par un désintérêt, provoquant ainsi la fermeture de ces lieux. Florence met en lumière les tentatives d'innovation dans la ville, qui finissent, selon elle, bien souvent par échouer : « *Mais en même temps, Sept-Îles, il y a aussi le fait que des fois on essaie d'innover. Il y a des gens, mettons que ce qu'ils recherchent ça existe pas et qu'ils vont essayer de le créer. Mais à Sept-Îles, soit ça répond super bien, soit ça répond pas très bien. Mettons, il va y avoir un engouement au début, puis après ça, ça tombe mort faque ça ferme.* » (Florence, jeune

adulte, 30 ans). Particulièrement, Léon souligne la difficulté de maintenir l'intérêt à long terme pour les commerces tels que les restaurants, mais aussi pour les initiatives culturelles et artistiques :

[...] j'ai l'impression que c'est vraiment difficile de partir des choses à Sept-Îles. Si on parle, mettons, au niveau culinaire, au niveau des restaurants, il y a beaucoup de gens qui ont essayé des restaurants, ça ouvre, ça ferme, ça ouvre, ça ferme beaucoup, beaucoup. Faque, au niveau artistique, c'est un peu la même chose, mettons des boutiques d'art ou des événements, il y a certaines affaires qui fonctionnent, mais il y a beaucoup d'affaires qui fonctionnent pas. C'est quand même un gros défi, je pense, de partir quelque chose. (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Claudia renchérit en évoquant l'initiative des *Oreilles dégourdies*, mentionnée précédemment, comme un exemple de projet culturel qui a perdu en popularité au fil du temps et qui a finalement succombé à la perte de l'engouement initial.

Clara attribue plutôt ce problème de fermeture à la pénurie de main-d'œuvre et au coût élevé de la vie, exacerbés par la pandémie de COVID-19 : « *Même après la COVID, il y a quelque chose qui ouvrirait, puis bon, ça va prendre combien de mois avant que ça ferme ? On calculait les mois parce que tout fermait, même s'il y avait beaucoup de demandes, soit par [...] le manque d'employés ou le prix que les personnes doivent payer pour leurs locaux.* » (Clara, jeune adulte, 22 ans). Or, Florence suggère néanmoins cette tendance de la population septilienne à ne pas dévier de ses habitudes de consommation, ce qui rend difficile l'engagement des citoyens vis-à-vis une nouvelle offre qui déroge du cadre habituel. Elle explique : « *Je pense que c'est ça, les gens, souvent, j'ai l'impression qu'ils essaient au début, puis après ça, ben ils reprennent leurs vieilles habitudes, ils retournent dans leurs vieilles bottines. Si ça répond pas à un besoin vital, ils accrocheront pas nécessairement.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). De ce fait, Ariane rappelle l'importance de « tester le marché » afin de déterminer si une initiative peut maintenir l'engagement du public à long terme : « *Je trouve que les gens au début sont comme "Wow, la nouveauté", puis après ça soit ça pogne, soit ça pogne pas. Ça fait qu'il faut tout le temps tester le marché avant.* » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). Elle nomme d'ailleurs la microbrasserie artisanale *La Compagnie* comme un exemple d'entreprise qui a su maintenir l'intérêt de la population septilienne : « *Euh, ben La Compagnie, par exemple, ça a très bien fonctionné.* » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). La microbrasserie, qui a ouvert ses portes en 2018, indique sur son site web : « *Chez nous, on n'a pas peur de dire que notre bière est faite de minerais fer, de graisse de baleine, de pulpe de papier et*

d'histoires d'ouvriers acharnés »⁸, misant ainsi sur les différentes composantes du mode de vie de la ville de Sept-Îles pour attirer sa clientèle. Pour les initiatives qui ne parviennent pas à maintenir l'intérêt de la population, devraient-elles proposer une offre davantage en harmonie avec le contexte social, économique et culturel de la ville ?

4.4 La culture : une pratique élitiste ?

Les habitudes culturelles, qu'il s'agisse d'aller voir des spectacles, de lire ou de pratiquer un art, se développent généralement dès l'enfance. Dans ce cadre, la famille et les institutions telles que l'école jouent un rôle clé en permettant aux jeunes d'accéder à des expériences culturelles diversifiées. Les témoignages des jeunes adultes illustrent bien cette dynamique : certains ont été initiés dès leur plus jeune âge à une multitude de pratiques culturelles qui font, encore aujourd'hui, partie de leur quotidien, quoique plusieurs d'entre eux affirment ne pas avoir accès à une offre qui répond totalement à leurs besoins à Sept-Îles. Toutefois, les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles remarquent qu'il est difficile de proposer une offre culturelle, autre que l'humour ou la musique country, qui attirera un public suffisamment grand. Selon Pierre Bourdieu (1979), c'est qu'il existe un « goût légitime », soit celui de la classe dominante, qui structure les pratiques culturelles de manière à ce qu'elles reflètent des distinctions sociales, instaurant ainsi une forme d'exclusivité. Ainsi, comment rendre plus accessible l'offre dite « réservée » à un public restreint, c'est-à-dire la classe dominante selon Bourdieu ? Nous verrons dans la section suivante les différentes stratégies proposées par les intervenants culturels interrogés afin de démocratiser ce type d'offre.

4.4.1 Consommer la culture : une habitude qui se forme dès l'enfance

Nous avons vu au chapitre 2 (*Cf. Chapitre 2 « La transmission culturelle »*) que, selon certains auteurs (Pronovost, 2007; Roullet, *et al.*, 2016), les habitudes culturelles se forgent dès l'enfance. Maude, qui œuvre dans le domaine des arts de la scène à Sept-Îles, souligne d'ailleurs l'importance de ces premières expériences culturelles dans la formation des habitudes qui perdureront à l'âge adulte :

⁸ Microbrasserie La compagnie. « Le pub | Microbrasserie La Compagnie de Sept-Îles ». Consulté le 12 août 2024. <https://microlacompanie.com/le-pub/>.

C'est qu'on sait que cette habitude-là que les jeunes, mettons des 18-35, vont prendre pour aller voir des spectacles, c'est que ça va être forgé quand ils vont être jeunes. Admettons, est-ce qu'ils ont eu la chance d'aller à des sorties scolaires avec leur école ? Est-ce que leurs parents ont été voir des spectacles avec eux ? [...] Ben cette réalité-là, c'est qu'il y en a beaucoup, beaucoup qui auront jamais eu ce contact-là dès la jeunesse, qui pourront pas développer l'habitude dans cette tranche d'âge de jeunes adultes. (Maude, arts de la scène).

Le discours de Maude renvoie ainsi aux propos de Philippe Coulangeon (2010), qui suggère que la fréquentation de lieux culturels dès le plus jeune âge aurait une incidence majeure sur les habitudes culturelles observées à l'âge adulte. Si Bourdieu et Darbel soulignaient en 1969 le rôle déterminant de l'École dans la création du « besoin culturel », Coulangeon (2010) perçoit plutôt un phénomène de désinstitutionnalisation de la transmission culturelle.

Quoi qu'il en soit, en ce qui concerne les jeunes adultes interrogés, certains d'entre eux m'ont partagé avoir été introduits à la culture dès leur enfance. C'est notamment le cas de Claudia, pour qui l'*École de Musique de Sept-Îles* lui a donné l'occasion d'apprendre à jouer du violon, instrument qui, encore aujourd'hui, fait partie intégrante de ses pratiques musicales : « *Donc je joue du violon depuis que j'ai cinq ans. Ça, c'est mon instrument principal, si on veut. Puis j'ai appris à jouer de la guitare vers la fin du secondaire à peu près. Faque ouais, c'est pas mal ça. C'est sûr que j'ai grandi en apprenant à jouer du violon avec l'école de musique, avec les concerts et tout ça.* » (Claudia, jeune adulte 26 ans). Son introduction musicale à l'âge de l'école primaire lui a valu, vers la fin de l'école secondaire, un intérêt envers d'autres instruments tels que la guitare, ce qui lui a ainsi permis d'élargir son répertoire. Pour ce qui est de Florence et Clara, elles attribuent plutôt leur attraction pour la culture à l'influence de certains membres de leur famille. Dans le cas de Florence, celle-ci souligne l'impact qu'a eu son oncle sur l'intérêt qu'elle porte envers la culture, plus précisément l'écriture, en décrivant celui-ci comme un « modèle » pour elle : « *Je te dirais que depuis que je suis au primaire, j'aime ça l'écriture. Au secondaire aussi. C'est ça, j'aime bien la lecture, faque je pense que ça fait partie de moi, j'imagine. J'ai peut-être un oncle qui aime bien la culture. C'est une personne que j'apprécie vraiment beaucoup dans ma famille. Faque, à quelque part, pour moi ça va être un modèle. Puis peut-être que ça a un peu contribué à façonner cette partie-là de ma personnalité.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Quant à Clara, elle met de l'avant l'héritage artistique de sa famille, où son père et d'autres membres pratiquaient la musique : « *Il y a beaucoup de personnes de ma famille qui sont artistiques. Comme mon père, quand il était jeune, oui, il travaillait dans un magasin à grande surface, mais en soirée il était dans les bars et il faisait*

de la musique. [...] Il y a beaucoup de personnes de ma famille qui faisaient de la musique et qui chantent aussi. [...] Donc il y a vraiment un amour, une passion, depuis que je suis jeune, pour des choses comme ça. » (Clara, jeune adulte, 22 ans). En somme, les témoignages de ces trois jeunes adultes montrent une certaine influence des institutions telles que l'école et la famille dans le développement de l'intérêt culturel, ce qui confirme l'hypothèse de Bourdieu. Or, de quelle manière les organisations culturelles devraient encourager la participation de ceux n'ayant pas été exposés à la culture dès leur jeunesse ?

4.4.2 S'intéresser à la culture

Dans *La distinction* (1979), Pierre Bourdieu explique que l'accès aux pratiques culturelles « légitimes » est hiérarchisé selon une logique de distinction, imposée par la classe dominante pour affirmer son statut social. Cette distinction implique une valorisation de certaines pratiques culturelles qui, bien que partiellement imitées par d'autres classes, restent perçues comme inaccessibles ou réservées, ce qui limite la participation des classes populaires.

Cela dit, réussir à attirer un public diversifié est un défi auquel sont confrontées les institutions culturelles à Sept-Îles. C'est du moins ce que constatent Élisabeth et Nathalie, qui observent que la culture est souvent consommée par un groupe restreint de personnes, qui participent régulièrement aux événements culturels proposés. Élisabeth affirme : « *Sept-Îles c'est comme un noyau, hein. C'est des gens qui participent aux activités, c'est pas mal tout le temps les mêmes qu'on voit dans tout. Sur 25 000, je sais pas combien ça représente, mais c'est sûr qu'on en vient tout le temps à en échapper un gros bout de gens que ça n'intéresse pas du tout et qu'on voit nulle part.* » (Élisabeth, administration de la culture). Dans cette optique, Nathalie ajoute : « *Puis il y a une partie de la population qui est complètement animée aussi par la culture, qu'on voit souvent. Ce sont des habitués [...] qui sont membres, même. Souvent c'est les mêmes personnes [rire].* » (Nathalie, muséologie). Clara, jeune adulte, partage également ce point de vue, qui observe que les événements culturels ne parviennent pas à toucher un public plus large, laissant ainsi une grande partie de la population désengagée : « *C'est souvent le même type de personnes qu'on va voir aux mêmes types d'activités. Donc ça va pas rejoindre toute la population en tant que telle.* » (Clara, jeune adulte, 22 ans). Elle évoque également une « impression d'institution réservée », c'est-à-dire une perception que la culture est inaccessible pour une certaine partie de la population : « *C'est comme s'il y a une impression d'institution réservée, un peu. [...] C'est comme si je ne sentais pas*

qu'il y avait beaucoup de personnes qui étaient intéressées à y aller, à aller chercher des activités ou à démontrer de l'intérêt vraiment » (Clara, jeune adulte, 22 ans). Pour sa part, Louis parle plutôt de « barrières identitaires », qui créent, selon lui, un sentiment d'exclusion chez certaines personnes vis-à-vis plusieurs types d'offres culturelles : « [...] *c'est-à-dire qu'on le sait qu'il y a des barrières à l'entrée dans le monde de culture. On sait que les salles de spectacle, les musées, il y a les barrières identitaires. Est-ce que c'est pour moi ? Est-ce que c'est pas pour moi ?* » (Louis, administration de la culture). Les termes « institution réservée » et « barrières identitaires » reflètent une certaine manière de maintenir une distance entre les classes sociales, où une partie de la population se sent exclue, créant ainsi une « distinction », comme décrite par Bourdieu.

Maude, qui travaille dans le milieu des arts de la scène, observe quant à elle que le type de spectacle proposé a une incidence sur la participation de publics qui ne sont habituellement pas au rendez-vous, quoiqu'il demeure tout de même une non-fréquentation de la part de certains individus : « [...] *c'est tout dépendant quel spectacle qu'on va présenter, ben il y en a qui ne sont jamais venus encore.* » (Maude, arts de la scène). Selon Élisabeth, il est difficile d'attirer la population septilienne dans les salles de spectacles lorsqu'il s'agit d'une discipline autre que l'humour : « [...] *[les gens] sont pas au rendez-vous quand c'est pas de l'humour [rire].* » (Élisabeth, administration de la culture). Sur le plan musical, Claudia constate, à partir de son expérience en tant que coordonnatrice à l'*Escale musicale*, que les participants réguliers de cette initiative sont attachés à une forme particulière de musique, en l'occurrence le *country*, et montrent généralement peu d'intérêt pour les autres types d'offres musicales :

J'ai été un an à l'Escale musicale pour être coordonnatrice, pis j'avais tellement d'idées pour rendre la programmation plus diversifiée, pis tout ça. Pis moi, ce qui m'a marqué, c'est que les gens qui vont à l'Escale, ils veulent du country, ils veulent pas que ça change, ils veulent que ce soit toujours la même chose. Pis ça a été un peu ma première confrontation à cette réalité-là, que c'est pas nécessairement tout le monde qui veut découvrir de la musique ou quoi que ce soit. Mais je sais pas c'est quoi, honnêtement, la cause de pourquoi les gens veulent pas découvrir la musique. C'est peut-être dans les mentalités, c'est peut-être que, justement, le bassin de gens qui s'intéressent à ça est pas assez grand. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Cela dit, Maude reconnaît que certaines formes d'art telles que le théâtre et la danse sont perçues par une grande partie de la population comme étant difficilement accessibles, ce qui rappelle le mécanisme décrit par Bourdieu selon lequel certains goûts sont perçus comme plus légitimes, mais restent étrangers à tous ceux qui se trouvent exclus de la classe supérieure. Celle-ci explique : « *Ben*

la population en général, c'est sûr que c'est plus compliqué. Là c'est des arts où c'est moins facile – pas facile d'accès- pas parce que c'est compliqué, c'est pas le langage, ça ils vont le comprendre. Ça, il y a pas de problème. C'est de créer l'habitude puis de faire justement le développement de public, de dire : "ben viens essayer ça pis tu vas voir que ça va bien aller". » (Maude, arts de la scène). Elle précise cependant que cette difficulté d'accès n'est pas liée à la complexité intrinsèque de ces disciplines, mais plutôt au manque d'exposition préalable à ces formes d'art. Dans le même ordre d'idées, Florence et Caroline mettent en évidence l'idée que la consommation culturelle est en grande partie une question d'habitude. Florence indique : « *Mais en même temps, c'est un peu comme n'importe quoi ; si t'es pas exposé à ça, ça se peut que tu développes jamais l'intérêt.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Par conséquent, si les individus sont exposés régulièrement à des activités culturelles, ceux-ci sont plus susceptibles de les apprécier et de les rechercher activement, c'est du moins ce que souligne Caroline : « *C'est sûr que la culture, plus tu en as, plus tu vas la consommer.* » (Caroline, littérature). Nous verrons d'ailleurs dans la prochaine section de quelle manière les acteurs du milieu culturel interrogés perçoivent l'accès à la culture à Sept-Îles et quelles sont les stratégies mises en place afin de démocratiser celle-ci.

4.4.3 Démocratiser la culture

Tout d'abord, du point de vue de Maude, qui travaille dans le secteur des arts de la scène, les coutumes entourant les sorties culturelles à Sept-Îles ont évolué depuis plusieurs décennies, en passant d'une époque où les événements culturels étaient presque exclusivement réservés aux classes sociales les mieux nanties à une approche plus inclusive. Elle explique : « *C'est comme au début, début, les gens venaient avec leur manteau de vison, pis tu pouvais pas t'habiller tout croche pour aller voir un show. Ça fait que de rendre ça le plus accessible possible. Si tu viens, mettons, de sortir de la job, ben t'es- oui, tu peux passer une débarbouillette, mais je veux dire, c'est autant pour les gens qui gagnent des gros salaires que pour les gens qui ont des salaires normaux aussi.* » (Maude, arts de la scène). Maude mentionne entre autres l'entrée en vigueur de la consommation de boissons en salle comme ayant contribué à élargir le public et ainsi à démocratiser ce type de sortie, malgré certaines réticences lors des premiers temps : « *On a été les premiers dans l'est du Québec à laisser entrer les gens en salle avec leurs consommations. [...] Mais il y a beaucoup de gens qui, à partir de ce moment-là, ils ont dit : "Ouais ben okay, on va y aller, on n'est pas obligés de sécher pendant 2 h". Mais c'est sûr que ça n'a pas passer facilement au début, mais avec le*

temps, un petit peu par petit peu, ben ça s'est replacé. » (Maude, arts de la scène). Elle ajoute que des efforts sont faits afin de rendre les spectacles davantage accessibles financièrement, notamment en proposant des tarifs réduits ou des forfaits. Selon ses propos, le coût pour assister à un spectacle à Sept-Îles est par ailleurs moindre que dans les grands centres tels que Montréal ou Québec :

C'est vraiment pas complexe pour y accéder. Il y a des prix pour les 25 ans et moins, il y a des prix pour les plus de 60 ans, il y a des offres de forfaits. T'sais, je parle pour le monde du spectacle, il y a quelque chose d'assez simple pour y accéder. Pis les prix sont terriblement moins chers qu'à Québec-Montréal. Pour un même spectacle, les gens sont habitués de payer presque 100 \$ du billet quand ils vont à l'extérieur. Mais nous, on essaie de les garder le plus bas possible pour que le plus de monde puissent en profiter. Ça, c'est une chose qui distingue vraiment les régions des grands centres. Le prix du billet va être vraiment beaucoup plus abordable chez nous qu'ailleurs. (Maude, arts de la scène).

Rachel, jeune adulte, ne partage toutefois pas cet avis, qui indique : « [...] *quand on regarde la salle de spectacle, je pense que les gens considèrent que c'est quand même assez cher, assez dispendieux.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Cela dit, Maude soutient qu'il existe plusieurs politiques culturelles qui permettent à divers groupes de profiter de spectacles à moindre coût :

Puis on offre, justement, des politiques culturelles, donc toutes les écoles de théâtre, de danse, de musique, de chansons, la commission scolaire, les profs, les jeunes, ils ont accès à- dans plus de 50 % des spectacles- ils ont accès à un tarif spécial pour la politique culturelle, pour créer justement cet engouement-là. Les jeunes du cégep aussi, ils en ont accès, les profs, le personnel de soutien. Il y a plus de gens qui ont accès à ces tarifs-là que ceux qui n'en ont pas accès [rire]. Mais c'est sûr que c'est des choses de même qu'on a mis en place pour essayer justement de créer des habitudes en culture. (Maude, arts de la scène).

Si Maude met de l'avant que ces politiques ont pour but de générer des habitudes culturelles chez la population septilienne, Caroline croit cependant que malgré des tarifs réduits, les individus et, particulièrement les familles, sont confrontés à des contraintes budgétaires qui les obligent à faire des choix parmi les différentes offres. Selon elle, il existe ainsi une « concurrence des loisirs » : « *Vu que la vie coûte plus cher, ben c'est sûr que les familles font des choix. À un moment donné, c'est le cinéma, ou c'est aller au Salon du livre, ou c'est acheter des livres ou c'est plutôt aller les louer à la bibliothèque. Faque c'est la concurrence des loisirs.* » (Caroline, littérature). Du point de vue d'Élisabeth, s'il est vrai qu'une sortie à la salle de spectacle peut s'avérer coûteuse, il n'en reste pas moins que même lorsque des activités culturelles sont offertes à faible coût, elles ne réussissent tout de même pas à attirer un plus grand public : « *Faque sortir, par exemple, dans une*

salle de spectacle, c'est sûr que c'est une somme importante. [...] Mais on a quand même des activités à faible coût, où il y a pas nécessairement plus ou moins d'achalandage. » (Élisabeth, administration de la culture). Par conséquent, bien que le prix représente un frein potentiel, il n'est pas le seul obstacle à la fréquentation de la population septilienne dans les salles de spectacles. En effet, rappelons-nous les propos de l'économiste Xavier Dupuis (2002), qui suggérait que le « goût » représente un facteur ayant une incidence considérable sur la fréquentation des lieux culturels, avant même celui du tarif.

Du côté muséal, Nathalie souligne que le faible niveau de littératie⁹ sur la Côte-Nord peut constituer une barrière majeure à l'accès à certaines formes de culture, telles que les musées : « [...] *on doit penser aussi au niveau de littératie parce qu'il est quand même assez faible sur la Côte-Nord. C'est pas tout le monde qui est capable de lire des textes. [...] les gens seront pas amenés à vouloir fréquenter certains lieux s'ils sont pas capables de le lire. Peut-être oui, pour voir les objets, mais c'est ça. On doit quand même aussi comprendre que c'est une réalité.* » (Nathalie, muséologie). En effet, [...]. Pour pallier cela, l'utilisation d'audioguides est proposée par plusieurs musées, dont celui pour lequel travaille Nathalie. Elle fait cependant remarquer que cet outil n'est pas nécessairement connu de tous, ce qui peut limiter son efficacité.

Pour ce qui est de Lucie, artiste impliquée en arts visuels, celle-ci suggère d'aller directement à la rencontre de la population. Elle explique :

Je me disais ; plutôt que d'essayer d'amener les gens, on va aller vers eux autres. Faque J'ai organisé des activités dans les centres commerciaux pis j'en ai même organisé une fois dans un Tim Hortons. Parce que l'année d'avant, il y avait plein, plein, plein d'affaires d'organisées partout. [...] Pis il y avait eu une visite à la salle de spectacle. Le directeur de l'époque, qui était un de mes amis, m'avait dit « C'est terrible ». Il faisait très très beau pis il y avait pas eu beaucoup de monde. Pis il y avait une file jusque dehors chez Tim Hortons. Je lui avais dit : « l'année prochaine, on fait ça au Tim Hortons » [rire]. Pis on l'a fait. (Lucie, arts visuels).

En amenant l'art et la culture dans des espaces publics, Lucie espère ainsi capter l'intérêt des personnes qui n'ont pas l'habitude de fréquenter les lieux culturels et, peut-être, les inciter à assister à d'autres types d'événements culturels à l'avenir : « *Pis après ça, ben on a fait quelque chose au*

⁹ La Fondation pour l'alphabétisation a mené une étude (Langlois, 2023) portant sur l'indice de littératie par MRC. Les résultats de cette dernière révèlent une situation de littératie difficile sur la Côte-Nord, la région s'éloignant de la moyenne québécoise.

centre d'achat de Place de Ville, les Galeries Montagnaises deux fois. Comme ça, ben les gens ils vont là, naturellement, faque ils font une rencontre avec la culture pis je me dis : ben l'année d'après, ils ont peut-être le goût de savoir ce qui se passe pis de retourner. » (Lucie, arts visuels).

Dans une perspective similaire, Louis aborde la question des institutions culturelles qui, souvent perçues comme étant prestigieuses ou élitistes, ne parviennent pas toujours à attirer un public diversifié :

D'ailleurs, il y a une charte qui a été fait par la gang d'Exeko à ce sujet-là, la charte pour une culture équitable, inclusive et je sais pas trop quoi, qui réfléchit aux barrières identitaires, aux barrières à l'entrée. Donc quand on amène l'art ailleurs, quand on l'amène dans la rue, quand on l'amène dans les bars, quand on l'amène là, on va toucher d'autres publics que ceux qui se sentent pas touchés par les grandes institutions artistiques, qui ont été souvent associées- et encore- pis c'est un peu de leur faute aussi selon moi- à un certain prestige, élitiste et tout. (Louis, administration de la culture).

Il souligne de ce fait l'importance de décentraliser l'art, de le faire sortir des lieux institutionnels pour le rendre accessible à une plus grande partie de la population, soit dans des contextes plus informels et inclusifs.

Conclusion

Dans ce chapitre, j'ai pu explorer en profondeur la dynamique culturelle de Sept-Îles, révélant à la fois les forces et les défis auxquels sont confrontés les travailleurs culturels de la ville. Les témoignages des participants nous ont appris que, malgré des initiatives prometteuses, les organisations culturelles de Sept-Îles font face à des obstacles significatifs tels qu'une pénurie de main-d'œuvre, un manque d'infrastructures adaptées et des contraintes économiques et géographiques. Ces enjeux limiteraient l'accès à une offre culturelle diversifiée, affectant ainsi son attractivité auprès des jeunes adultes interrogés.

Cependant, ce chapitre a également mis en lumière des difficultés rencontrées par les acteurs du milieu culturel de Sept-Îles à proposer une offre diversifiée qui réussit à rejoindre un bassin de population assez large, car, selon les participants, les intérêts de la population septilienne semblent se limiter à seulement quelques disciplines, dont l'humour et la musique *country*. J'ai alors vu se dessiner un certain clivage entre l'offre culturelle qui attire la population septilienne et celle qui rejoint les intérêts des jeunes adultes que j'ai interrogés. Si les témoignages des jeunes adultes suggèrent que la création de lieux de diffusion alternatifs ainsi qu'une valorisation des talents

locaux sont essentiels à l'attraction de cette tranche de la population, les réalités économiques et sociales de la région se doivent d'être prises en compte afin de créer un environnement culturel dynamique et inclusif pour tous les résidents de Sept-Îles.

Chapitre 5 – L’offre culturelle comme vecteur de rétention des jeunes adultes

Dans le chapitre précédent, nous avons pu explorer le rapport entre la ville de Sept-Îles et la culture. Dans le présent chapitre, nous porterons plutôt notre attention sur la population des jeunes adultes qui ont choisi Sept-Îles comme lieu de vie. Je souhaitais en effet vérifier si l’offre présentement disponible dans la municipalité répondait aux besoins de ces jeunes qualifiés et, ultimement, mettre en lumière la manière dont l’offre culturelle pourrait contribuer à la rétention de ceux-ci dans la ville de Sept-Îles. Ainsi, je comparerai les témoignages de nos deux catégories de participants afin de déterminer s’il existe un décalage entre la perspective des acteurs du milieu culturel et les attentes des jeunes adultes.

D’une part, je tenterai d’en connaître davantage sur les attentes et les besoins des jeunes adultes en matière d’offre culturelle à Sept-Îles. Si, selon les témoignages des participants, le type d’offre culturelle qui attire une plus grande proportion de la population septilienne correspond à la musique country et aux spectacles d’humour, nous verrons que ce genre d’offre ne réussit cependant pas à répondre aux besoins des jeunes adultes interrogés, qui souhaiteraient avoir accès à une plus grande diversité. De plus, nous constaterons que les activités culturelles jouent un rôle crucial dans la création et le développement de réseaux sociaux chez nos jeunes enquêtés, qui croient d’ailleurs que l’offre pourrait être bonifiée à cette fin. Les jeunes proposent ainsi de prendre exemple sur ce qui est réalisé culturellement dans d’autres municipalités.

D’autre part, j’explorerai la possibilité d’une éventuelle migration des jeunes enquêtés vers d’autres régions. Nous pourrions ainsi constater que si les études et l’emploi constituent les principaux motifs d’un éventuel départ, la volonté de se rapprocher d’un milieu de vie plus dynamique culturellement constitue un élément pouvant peser tout de même dans la balance pour certains jeunes interrogés.

Cela dit, comment peut-on rendre Sept-Îles culturellement attractive pour les jeunes adultes qualifiés ? Nous verrons que selon les jeunes enquêtés, il s’agirait de diversifier l’offre, de demeurer fidèle à l’identité septilienne et d’impliquer davantage les jeunes, sans oublier le rôle crucial des institutions. Or, dans une optique de rendre la culture plus accessible à tous, est-il

possible de répondre aux besoins des jeunes adultes tout en ne négligeant pas ceux de la population septilienne ?

5.1 Les jeunes et la culture

Il sera question, dans cette section, d'explorer la relation qu'entretiennent les jeunes adultes avec la culture. Nous verrons donc que la sociabilité est un élément essentiel à la pratique culturelle des jeunes. De plus, ceux-ci recherchent principalement une offre diversifiée, ce qui les pousse parfois à sortir de la région pour accéder à ce type d'offre.

Nous avons vu au chapitre 3 (*Cf. Chapitre 3 « Omnivore versus univore »*) que certains auteurs se sont interrogés sur le modèle de la légitimité culturelle de Bourdieu. C'est notamment le cas de Philippe Coulangeon (2010; 2021), qui remarque plutôt une frontière entre culture savante et culture de masse de plus en plus floue. En ce sens, Richard Peterson (1992) suggère que la distinction des classes dominantes par rapport aux classes populaires se révèle désormais sous l'angle de la variété des pratiques et des goûts. Autrement dit, les membres des classes supérieures se distinguent des membres des classes populaires par l'éclectisme de leurs pratiques culturelles. Ce qui est intéressant dans ce mémoire, c'est que la totalité des jeunes enquêtés ont atteint un niveau d'études supérieures, ce qui les classe en quelques sortes comme étant des membres des classes dominantes en termes de capital culturel, ce qui fait d'eux des consommateurs « naturels » de la « culture savante ». Serait-ce la raison de leur intérêt envers une offre culturelle variée, qui n'est pas limitée aux disciplines de l'humour et de la musique *country* ?

5.1.1 Des endroits de rassemblement

Selon Christine Détrez (2020), la sociabilité est essentielle pour comprendre les pratiques culturelles, les relations interpersonnelles jouant un rôle crucial dans l'expérience culturelle. Elle souligne d'ailleurs que la sociabilité et les pratiques culturelles s'alimentent l'une l'autre ; les réseaux de sociabilité favorisent l'engagement dans ces pratiques, tandis que, par les discussions et les expériences collectives, ces dernières nourrissent à leur tour la sociabilité.

Les témoignages de Rachel, Claudia et Léon illustrent d'ailleurs le rôle central des activités culturelles dans la création de liens sociaux et dans le développement des réseaux d'amitié, en particulier chez les jeunes adultes. D'une part, Rachel affirme que son implication dans diverses

troupes artistiques lui a valu la rencontre de son groupe d'amis : « *Parce que moi j'ai fait plein de spectacles pis je fais plein d'activités. Dans le fond, j'étais dans le Masque d'Or, qui est comme une troupe de théâtre musical. J'ai été dans Tam ti delam. Faque veux, veux pas- je t'en ai pas parlé, mais ça aussi, toutes mes amies on s'est rencontrées lors de ces activités-là. Mon groupe d'amis, on a tous fait partie de la troupe du Masque d'Or.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Tout comme Rachel, Claudia révèle avoir fait de belles rencontres par l'entremise d'événements culturels : « *T'sais, je pense que c'est des choses qui permettent, justement, de pas juste faire ta job, faire ton 8 à 5, pis travailler pis tout ça, mais qui créent des rencontres, qui t'amènent quelque chose de positif. Pis moi, toutes les plus belles rencontres que j'ai faites, c'était à partir de ces événements-là, où c'était en lien avec la culture, puis tout ça.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Selon les propos de Claudia, en plus d'offrir un échappatoire à la routine du travail, participer à des activités culturelles faciliterait la création de nouveaux liens sociaux, notamment pour les jeunes adultes qui intègrent une nouvelle ville : « *Que nos cercles sociaux se développent par ça, ça permet de créer des liens, puis des amitiés, puis de connaître des gens que, justement, quand t'arrives dans une nouvelle ville, ben au moins si t'as connu des gens en allant voir l'impro, en allant à des spectacles pis de croiser toujours les mêmes personnes, ben tu vas peut-être finir par avoir un lien avec ces gens-là. Faque je pense que oui, ça peut être important, particulièrement pour notre génération.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Finalement, celle-ci suggère que si la ville de Sept-Îles semble davantage tournée vers les activités sportives et que la socialisation s'y déroule principalement autour de ces pratiques, l'enrichissement de l'offre culturelle aurait néanmoins pour effet d'élargir les opportunités de socialisation pour ceux qui ne sont pas forcément intéressés par les sports :

Ben comme je parlais tantôt, c'est sûr que plus il y a d'événements culturels, plus tu as des possibilités de rencontres, plus des possibilités de te faire des amis, de lâcher ton fou, pis tout ça. Faque je pense que ça peut jouer comme un rôle dans la socialisation pis qu'en ce moment, j'ai l'impression qu'à Sept-Îles on est plus une ville sportive. Faque ta socialisation se fait à travers plus les sports pis ces choses-là. Faque peut-être que le fait d'avoir une meilleure offre culturelle ou d'avoir plus d'activités à ce niveau-là, ça pourrait faire en sorte qu'il y ait peut-être plus de gens qui créent des nouveaux réseaux et tout ça. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Pour Léon, trouver d'autres personnes à Sept-Îles qui partagent son intérêt pour la danse n'est pas chose simple. Quoiqu'il demeure optimiste quant à l'éventuelle possibilité de créer ces liens, cela ne lui empêche cependant pas de pratiquer sa passion. Il précise tout de même que de danser en solo n'est « pas pareil » que de danser avec d'autres : « *Ce que je trouve difficile, c'est que là, en*

ce moment, je suis pas connecté avec personne, mais ça se fait. Peut-être que je vais trouver des gens, puis qu'à un moment donné on va se rencontrer, puis on va pouvoir danser. Mais je fais des pratiques de danse tout seul, puis c'est pas pareil. » (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Tout comme les jeunes adultes, les intervenants culturels interrogés sont d'avis que la socialisation fait partie intégrante de l'expérience culturelle, d'autant plus pour les jeunes. Maude insiste d'ailleurs sur la nature « grégaire » des activités culturelles, montrant que ces types de loisirs sont généralement vécus en groupe et qu'il peut être intimidant d'y participer seul, notamment lorsqu'il est question d'assister à un spectacle : « *Les gens, ils vont pas vouloir venir voir un spectacle tout seul. C'est ben grégaires ces activités-là, je veux dire, si je suis toute seule, j'irais pas ou je vais être gênée.* » (Maude, arts de la scène). Louis, de son côté, souligne que les jeunes adultes recherchent des lieux pour se rassembler, où il est possible de sentir une « *vibe* » : « *T'sais, des endroits de rassemblement, des endroits publics, des endroits qu'on peut sentir qu'il y a une vibe. C'est ça que les jeunes désirent souvent.* » (Louis, administration de la culture). En résumé, la sociabilité se révèle être un moteur essentiel des pratiques culturelles, en particulier pour les jeunes adultes, où leur participation à des activités culturelles a contribué à la création de liens sociaux et même à forger des réseaux d'amitié.

5.1.2 À la recherche de diversité et de spontanéité

Le manque de diversité dans l'offre culturelle à Sept-Îles est un élément soulevé à maintes reprises lors des entretiens avec les jeunes adultes. Bien que ceux-ci reconnaissent qu'il y ait plusieurs activités offertes dans ville, ils estiment que cette offre manque de variété et ne réussit pas toujours à rejoindre leurs intérêts : « *Je pense que la diversité, vraiment, culturelle, ça serait le fun d'en avoir plus.* » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). Dans le cas de Florence, 30 ans, cette dernière apprécie les formes d'art plus « abstraites » telles que la danse contemporaine, qui permettent selon elle une interprétation plus libre et qui laissent « une trace » : « *Mais à la salle de spectacles, j'aime que ça soit de la musique ou du théâtre, j'aime bien ça aussi les pièces de théâtre. L'humour, ça, j'aime moins ça. J'aime bien ce qui va laisser une trace sur moi. T'sais la danse, regarder un spectacle de danse, j'aime ben ça aussi. J'aime beaucoup la danse contemporaine, c'est un peu plus abstrait, ça laisse place à l'interprétation.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). En revanche, la programmation de la salle de spectacle de Sept-Îles concorde peu avec ses goûts : « *[...] au niveau de la diversité de certains événements, par exemple à la salle de spectacle, t'sais, oui, on a une programmation*

annuelle, mais mettons, il va y avoir un peu des shows d'humour, mais si moi j'aime pas l'humour, ben ça répond pas nécessairement à ce que moi je veux. » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Elle ajoute qu'il est difficile d'avoir accès à une offre qui n'est pas associée à la « culture populaire » : « *C'est ça, souvent, c'est beaucoup la culture populaire qui va dominer. Mais quand tu t'intéresses à d'autres choses, quelque chose d'un peu plus underground, ça devient un peu moins présent ou un peu plus difficile d'accès.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans). Léon partage le même point de vue que Florence, en affirmant : « *Quand un artiste vient, on a moins de choix que quand on est en grands centres. Puis, c'est souvent les mêmes qui reviennent, de façon générale.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Léon observe de plus que, par rapport aux centres urbains, il n'y a pas la même « énergie artistique » à Sept-Îles, en particulier dans les espaces dédiés à la danse. Il décrit par ailleurs les soirées dans les bars comme étant répétitives et manquant de diversité :

Alors que moi, j'ai connu la danse dans vraiment un esprit de partage, d'inclusion et de diversité. Je trouve qu'on le perd tout à Sept-Îles. Dans l'univers hip hop que j'ai rencontré, je suis sûr que ça va peut-être se créer, mais moi, c'est un de mes enjeux là-dedans, je me dis ; à quel point ça va exister un espace de danse comme j'ai connu ? T'sais, un espace ouvert. Juste dans les sorties, pour danser dans des bars, il y a un bar que c'est un peu toujours la même chose. C'est comme des soirées techno, pis des soirées country ou du karaoké, mais je trouve qu'au niveau... ça manque, j'ai pas l'impression qu'il y a une énergie artistique, comme quand j'habitais à Québec ou à Montréal. (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Dans cet extrait, il est possible de constater une corrélation positive entre la grandeur de la ville et la variété de l'offre culturelle disponible (Maresca, 2003). Léon fait spécifiquement référence à ce constat lorsqu'il mentionne ceci : « *En région, en général, c'est plus difficile au niveau de la diversité culturelle, mais je trouve qu'à Sept-Îles, c'est un peu plus marquant.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans).

Pour résumer les perceptions de Florence et Léon, il serait ainsi particulièrement difficile d'avoir accès à une offre culturelle diversifiée à Sept-Îles, ce qui, selon eux, représente un « manque ». Si l'on reprend l'hypothèse omnivore/univore, les individus hautement scolarisés se distingueraient avant tout par l'éclectisme de leurs pratiques culturelles (*omnivorousness*), à l'inverse des personnes moins éduquées, qui conserveraient des pratiques plus limitées (*univorousness*) (Peterson, 1992). En considérant que tous les jeunes adultes interrogés ont atteint un niveau

d'études supérieures, il n'est donc pas étonnant de voir émerger cette tendance, c'est-à-dire la recherche de diversité dans l'offre culturelle. Cependant, contrairement à l'hypothèse de Peterson selon laquelle être omnivore signifie donc de puiser dans des registres de pratiques populaires, les jeunes adultes semblent plutôt démontrer peu d'intérêt vis-à-vis l'offre associée à la culture populaire.

Rachel apporte cependant une perspective plus modérée, en reconnaissant que l'offre culturelle est « suffisante » pour maintenir une certaine vitalité dans la ville, même si elle ne croit pas que celle-ci soit assez attrayante pour séduire de nouveaux arrivants : « [...] *je pense pas que [l'offre] attire, mais je pense que ça peut maintenir. En tout cas, on a une offre qui est suffisante selon moi pour dire qu'il se passe quelque chose dans notre ville, qu'on a une ville un peu vivante.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Cela dit, son commentaire révèle aussi une forme de résignation : l'offre actuelle permet de conserver un certain niveau de vie culturelle, mais elle ne suffit pas à générer un véritable dynamisme au sein de la communauté.

Du côté des acteurs du milieu culturel, ceux-ci ne partagent pas tous le même point de vue quant à la diversité de l'offre culturelle à Sept-Îles. Pour ce qui est d'Élisabeth, celle-ci souligne que la diversité est suffisante pour ceux qui sont ouverts à explorer différentes activités : « *Mais aussitôt que t'es curieux et que t'as envie d'essayer différentes choses, je trouve qu'il y a quand même assez de diversité.* » (Élisabeth, administration de la culture). Cependant, cette diversité est perçue comme limitée par d'autres intervenants, notamment Mathieu et Nathalie, qui insistent sur l'absence d'offres culturelles spontanées à Sept-Îles. Mathieu, dans l'événementiel, souhaiterait que la ville prenne exemple des grands centres, où des spectacles ou événements peuvent apparaître de manière impromptue dans les parcs ou espaces publics : « *Être capable de faire des sorties spontanées, comme il y a un petit show qui se passe dans le parc, comme on peut voir dans les plus grandes villes.* » (Mathieu, événementiel). À Sept-Îles, il perçoit plutôt les événements comme étant programmés et suivant un calendrier annuel fixe : « *Un peu comme je disais, l'idée de faire des sorties spontanées, que tu puisses aller à un parc "ah, il y a un spectacle à soir !". Alors qu'ici, c'est plus planifié dans ton calendrier, il y a le Vieux-Quai en fête, telle période de l'année. Innu Nikamu, c'est telle période. Le Festival du film, le Salon du livre. Donc, tu n'as pas nécessairement ces événements qui pop up ici et là. C'est vraiment des événements qui reviennent à chaque année.* » (Mathieu, événementiel). Du point de vue de Nathalie, cette planification rigide crée ainsi un cycle

répétitif, ce qui peut conduire à une certaine monotonie, les résidents devenant habitués à une « chronologie » culturelle prévisible :

Mais l'offre alternative, je dirais, elle, elle manque. Parce qu'il va y avoir quand même quelques propositions d'activités qui sont hors normes, mais pas autant qu'en ville. Alors tu peux pas tomber des fois sur des événements complètement *random* qui te font découvrir des- qui t'éveillent les sens d'une façon complètement insoupçonnée. T'sais, comme ce serait le cas en ville parce que t'as du temps. [...] Ici, les programmations sont réfléchies. Faque c'est un petit peu ça qui manque, je trouve. C'est sûr que ça vient que c'est souvent les mêmes lieux. Donc ça aussi, ben c'est sûr qu'au niveau de la diversité, ça manque. Pis l'autre truc, c'est que c'est des événements qui reviennent d'année en année, faqu'on est comme habitués à une espèce de chronologie. (Nathalie, muséologie).

Nathalie met également en lumière un manque d'« offre alternative », qui pourrait se manifester par des événements imprévus et uniques. Selon elle, à Sept-Îles, on retrouve une offre plus cadrée et organisée. Même si elle reconnaît la qualité des événements proposés, elle croit tout de même que l'expérience culturelle offerte pourrait être davantage diversifiée.

En conclusion, plusieurs participants interrogés, particulièrement les jeunes adultes, s'entendent pour dire qu'il existe un manque de diversité dans l'offre culturelle de Sept-Îles. Pour dynamiser cette dernière et encourager une plus grande participation, ceux-ci proposent de miser sur des initiatives favorisant l'émergence d'événements moins conventionnels et plus imprévus pouvant enrichir l'offre actuelle et ainsi répondre aux attentes d'un public en quête de diversité.

5.1.3 S'intéresser à ce qui est offert ailleurs

Si certains jeunes interrogés mentionnent un manque de diversité au sein de l'offre culturelle dans la ville de Sept-Îles, la majorité d'entre eux observent que cette diversité est néanmoins bien présente dans d'autres villes ou régions du Québec. Pour Rachel, il n'est d'ailleurs pas rare que des Septiliens se déplacent dans les grands centres tels que Montréal ou Québec pour assister à des spectacles : « [...] *on se déplace quand même souvent. Nous on est habitués d'aller à Montréal pour aller voir un spectacle.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Elle ajoute que lorsqu'elle va à Québec, aller au cinéma est un incontournable, car cela permet de remédier à l'offre cinématographique qui, selon elle, est insuffisante à Sept-Îles : « *Niveau cinéma, moi à chaque fois que je vais à Québec, je vais au cinéma. Ça ne me satisfait pas, l'offre cinématographique* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Quant à Jérôme, celui-ci évoque le manque de « petits » événements tels que des *Open Mics* à Sept-Îles, qui sont d'ailleurs bien implantés à Montréal et qui attirent

généralement beaucoup de jeunes adultes. Il se demande toutefois si de telles initiatives perdureraient dans le temps : « *T'sais, des Open Mics, dans ce genre-là, à Montréal, il y en a beaucoup, à Québec ça commence. [...] Mais t'sais, des petits trucs comme ça, un peu plus- que ce soit des mini spectacles ou quoi que ce soit, je trouve qu'il en manque peut-être un peu, mais est-ce que ça serait viable ? Je sais pas.* » (Jérôme, jeune adulte, 23 ans).

Pour Claudia, une vie culturelle dynamique n'est pas nécessairement synonyme de milieu urbain. Elle nomme les Îles-de-la-Madeleine ainsi qu'Havre-Saint-Pierre, aussi situé dans la région de la Côte-Nord, comme des exemples de localités rurales où il est possible d'observer des initiatives culturelles locales bien implantées dans la communauté. D'une part, aux Îles-de-la-Madeleine, Claudia mentionne les « *lundis jam* », un événement qui rassemble les jeunes dans un bar et où est jouée la musique d'un *band* local : « *Ben j'ai été aux Îles cet été, aux Îles-de-la-Madeleine, pis il y avait les lundis Jam, où est-ce que c'est tout le monde qui se ramasse, dans le fond, dans un bar, pis tous les jeunes sont là. Pis c'est un band, je pense, local, qui joue. [...] Mais je trouve que ce serait vraiment comme une belle initiative à Sept-Îles, d'avoir ça pis d'avoir une place autant que les jeunes puissent lâcher leur fou pour prendre un verre.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). D'autre part, le bar l'*Écouteille* de Havre-Saint-Pierre accueille régulièrement des musiciens de la région :

Mais je regarde des places comme, mettons, Havre-Saint-Pierre, pis eux autres ont l'*Écouteille*. Pis je pense que tout le monde joue de la guitare là-bas ou tout le monde joue de la musique pis que c'est vraiment important pour eux. Pis j'ai pas ce *feeling-là*, à Sept-Îles, dans le sens que j'ai l'impression que c'est quelque chose qui est comme un peu plus pris pour acquis, pis qui est un peu moins valorisé pour ce que c'est pis pour ce que ça amène. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

En revanche, Claudia affirme ne pas avoir ce « *feeling-là* » à Sept-Îles. Elle perçoit en effet une certaine indifférence vis-à-vis la culture dans la ville, ce qui limite selon elle l'accès à des espaces dédiés à la diffusion de talents locaux et permettant à la population de se retrouver autour de la musique. Ainsi, elle suggère qu'une meilleure valorisation et un soutien accru aux initiatives culturelles locales pourraient contribuer à enrichir l'expérience culturelle à Sept-Îles et renforcer le sentiment d'appartenance.

5.2 Quitter Sept-Îles

Rappelons-nous qu'en introduction, nous avons vu que, selon une étude portant sur l'attraction des diplômés universitaires en régions éloignées (Beaudry, *et al.*, 2014), la qualité de vie, et particulièrement l'offre culturelle, constituait un facteur considérable influençant ces jeunes qualifiés à venir s'installer en région. J'ai alors abordé, lors des entretiens avec les jeunes adultes, la possibilité que ceux-ci quittent éventuellement la ville de Sept-Îles pour s'installer ailleurs, notamment pour vérifier si l'offre culturelle avait un impact ou non sur cette décision, mais également sur leur rétention. À partir de ces témoignages, il est possible de remarquer une rupture entre leur attachement à Sept-Îles et le désir d'explorer de nouvelles opportunités à l'extérieur, que ce soit pour l'emploi, les études et même la culture. Les jeunes adultes expriment ainsi à la fois une réticence à quitter la ville et une reconnaissance des limites de celle-ci, qui les poussent à envisager un départ temporaire ou définitif.

5.2.1 ... pour poursuivre les études

Clara, par exemple, exprime cette ambivalence. Elle aime sa ville et souhaite y rester, mais elle ressent aussi un besoin d'explorer et de voyager : *« j'aimerais plus rester ici que de déménager définitivement en dehors [...] Mais justement, j'ai un goût pareil de voyager, de liberté dans un sens aussi. Mais [...] je sais que je veux quand même revenir ici à la fin, dans un sens. »* (Clara, jeune adulte, 22 ans). Cela dit, si Clara quitte la région, c'est principalement pour poursuivre ses études. Elle constate en effet que les programmes d'études qui l'intéressent se trouvent généralement à l'extérieur de la région : *« Même s'il y a des programmes qui m'intéressent pour les études, ça serait des programmes qui se trouvent plus en dehors. »* (Clara, jeune adulte, 22 ans). Quoiqu'il en soit, son souhait est de *« revenir ici à la fin »*.

En matière d'éducation, les options de programmes d'études offerts à Sept-Îles sont plutôt limitées. Selon Nathalie, cela a pour effet de favoriser le départ des jeunes vers les grandes villes : *« Après ça, quand on parle d'éducation, t'sais c'est pas pour rien que les jeunes vont vers les grands centres, c'est parce qu'on n'a pas une- ben on a une proposition, ce qui est bien, mais c'est quand même des emplois limités ou des domaines limités aussi que tu peux étudier. »* (Nathalie, muséologie). Clara ajoute en ce sens que les domaines d'études proposés sur la Côte-Nord sont peu diversifiés et principalement axés sur les besoins spécifiques de la région :

Les études, c'est une des causes qu'il y a de moins en moins de jeunes. Parce que, justement, vu qu'on est en région, ben les études qu'il y a- ben il y a un peu de général, mais ça va surtout être spécifique justement pour la région. Donc il y a beaucoup de DEP pour la construction, pour l'industrie minière. Même au cégep aussi, ça s'en va vers là. Puis donc il y a pas beaucoup de diversité non plus sur ce plan-là. (Clara, jeune adulte, 22 ans).

Plusieurs programmes préuniversitaires et universitaires ne sont ainsi pas disponibles dans les institutions scolaires de Sept-Îles, ce qui incite plusieurs jeunes à poursuivre leurs études à l'extérieur. Cela a notamment été le cas d'Ariane : « *En fait, le programme de communication appliquée ne se donnait pas ici et seulement à l'extérieur. Donc, j'ai appliqué à l'Université de Montréal, à l'Université de Laval, où j'ai été acceptée dans les trois, avec l'Université de Sherbrooke.* » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). Cela a également été le cas de Geneviève, qui a dû quitter la région lorsqu'elle était plus jeune : « *J'ai fait mes études à l'extérieur, comme beaucoup de gens de Sept-Îles [rire]. Beaucoup, beaucoup de jeunes quittent la région pour partir aux études. Certains reviennent, d'autres non. D'autres reviennent beaucoup plus tard.* » (Geneviève, administration de la culture).

Élisabeth, qui a fait ses études à Sept-Îles, remarque tout de même une amélioration depuis quelques années quant à la diversité des programmes d'études offerts : « *J'ai fait un bac et une maîtrise à Sept-Îles. Puis j'ai eu l'occasion de finir tout mon programme universitaire à Sept-Îles tout en travaillant, ça fait que c'est comme merveilleux. Pour le système d'éducation, je trouve que ça s'en vient de plus en plus diversifié.* » (Élisabeth, administration de la culture). Rachel souligne que le pavillon Alouette – UQAC, inauguré en 2014, aurait entre autres contribué à cette diversification : « *Ben je dirais que ça s'améliore. Comme là on est rendu avec un campus universitaire. Faque il y a une offre de programmes. Faque les gens qui veulent avoir une scolarité du niveau universitaire, ben ils sont pas obligés nécessairement d'aller à l'extérieur parce que c'est sûr que c'est pas la même game.* » (Rachel, jeune adulte 34 ans). Elle ajoute en effet que les contraintes associées au fait de partir étudier à l'extérieur peuvent parfois représenter un défi supplémentaire pour les jeunes : « *C'est beaucoup plus dispendieux, puis on est quand même jeunes quand on part, pis t'as pas l'aide de tes parents. Ça, c'est difficile.* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans).

5.2.2 ... pour des raisons professionnelles

Bien que plusieurs de nos participants soient venus vivre à Sept-Îles notamment en raison d'une opportunité d'emploi, il n'en demeure pas moins qu'il existe peu de diversité dans les offres de travail disponibles dans la ville. Comme nous l'avons vu au chapitre 1 (*Cf. Chapitre 1 « Contexte socioéconomique »*), les activités économiques de la région reposent principalement sur l'exploitation et la transformation des ressources naturelles. De ce fait, les opportunités de travailler dans les autres secteurs d'activité se font plus limitées, comme le constate Louis, qui travaille dans le milieu de la culture :

La Côte-Nord n'est pas reconnue pour son côté entrepreneurial non plus. Et ça, c'est tout nouveau qu'on parle d'entrepreneuriat sur la Côte-Nord. Pendant longtemps, on a été soumis à des grandes industries. Encore là, on l'est encore ; Sept-Îles, Baie-Comeau, surtout. Donc ça participait aussi à cet imaginaire-là de porteur d'eau. Tu travailles à l'usine, *Fly-in fly-out*. Donc les opportunités, être créatif, entrepreneur, ce n'est pas ici que ça se passe. Tandis que d'autres régions, eux, ont misé sur ça. (Louis, administration de la culture).

En ce sens, Maude souligne que les possibilités d'emploi peu variées peuvent parfois en motiver quelques-uns à quitter la région pour poursuivre leur carrière ailleurs, c'est notamment le cas de ceux qui œuvrent dans le secteur tertiaire : « *Ça fait que c'est sûr que les intellectuels, les gens qui veulent travailler un peu plus au niveau de la recherche ou de la socio, ils vont partir, ça c'est sûr. Est-ce qu'ils vont revenir ? C'est tout dépendant.* » (Maude, arts de la scène). Jérôme, jeune adulte de 23 ans, songe d'ailleurs à s'installer dans une plus grande ville après ses études, car la Côte-Nord offre peu de perspectives d'emploi intéressantes dans son domaine :

C'est sûr que t'sais, la disponibilité d'emploi, surtout dans le domaine que je suis, c'est plus restreint sur la Côte-Nord. Oui, il y a des firmes qui sont, par exemple à Québec ou à Montréal, que, t'sais, ils ont des bureaux externes, entre autres à Sept-Îles. Mais ça reste des projets que tu travailles qui sont à Québec ou à Montréal. Faque l'avantage d'être à Sept-Îles est peut-être moins là parce que tu travailles pas nécessairement sur des projets de la région. (Jérôme, jeune adulte, 23 ans).

Ainsi, il considère la possibilité de déménager à Québec pour des raisons professionnelles, mais il démontre toute de même une certaine réticence vis-à-vis cette idée, car il aimerait bien rester à Sept-Îles près de sa famille et de ses amis. De plus, Jérôme souligne qu'en étant étudiant, il n'a pas pu profiter assez de ce que la ville de Québec, ce qui le fait d'autant plus hésiter :

Pour la question de déménager à Québec... Peut-être. Surtout parce que, comme je disais avant, ce serait surtout à cause de l'emploi. Parce que oui, Québec, de manière générale, c'est une belle ville. Mais moi, présentement, je vois pas le côté de la ville comme je le voudrais, vu que je suis aux études. J'ai comme tout ça à penser, j'ai pas une vraie vie, on va dire, normale. T'sais, avec un emploi pis ton temps off, t'es capable d'avoir une vie pis de profiter de la ville, tout ça. Faque pour ça, je sais que oui, Québec c'est une belle ville, mais je l'ai pas assez expérimenté. Faque, pour ça, je me retiens un peu à dire oui, si demain matin je voudrais déménager à Québec. Mais oui, ça serait dans les possibilités, justement à cause de l'emploi. (Jérôme, jeune adulte, 23 ans).

Tout comme Jérôme, Claudia considère que ce sont des motifs professionnels qui l'amèneraient à quitter la région. En dépit de cela, elle exprime un attachement à Sept-Îles et ne ressent pas le besoin de partir pour l'instant : « *En fait, je me dis que la journée où je vais déménager, c'est parce que je vais avoir une meilleure offre d'emploi ou que je vais avoir vraiment des bonnes raisons de partir de Sept-Îles. Mais pour le moment, non, je considère pas quitter.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Elle ajoute néanmoins ceci : « *[...] je suis pas nécessairement fermée à repartir un jour aussi.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

5.2.3 Et la culture ?

Bien que les opportunités d'emploi et d'études soient les principales raisons nommées par les jeunes adultes lorsqu'il est question d'envisager un départ, la dimension culturelle pourrait tout de même jouer un rôle, même si elle est secondaire. Par exemple, Rachel avoue avoir déjà pensé quitter la région. Quoique ce ne soit pas exclusivement pour des raisons culturelles, cette dimension fait pourtant partie de ses motivations : « *Oui, j'ai déjà songé à aller dans une autre ville [rire]. Pas nécessairement pour [la culture], mais comme ça "fait partie de".* » (Rachel, jeune adulte, 34 ans). Dans cette optique, Léon exprime sa satisfaction actuelle à Sept-Îles, mais il reconnaît que, dans le futur, il pourrait aussi avoir besoin de vivre dans un environnement offrant plus d'opportunités artistiques : « *[...] éventuellement dans ma vie, c'est sûr que je vais avoir besoin d'un peu plus d'artistique, mais en ce moment, non. Je me vois là et je suis bien là et j'ai espoir que ça change. J'ai espoir que ça s'améliore plus avec le temps et que niveau artistique, ça va prendre un peu plus de place.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Selon ses propos, Léon semble optimiste qu'avec le temps, il sera possible de bonifier la scène artistique à Sept-Îles, ce qui l'encourage à rester. Il sera d'ailleurs question, dans la prochaine section, des différentes pistes de solutions proposées par nos enquêtés afin de rendre l'offre culturelle à Sept-Îles à la fois attrayante pour les jeunes adultes, mais également accessible à tous.

5.3 Rendre l'offre culturelle plus attrayante sous la perspective des jeunes

Nous examinerons dans cette section les différentes stratégies pouvant être mises en place afin d'offrir une offre culturelle qui répond davantage aux besoins de nos jeunes adultes interrogés, tout en demeurant toutefois en harmonie avec l'identité septilienne, dans le but de convaincre ces jeunes qualifiés de rester à Sept-Îles. Les enquêtés proposent ainsi de diversifier les événements et espaces dédiés à la culture, notamment pour valoriser les talents locaux, tout en restant fidèle à l'histoire de la région. J'aborderai ensuite le rôle essentiel des institutions, ainsi que l'implication des jeunes, dans l'atteinte de ces objectifs.

5.3.1 Se réinventer en diversifiant l'offre

Nous avons vu précédemment que la majorité des jeunes enquêtés s'entendent pour dire qu'il est nécessaire de diversifier l'offre culturelle à Sept-Îles pour que cette dernière soit plus attrayante, notamment pour les jeunes. Selon Jérôme, cela passe avant tout par la création de nouvelles initiatives culturelles, qui permettraient ainsi de mettre en lumière le potentiel de la ville à évoluer en « mini grosse ville » : « *T'sais vraiment attirer avec des trucs nouveaux ou des petits éléments qui manquent un peu à la ville et qui font en sorte que Sept-Îles, c'est comme une mini grosse ville.* » (Jérôme, jeune adulte, 23 ans). Comme le mentionne Claudia, proposer de nouvelles idées ou initiatives permettrait d'interpeller un plus grand nombre de personnes, contrairement à l'offre actuelle qui réussit seulement à satisfaire la population générale : « *Faque je pense que monsieur et madame Tout-le-monde, oui, en ce moment, est satisfait de l'offre culturelle, mais clairement, il faudrait que ce soit mieux, pour que ce soit plus représentatif et qu'il y ait des nouvelles idées pis que ça inclut les nouveaux artistes ou, en tout cas, les nouvelles idées finalement.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Or, selon Léon, cela pourrait créer une rupture avec les attentes actuelles de la population septilienne, qu'il qualifie de « conservatrices » : « *Mais il y a vraiment à faire, parce que, de façon générale, je trouve que Sept-Îles, c'est une ville de conservateurs. C'est une ville plate dans le sens d'une ville pareille, pis qui n'aime pas ça les choses nouvelles. Même au niveau alimentaire, c'est dur d'avoir des nouvelles choses. Il y en a un petit peu- là je le fais dans les grandes lignes- mais je trouve que ça déteint au niveau culturel, au niveau artistique.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Il ajoute néanmoins ceci : « *Ça va venir, mais ça prend beaucoup d'efforts.* »

(Léon, jeune adulte, 29 ans). Quelles stratégies devraient alors être mises en place afin de rendre le milieu culturel septilien plus dynamique, tout en s'assurant que ce dernier soit accessible à toute la population ?

Dans un premier temps, Ariane met en lumière l'importance de créer des initiatives locales qui rejoignent d'abord les intérêts de la population, mais qui continuent d'évoluer afin d'élargir leur public. Elle prend l'exemple du *Marché MelLau*, un petit marché de produits locaux, qui a menacé de fermer ses portes en raison d'enjeux liés aux ressources humaines. L'acquisition du commerce par de nouveaux propriétaires a permis une relance en introduisant un renouvellement hebdomadaire de produits et de services. Ce changement a eu pour effet de raviver l'intérêt de la population.

Plus précisément sur le plan artistique, Claudia croit que d'introduire un lieu de diffusion plus intime favoriserait la découverte d'artistes émergents et attirerait ainsi un public plus diversifié : « *Pis c'est sûr que si on avait comme un endroit où les gens pourraient juste jouer ou se faire découvrir, ou en tout cas, une scène, on va dire, plus petite, plus alternative si on veut, je pense que oui, ça pourrait être intéressant d'offrir des concerts plus intimes, de penser à quelque chose de différent.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Elle ajoute :

Faque je pense que ça permettrait, justement, d'avoir d'autres types de personnes, d'avoir encore plus d'activités culturelles pis de contribuer à faire fleurir Sept-Îles, un peu. Faque je pense que tant qu'on reste comme on est, ça va toujours être une roue qui tourne, sans dire un genre de cercle vicieux, mais on va rester comme on est. Pour évoluer, si on avait une meilleure offre culturelle, on pourrait attirer des nouvelles personnes. On pourrait peut-être avoir, justement, un programme de musique ou des programmes en arts, pis tout ça. Faque je pense qu'il y aurait peut-être juste plus de gens pis plus de gens différents aussi, qui pensent différent pis qui pourraient faire avancer les choses à Sept-Îles aussi. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Claudia va plus loin en soulignant le rôle important d'une offre culturelle plus riche dans le développement de la ville de Sept-Îles. Elle croit que cela pourrait attirer de nouvelles personnes à vouloir s'y installer, particulièrement des individus ayant des perspectives et des idées différentes. Celle-ci perçoit d'ailleurs une diversification des programmes d'étude artistiques comme une voie pour revitaliser la ville, non seulement en termes d'attractivité, mais aussi en termes de dynamisme social.

Dans cette optique, Léon renforce l'idée que de s'ouvrir à de nouvelles idées, à d'autres cultures, « ferait toute une différence » : « *Ça fait que je pense que d'être plus inclusif, d'avoir plus de diversité, mais aussi d'ouverture, ça ferait toute une différence. [...] Mais c'est sûr que plus il y a des initiatives, tant mieux je pense.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Il évoque également le rôle de l'art et de la culture dans la cohésion sociale : « *À ce niveau-là, il y a quelque chose qui est en marche pour faire valoriser la diversité culturelle, mais je pense que ça pourrait vraiment aller plus loin que ça. Si la ville était plus artistique, si la ville était plus culturelle, mais il y aurait vraiment une meilleure intégration de la diversité. Ça aiderait beaucoup à répondre au racisme et aux tensions, je dirais. Je pense que ça serait un outil super, super aidant.* » (Léon, jeune adulte, 29 ans). Bien que Léon reconnaisse que des efforts soient en cours pour valoriser la diversité culturelle, il estime que la ville pourrait aller encore plus loin. En faisant de Sept-Îles une ville « plus artistique » et « plus culturelle », il suggère que cela renforcerait l'intégration de différentes communautés.

Du point de vue des acteurs du milieu culturel, Élisabeth et Louis sont d'avis que de diversifier les lieux de diffusion afin d'encourager davantage les talents locaux permettraient d'attirer un public plus large, notamment les jeunes adultes, et ainsi revitaliser le milieu culturel de Sept-Îles. D'une part, bien qu'Élisabeth indique qu'il en faut peu pour améliorer l'offre culturelle, elle insiste sur la nécessité d'un autre lieu de diffusion : « *Je pense qu'il ne manque pas grand-chose, t'sais, pour être tout à fait sur la coche. Mais je pense qu'il manque un lieu diffusion de plus. Ouais, c'est ça, juste un autre endroit culturel, un autre point focal pour ça.* » (Élisabeth, administration de la culture). Or, Louis tient à spécifier que la clé ne se trouve pas dans l'augmentation d'une offre de spectacles professionnels. Il explique : « *[...] Pour moi, ce n'est pas en augmentant l'offre artistique professionnel dans les salles de spectacle reconnues qui va aider. Il y en a déjà, ça c'est bien. Mais premièrement, on le voit dans les salles de spectacle, c'est juste des têtes blanches, comme les promoteurs disent eux-mêmes. Donc c'est pas la clientèle jeunesse, on le sait.* » (Louis, administration de la culture). Selon Élisabeth, il s'agit plutôt de miser sur la production et le soutien de projets artistiques et culturels qui mettent en valeur la créativité locale : « *[...] je me dis que pour augmenter la diversité, il n'y aurait rien comme de la créer nous-mêmes.* » (Élisabeth, administration de la culture).

En conclusion, pour répondre aux attentes des jeunes et ainsi dynamiser l'offre culturelle de Sept-Îles, la majorité des participants interrogés indiquent qu'il est nécessaire de diversifier cette dernière, notamment en créant des espaces et des événements plus inclusifs et innovants. La mise en valeur des talents locaux et l'introduction d'initiatives plus alternatives pourraient non seulement renforcer l'attrait de la ville pour les jeunes, mais aussi stimuler l'inclusion sociale et élargir le public.

5.3.2 Préserver l'identité septilienne

Rester fidèle à l'identité locale peut représenter un défi lorsqu'il est question de diversifier l'offre culturelle. C'est du moins un enjeu qu'a soulevé Louis : « *Donc c'est ça le dilemme, selon moi, des développements culturels en région, c'est comment apporter un dynamisme culturel tout en restant ancré dans le territoire et avec une continuité de l'identité de ce territoire-là.* » (Louis, administration de la culture). Il signale ainsi l'importance de maintenir un équilibre entre l'innovation culturelle et le respect de l'héritage régional afin que les initiatives restent pertinentes pour la population.

Nous avons vu au chapitre 5 (Cf. « *La reconnaissance des bienfaits économiques de la culture dans la ville* ») que plusieurs participants perçoivent les intérêts de la population septilienne comme étant principalement axés sur les activités économiques. En sachant cela, Nathalie insiste sur le besoin d'adapter l'offre culturelle à cette fin et même de faire allusion à l'histoire de la région, qui interpelle également les citoyens : « *Les gens sont beaucoup, beaucoup tournés vers les activités économiques. C'est ce que moi, je perçois. Après, ils sont intéressés à leur histoire. Mais... il faut comme trouver une façon de les accrocher sur des activités ponctuelles plutôt que de leur demander, je pense, de demeurer passifs devant une exposition, par exemple.* » (Nathalie, muséologie). Ici, elle souligne que les expositions passives ne suffisent pas ; il est nécessaire de proposer des activités ou des événements interactifs et vivants, qui reconnectent le public avec son histoire, un point qu'elle renforce avec l'idée que « *s'il y a une activité qui est proposée où il va y avoir par exemple, un clin d'œil à l'histoire, [le public va] trouver ça trippant.* » (Nathalie, muséologie). L'exemple de la microbrasserie *La Compagnie*, partagé par Ariane, illustre concrètement la manière dont une initiative qui lie la culture locale à l'histoire économique de la région peut connaître un immense succès : « *C'est comme La Compagnie. C'est nouveau pis ça a tellement pogné. La Compagnie, ça parle des compagnies qu'on a ici, leurs histoires. Ils ont comme*

une thématique à culture générale septilienne, je trouve ça super parce que c'est vraiment comme représentatif de nous. Ça fait que c'est tellement populaire, ça pogne, ça a pas de bon sens. » (Ariane, jeune adulte, 25 ans). Ce modèle fonctionne, autant auprès de la population générale que chez les jeunes adultes, parce qu'il s'appuie sur une part importante de l'identité locale, soit les compagnies minières de la région, et la transforme en un produit culturel attrayant qui résonne dans la communauté.

Un autre aspect essentiel de la vie à Sept-Îles est le rapport avec la nature, qui occupe une place prépondérante dans l'identité et les pratiques de la population. En effet, lors des entretiens, la majorité des participants mentionnent le plein air comme étant un élément central du quotidien des Septiliens, comme le souligne Léon : *« Mais en fait, il y a plein d'affaires qu'on peut faire, qui ne se met pas dans une liste quand tu es à Montréal ou à Québec. T'sais aller faire des feux, aller sur la plage, aller faire du paddle... Nous autres, ça prend beaucoup de place, le plein air. »* (Léon, jeune adulte, 29 ans). Pour la plupart d'entre eux ayant déjà habité dans un milieu urbain, la proximité de la nature était un élément qui manquait à leur quotidien. Cela a été le cas notamment de Geneviève, qui a habité en Montérégie pour ses études : *« [...] t'sais [à Sept-Îles], on voit tout le temps l'eau. On est à cinq minutes d'un point d'eau tout le temps. Ça fait que je me voyais pas être loin, d'être en ville, dans le béton, pis qu'il fait tout le temps 35 degrés. »* (Geneviève, administration de la culture).

Ainsi, selon Ariane, cette réalité devrait être davantage prise en compte dans la mise en œuvre d'initiatives culturelles : *« En tout cas, encore là, il faut y aller dans la pensée un peu septilienne. Moi, les Septiliens, je les vois pas mal comme des gens de nature. »* (Ariane, jeune adulte, 25 ans). Du point de vue des acteurs du milieu, Mathieu rapporte des propos similaires : *« La nature, c'est pas vraiment un lien avec la culture nécessairement, mais c'est quand même la réponse qui me vient en premier, en tête. »* (Mathieu, événementiel). Élisabeth, quant à elle, perçoit la combinaison entre plein air et culture comme une réponse aux attentes des jeunes qui cherchent des expériences plus immersives et originales. Celle-ci suggère d'ailleurs d'organiser des événements culturels sur l'Île Grande Basque : *« Je pense aussi que ce qu'elle aime cette génération-là c'est comme les événements spéciaux qui se passent dans un milieu insolite un peu. Je pense au genre de spectacles acoustiques qui se font en plein milieu d'un lac, puis là tu y vas en paddle. C'est comme on ferait quelque chose sur l'Île Grande Basque, là je suis sûre que les gens aimeraient ça. »* (Élisabeth,

administration de la culture). Selon elle, cela répondrait non seulement aux goûts des jeunes adultes, qui apprécient les événements qui sortent de l'ordinaire, mais cela intégrerait aussi cette symbiose avec la nature, qui est un élément fondamental de l'identité locale.

Enfin, pour Marie-Claude, un milieu culturel dynamique et attrayant passe avant tout par une identité culturelle locale bien affirmée : « *Il faut se développer vraiment une identité propre à nous, qui est forte, puis qui attire les gens, puis qui est dynamique.* » (Marie-Claude, administration de la culture).

5.3.3 Impliquer les jeunes adultes

Du côté des jeunes adultes, Clara et Florence insistent toutes deux sur l'importance d'une écoute active de la population, et plus spécifiquement des jeunes, afin de proposer une offre qui répond à leurs attentes. D'une part, Clara suggère « *de vraiment prendre le temps d'écouter la population, de voir vraiment ce qui est demandé, ce qui pourrait être fait.* » (Clara, jeune adulte, 22 ans). D'autre part, Florence propose « *de rester à l'affût d'un peu tous les commentaires ou les choses qui se disent, pis d'essayer le plus possible d'adapter ça en fonction de ce que qu'on entend, de ce que les gens vont partager.* » (Florence, jeune adulte, 30 ans).

Du point de vue des acteurs du milieu culturel, Maude souligne néanmoins la rareté du bénévolat parmi les jeunes dans diverses activités culturelles, qui se traduit par une sous-représentation de cette tranche d'âge dans l'organisation de ces activités :

Pis je comprends qu'il manque de services ou d'activités, mais si ces gens-là s'impliquaient le moindrement dans ces activités-là pour qu'ils leur ressemblent, ben ça pourrait vraiment conduire à quelque chose, à un changement positif. Mais le bénévolat se fait de plus en plus rare. L'âge de ces gens-là, c'est rendu des retraités. Mais il commence à y avoir une ouverture d'esprit, de voir que si on veut que les choses changent, il faut s'impliquer. Mais c'est une personne sur combien ? (Maude, arts de la scène).

Maude ajoute : « *Ça fait qu'on est toujours ouverts à prendre les commentaires, les suggestions pis à réfléchir, justement, à créer ces activités-là, pour être en capacité de contenter ces gens-là, peu importe quel groupe d'âge on parle.* » (Maude, arts de la scène). Selon elle, si les jeunes s'engagent davantage, ils pourraient contribuer à façonner une offre culturelle à leur image. Elle termine en évoquant la possibilité de créer un comité de programmation où les jeunes pourraient

jouer un rôle actif dans l'organisation d'événements : « *On pourrait se créer comme, admettons, un comité de programmation ou quelque chose comme ça. Il y en a beaucoup qui vont s'impliquer, admettons, sur les festivals ; il y a le Vieux-Quai en Fête, il y a le Festi-Grîles, il y a aussi le festival Innu Nikamu. Ça, c'est sûr que c'est un comité qui est à part, mais je dirais que ça passe par là, un peu, beaucoup.* » (Maude, arts de la scène). Caroline, quant à elle, est du même avis et mentionne même les efforts faits dans le cadre du Salon du livre de la Côte-Nord, où un programme de membres a été mis en place et permet aux jeunes de s'impliquer dans les comités de jury et les concours d'écriture :

Je pense qu'il faut impliquer [les jeunes adultes] pour créer des activités qui les concernent ou qui les attirent. Il faut réussir à les intégrer à nos organisations. Faqu'il y a pas si longtemps, on a développé un programme de membres pour la corporation du Salon du livre. [...] On essaie d'inclure des jeunes adultes là-dedans, parce qu'on se dit que si on les a, au moment de développer, ben je peux pas croire qu'après ça, ils vont pas en parler, ils vont pas devenir des ambassadeurs pis ils vont pas créer des activités qui les ressemblent. (Caroline, littérature).

Caroline insiste sur le fait que leur inclusion dans le processus décisionnel les rend non seulement acteurs de la création culturelle, mais leur attribue également un rôle d'« ambassadeurs ». Enfin, Élisabeth remarque toutefois une augmentation récente de la participation des jeunes adultes, mais aussi des nouveaux arrivants, qu'elle associe à une dynamique positive pour la culture locale : « *Je dis pas qu'il y a une participation incroyable, mais je vois aussi qu'il y a un gros désir des- soit des jeunes qui reviennent en région ou des nouveaux arrivants à rendre le milieu plus intéressant et plus vivant. On le voit depuis l'année passée, peut-être plus depuis deux ans, les groupes interculturels, les gens qui arrivent à Sept-Îles, les nouveaux arrivants, se mobilisent beaucoup.* » (Élisabeth, administration de la culture). Selon elle, cette mobilisation contribue à rendre la ville plus vivante et attrayante.

En somme, les témoignages recueillis montrent une volonté commune d'impliquer davantage les jeunes adultes dans l'organisation de l'offre culturelle à Sept-Îles. Une telle implication permettrait, selon les participants, d'adapter les activités culturelles aux besoins spécifiques de cette tranche d'âge, tout en renforçant leur sentiment d'appartenance. Bien que le bénévolat demeure un défi, l'idée de créer des comités de programmation et d'inclure les jeunes dans les processus décisionnels, comme le souligne Caroline, pourrait non seulement dynamiser la culture locale, mais également en faire des ambassadeurs actifs et engagés au sein de leur communauté.

5.3.4 Le rôle important des institutions

Rendre l'offre culturelle plus dynamique et attrayante pour les jeunes adultes à Sept-Îles serait impossible sans l'intervention essentielle des institutions, notamment les municipalités et les établissements scolaires. Selon la sociologue Andrée Fortin, le gouvernement municipal joue en effet un rôle crucial dans le développement culturel d'une localité (Leclerc, 2017). Les témoignages de Lucie et de Claudia révèlent néanmoins des défis importants en termes de continuité, de financement et d'ouverture des élus municipaux vis-à-vis la culture à Sept-Îles. Les deux enquêtées évoquent effectivement une fluctuation du soutien à la culture, qui dépend selon elles grandement des orientations des élus, en particulier des maires. Lucie note que certains maires sont « beaucoup plus ouverts à la culture », mais que d'autres ne le sont pas, ce qui peut affaiblir le secteur culturel :

Mais je dirais qu'il y a une variation qui se fait au gré du changement des mairies. Il y a des maires qui sont beaucoup plus ouverts à la culture, ça paraît quand ils sont là, quand le groupe suit. Il y a des maires qui le sont moins. [...] Pis sans nommer personne ; le maire, à son entrée en fonction, fait le tour de tous les départements de la ville pour saluer les gens pis avoir un petit contact avec eux au départ, mais il va pas au service des loisirs et de la culture. (Lucie, arts visuels).

Une certaine subordination à l'égard des élus rendrait le milieu culturel de Sept-Îles vulnérable, comme le souligne Claudia, qui craint que celui-ci ne soit « toujours en danger ». Elle ajoute que la culture est souvent reléguée derrière d'autres priorités telles que les industries et le sport, rendant ainsi difficile le développement de projets culturels innovants ou la bonification de l'offre existante :

Faque je pense pas que [les élus] sont foncièrement ouverts ou fermés, mais qu'on pourrait arriver demain avec un maire qui décide qu'il n'y croit plus pis que tout est remis en question, alors que je pense que quelqu'un qui voudrait vraiment faire changer les choses pis qui aurait cette ouverture-là, a le pouvoir de le faire aussi. Faque ça repose malheureusement peut-être beaucoup sur un petit nombre de personnes finalement, cette ouverture-là. Pis en ce moment, j'ai pas l'impression qu'ils sont fermés à la culture, mais je pense que c'est quelque chose qui est toujours en danger. C'est parce qu'il y a tellement d'autres priorités ou il y a tellement de choses qui se passent. On parle souvent de l'importance des industries, l'importance du sport pis la culture, c'est toujours un peu en dernier. Faque je pense qu'il faut quand même faire attention, pis que ça disparaisse pas, c'est précaire j'ai l'impression. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Ce témoignage révèle ainsi le rôle crucial qu'occupent les élus municipaux dans la continuité et la vitalité des initiatives culturelles. Leur engagement est donc perçu comme étant déterminant, mais aussi fragile, car il peut être influencé par les priorités fluctuantes des administrations locales. De

plus, Claudia décrit la tendance des municipalités à « faire ce qui est facile » et de ne pas changer les habitudes, mais elle considère que leur appuie, notamment en termes de financement, est essentiel pour attirer de nouvelles idées ou de nouveaux projets :

Je pense qu'il faut que la ville soit prête à mettre de l'argent, à soutenir les initiatives, à faire de la promotion pis à encourager les gens à prendre part pis à avoir des idées aussi. Faque je pense qu'il faut que la ville soit ouverte aux nouvelles idées. Quand il y a des projets innovants, de les considérer parce que je pense qu'il y a toujours une volonté de faire ce qui est facile ou de faire ce qui change pas trop, mais qu'en finançant des nouveaux projets, des nouvelles idées ou en se montrant peut-être plus ouverts à des choses auxquelles on n'était pas nécessairement ouverts avant, ben que ça va peut-être juste encourager les gens à avoir encore plus d'idées pis à proposer encore plus de projets. Faque je pense qu'ici, la culture passe beaucoup par la ville parce que c'est la ville qui s'occupe de la bibliothèque, des initiatives culturelles, de l'*Escale musicale*. Pis je sais aussi que dans les discussions- quand j'étais là- de la ville, c'était de se demander si l'*Escale* c'était encore pertinent, pis tout ça. Faque je pense qu'il faut pas lâcher ça pis que même s'il y a des années plus difficiles pis que quand il y a pas de country, le monde chiale, ben il faut quand même accorder le budget nécessaire à ça pis d'avoir la ressource qui est là aussi pour coordonner ça. Faque ça serait vraiment dommage que ça se perde. Je pense qu'il faut maintenir ça pis même essayer de l'améliorer. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

Claudia évoque des initiatives comme l'*Escale musicale*, qui a déjà été questionnée par la municipalité quant à sa pertinence, souhaitant ainsi montrer que même les projets culturels existants ne doivent pas être prises pour acquises.

Lucie et Claudia suggèrent également que l'éducation pourrait jouer un rôle clé dans la sensibilisation à la culture au sein de la population. Lucie souligne qu'une intégration de la culture dans l'apprentissage devrait commencer dès le plus jeune âge, notamment à travers des initiatives dans les écoles : « *Mais la prise de conscience pis l'ouverture sur la culture, tout l'aspect culturel, qui est nécessaire [...] je pense que c'est une bonne avenue d'aller dans les écoles, pour que la prise de conscience se fasse plus jeune peut-être.* » (Lucie, arts visuels). Claudia partage cette idée en proposant davantage de collaborations entre les institutions culturelles et le milieu scolaire pour faire découvrir la culture septilienne ainsi que les artistes locaux aux jeunes : « *Est-ce qu'il y aurait quelque chose à faire avec les écoles ou des choses comme ça, pour faire découvrir ces artistes-là ou quelque chose comme ça ? Je pense que oui.* » (Claudia, jeune adulte, 26 ans). Selon Claudia, cette approche pourrait non seulement renforcer l'intérêt des jeunes pour la culture, mais aussi les inciter à s'impliquer dans les activités locales et à rester dans la région à long terme.

Finalement, selon Claudia et Lucie, l'engagement des élus municipaux et des établissements scolaires apparaît essentiel à la pérennisation de l'offre culturelle de Sept-Îles, en particulier dans le but d'attirer les jeunes adultes. Le soutien municipal, qu'elles perçoivent comme étant souvent précaire et sujet aux changements politiques, influence directement la continuité des initiatives culturelles locales. Parallèlement, la sensibilisation à la culture dès le plus jeune âge, notamment par des collaborations avec les écoles, pourrait ancrer durablement l'intérêt pour la culture au sein de la population.

5.3.5 Une ville où « tout est à faire »

Si nous avons vu à travers les différents témoignages des participants qu'il y a beaucoup de travail à faire afin de rendre l'offre culturelle de Sept-Îles plus attrayante pour les jeunes adultes, du moins pour ceux interrogés dans le cadre de cette étude, ce potentiel non exploité est perçu à la fois comme un défi et une opportunité pour certains. C'est le cas de Maude, qui affirme : « *Les gens, ils ont un peu comme tout à créer, dans un certain sens.* » (Maude, arts de la scène). Comme Maude, Louis perçoit également la région de la Côte-Nord comme un territoire où « tout est à faire ». Il adresse toutefois la situation sous un angle plus optimiste, notamment en voyant cela comme une occasion d'explorer de nouvelles idées et de mettre sur pied de nouveaux projets : « *Tout le monde le dit, la Côte-Nord, tout est à faire. Donc si tu fais quelque chose qui répond à un besoin puis que ça vibre... C'est le territoire pour starter des choses.* » (Louis, administration de la culture). Cette idée d'opportunité est aussi reprise par Claudia, jeune adulte, qui souligne que la ville de Sept-Îles, bien que limitée selon elle en termes d'offres culturelles, représente un terrain fertile pour la création :

Parce qu'en fait, je pense que quand il te manque quelque chose, la beauté, en fait, de Sept-Îles, c'est que s'il n'y a pas de quoi, tu peux le faire, tu peux le créer. Tout est à créer ici. Faque pour moi, le fait que l'offre culturelle est peut-être pas idéale, ben c'est juste une opportunité qu'on fasse ces choses-là ou qu'on crée ces choses-là. Faque je vois pas tant ça comme un frein parce que je sais que je suis entourée de gens qui ont un peu le talent, le pouvoir et la volonté de faire quelque chose de bien avec ça. Ça fait que c'est ça, pour Sept-Îles en tant que tel, ça me stresse pas trop. Après ça, je sais pas si j'irais, comme par exprès, m'installer dans une ville qui est réputée pour haïr la culture. Mais je pense qu'ici, tout est à faire en fait. Faque ça peut être autant démotivant que motivant, ça dépend vraiment de ta vision. Nous on travaille avec la Fondation Guillaume Tremblay pour améliorer ça aussi. Faque pour moi, je vois ça quand même d'un point de vue positif. (Claudia, jeune adulte, 26 ans).

En somme, Claudia demeure positive quant à l'amélioration de l'offre culturelle dans la ville. Elle mentionne d'ailleurs la Fondation Guillaume Tremblay, un organisme à but non lucratif dont la mission est de promouvoir la culture au sein de la jeunesse à Sept-Îles et à Port-Cartier, comme un acteur clé dans ce processus.

Conclusion

Ce chapitre a permis de mettre en lumière les attentes et les besoins des jeunes adultes interrogés en matière d'offre culturelle à Sept-Îles, soulignant de ce fait l'importance de la diversité dans leurs pratiques culturelles. Les témoignages des participants révèlent que si l'offre actuelle, principalement axée sur la musique *country* et les spectacles d'humour, ne parvient pas à répondre entièrement aux aspirations des jeunes, ceux-ci expriment un désir d'innovation dans l'offre culturelle de Sept-Îles.

Les participants ont d'ailleurs souligné le potentiel de la région comme un terrain propice à l'innovation culturelle, bien que cela nécessite selon eux une implication accrue des institutions municipales et scolaires. Nous avons également appris que la création de liens sociaux constitue un élément central de l'expérience culturelle des jeunes adultes, et que des initiatives plus diversifiées et inclusives pourraient enrichir cette dimension. Si plusieurs jeunes adultes interrogés m'ont avouer envisager un départ temporaire ou définitif de Sept-Îles, notamment pour des raisons scolaires ou professionnelles, l'aspect culturel n'apparaît néanmoins pas sans intérêt dans cette décision de rester ou de quitter.

Ainsi, s'il est vrai que la culture peut jouer un rôle dans la rétention des jeunes adultes qualifiés à Sept-Îles, il semble que diversifier l'offre culturelle soit crucial, notamment en créant des espaces de diffusion alternatifs et en proposant de nouvelles initiatives locales. En demeurant fidèle à l'identité septilienne et en impliquant activement les jeunes dans la planification et la réalisation des initiatives culturelles, il pourrait être ainsi possible de construire un environnement culturel dynamique et inclusif, capable d'attirer et de fidéliser les jeunes adultes qualifiés tout en étant accessible à l'ensemble de la population de Sept-Îles.

Conclusion

La rétention des jeunes adultes qualifiés constitue un élément essentiel au développement et à la pérennité des régions éloignées au Québec. Or, la ville de Sept-Îles, située dans la région administrative de la Côte-Nord, fait actuellement face à un déclin démographique, marqué par un solde migratoire négatif, particulièrement chez les jeunes adultes en âge de travailler. Selon Beaudry et ses collaborateurs (2014), « *plus les étudiants accordent d'importance à [l'offre culturelle d'une région], moins ils envisagent de travailler en région périphérique* » (p. 376). Sachant que la culture exerce une influence dans l'attraction et la fidélisation de ces jeunes scolarisés en quête de qualité de vie (*Ibid.*, 2014), il s'agissait alors de mieux comprendre les rapports qu'entretiennent ceux-ci avec la culture ainsi que le rôle que peut jouer l'offre culturelle dans leur rétention à Sept-Îles. Finalement, à la lumière des témoignages des participants, je souhaitais explorer comment cette offre pouvait être bonifiée à cette fin.

La revue de la littérature a d'abord révélé des enjeux culturels spécifiques aux régions éloignées tels que l'isolement des artistes et le manque de ressources financières et humaines (Roy, *et al.*, 2012 ; Minna Ruusurvirta, *et al.* 2020 ; Savard, 2012 ; Fortin, 2020). J'ai également pu constater que la culture joue un rôle de premier plan dans la revitalisation de territoires, notamment par les infrastructures et événements culturels qui contribuent à stimuler l'économie et à renforcer le sentiment d'appartenance de la population (Fortin, 2020 ; Jean, 2012 ; Leclerc, 2017 ; Irshad, 2011 ; Arroyo, 2020). Cela dit, la réalisation d'entretiens individuels permettait de situer ces données issues de la littérature dans le contexte culturel particulier de la ville de Sept-Îles, et par la suite, d'explorer spécifiquement l'aspect de la rétention des jeunes adultes. Pour y parvenir, je me suis intéressée aux discours des acteurs du milieu culturel ainsi que des jeunes adultes âgés de 18 à 35 ans demeurant à Sept-Îles et qui démontrent un certain intérêt pour la culture, pour faire écho à ce qu'indiquait la littérature, soit qu'il existe une corrélation positive entre ce segment de la population et l'importance accordée à l'offre culturelle.

Si les témoignages des deux catégories de participants mettent en lumière un milieu culturel à Sept-Îles faisant face à plusieurs enjeux propres au caractère éloigné par sa situation géographique, le principal constat de ce mémoire concerne le clivage entre les intérêts culturels de la population de Sept-Îles et ceux des jeunes adultes interrogés. D'une part, l'offre culturelle actuelle, dominée par

la musique *country* et l'humour, ne répond pas entièrement aux aspirations des jeunes, qui préfèrent les pratiques culturelles dites plus « légitimes » (Bourdieu, 1979). Par leur haut niveau de scolarité, les « goûts légitimes » des jeunes participants correspondent en effet à ceux des classes supérieures possédant un capital culturel élevé. Or, les conclusions de cette analyse tendent à démontrer que ces goûts concordent peu avec ceux de la population de Sept-Îles, qui semblent avoir des intérêts culturels plus limités, notamment parce que, selon les propos des travailleurs culturels de la région, ils sont rarement au rendez-vous lorsqu'il est question d'événements culturels plus « nichés ».

D'autre part, les jeunes adultes interrogés recherchent également des expériences culturelles diversifiées, confirmant ainsi l'hypothèse de Philippe Coulangeon (2004, 2010 & 2021) selon laquelle les publics éduqués cherchent à consommer des produits culturels variés. Si les intérêts de ces jeunes omnivores se concentrent surtout sur des expériences culturelles riches en diversité et favorisant la création de liens sociaux, il n'en reste pas moins que l'offre culturelle de Sept-Îles ne réussit pas complètement à satisfaire leurs besoins. Bien que, lorsque j'ai abordé avec les jeunes participants la question d'un éventuel départ de la région, ceux-ci m'aient précisé que l'offre culturelle ne constituait pas le motif premier d'une potentielle migration, il apparaît tout de même qu'ils accordent une importance significative à la culture et semblent optimistes que cette dernière puisse être davantage mise en valeur dans la ville. Ainsi, comment l'offre culturelle à Sept-Îles pourrait-elle être bonifiée afin de mieux répondre aux attentes des jeunes adultes ?

Les conclusions de l'analyse tendent à démontrer un manque de lieux culturels alternatifs à Sept-Îles. La création d'une scène artiste intime et polyvalente ou l'inauguration d'un bar pouvant accueillir des événements artistiques pourraient ainsi jouer un rôle déterminant dans la dynamisation de la scène culturelle locale. En effet, cela permettrait à la fois aux artistes émergents de la région d'acquérir de la visibilité, et ainsi introduire une nouvelle variété d'offres culturelles, tout en constituant un lieu de rassemblement pour les jeunes en quête de sociabilité. La création de tels espaces nécessite néanmoins un soutien accru de la part des institutions, notamment les autorités municipales, qui occupent un rôle majeur dans la continuité des initiatives culturelles locales.

Il n'est pas sans intérêt de rappeler que les intervenants culturels de Sept-Îles éprouvent parfois des difficultés à joindre un public assez large. C'est qu'une grande partie de la population ne se sent pas concernée par certains types d'offres proposées, évoquant ainsi une « impression d'institution

réservée ». Par conséquent, il est essentiel de proposer une offre culturelle qui rend compte de cette réalité, notamment en faisant un clin d'œil à l'histoire et à l'identité régionale, comme l'a fait la microbrasserie *La Compagnie*. De plus, une introduction à la culture dès le plus jeune âge, notamment par des collaborations avec les écoles, pourraient ancrer durablement l'intérêt pour la culture au sein de la population.

Ce mémoire contribue à apporter des pistes de solutions aux pertes migratoires observées chez la population des jeunes adultes qualifiés dans les régions éloignées au Québec, bien qu'il y ait de multiples facteurs à prendre en considération n'ayant pas été explorés dans cette étude. Il permet également de démontrer l'impact que peuvent avoir les rapports qu'entretiennent ces jeunes avec la culture sur leur choix de lieu de résidence. Ce mémoire constitue d'ailleurs une première ébauche d'une démarche visant à établir le rapport entre l'offre culturelle et la rétention des jeunes adultes qualifiés dans les régions éloignées. Comme il s'agit en effet d'une étude exploratoire, il serait alors intéressant d'approfondir et d'élargir les horizons de ce sujet de recherche en proposant de nouvelles pistes à explorer. Par exemple, le présent mémoire n'a pas exploré le point de vue des jeunes adultes qualifiés ayant émigrés de Sept-Îles pour s'installer dans d'autres régions. Pourquoi ont-ils pris la décision de partir ? Est-ce que la culture a exercé une influence dans cette décision ? Les réponses à ces questions pourraient nous mettre en lumière d'autres perspectives intéressantes à explorer. Il serait également pertinent d'inclure, dans de futurs projets de recherche qui traitent de ce sujet, la question de la culture autochtone, qui constitue une part essentielle du patrimoine culturel de la région et qui constitue peut-être la clé de la dynamisation de l'offre culturelle à Sept-Îles.

Références bibliographiques

- Arroyo, John. « Bridging Divides, Creating Community Arts, Culture, and Immigration ». *ArtPlace America, Welcoming America*, 2020. https://creativeplacemakingresearch.org/wp-content/uploads/2020/12/2020-09_ArtPlace-Field-Scan_Immigration_Arroyo.pdf.
- Azeredo, *et al.* « Perspectives démographiques du Québec et de ses régions, 2021-2071 : Édition 2024 ». Institut de la statistique du Québec, 2024. <https://statistique.quebec.ca/en/fichier/perspectives-demographiques-quebec-et-regions-2021-2071-edition-2024.pdf>.
- Beaudry, *et al.* « L'attraction des diplômés universitaires en région périphérique : l'influence des facteurs régionaux ». *Recherches sociographiques* 55, n° 2 (2014): 363-84. <https://doi.org/10.7202/1026696ar>.
- Belfiore, Eleonora, et Oliver Bennett. *The Social Impact of the Arts: An Intellectual History*. London: Palgrave Macmillan UK, 2008. <https://doi.org/10.1057/9780230227774>.
- Bellavance, Guy, Myrtille Valex, et Michel Ratté. « Le goût des autres : une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores ». *Sociologie et sociétés* 36, n° 1 (2004): 27-57. <https://doi.org/10.7202/009581ar>.
- Bernier, *et al.* « Bulletin statistique régional, Édition 2017 : Côte-Nord ». Institut de la statistique du Québec, 2017. https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01608FR_RA09_2017A00F00.pdf.
- Berselli, *et al.* « Bulletin statistique régional - Édition 2010 - Côte-Nord ». Institut de la statistique du Québec, 2010. https://bdso.gouv.qc.ca/docs-ken/multimedia/PB01608FR_RA09_2010A00F00.pdf.
- Bourdieu, Pierre. *La distinction : critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit. Paris, 1979.
- Bourdieu, Pierre, et Alain Darbel. *L'Amour de l'art*. Le sens commun. Les Éditions de Minuit, 1969. http://www.leseditionsdeminuit.fr/livre-L%E2%80%99Amour_de_l%E2%80%99art-1951-1-1-0-1.html.

- Bourdin, Sébastien, et Thomas Cornier. « Au-delà de la mesure du bien-être en milieu urbain : quelle perception de la qualité de vie dans les villes européennes ? » *Géographie, économie, société* 19, n° 1 (2017): 3-31.
- Casemajor, Nathalie. « Cahiers de l'OMEC no2 ». Observatoire des médiations culturelles (OMEC), 2021. https://omec.inrs.ca/wp-content/uploads/2021/04/OMEC_2-2021.pdf.
- Chevallier, Stéphane, et Christiane Chauviré. *Dictionnaire Bourdieu*. ELLIPSES. Dictionnaire..., 2010. <https://www.leslibraires.ca/livres/dictionnaire-bourdieu-stephane-chevallier-9782729853921.html>.
- Coulangeon, Philippe. « Chapitre 4 - Expansion scolaire et inégalités ». In *Culture de masse et société de classes*, 109-54. Hors collection. Paris cedex 14: Presses Universitaires de France, 2021. <https://www.cairn.info/culture-de-masse-et-societe-de-classes--9782130826637-p-109.htm>.
- Coulangeon, Philippe. « Classes sociales, pratiques culturelles et styles de vie : le modèle de la distinction est-il (vraiment) obsolète ? », *Sociologie et sociétés* 36, n° 1 (2004): 59-85. <https://doi.org/10.7202/009582ar>.
- Coulangeon, Philippe. *Sociologie des pratiques culturelles*. Repères. La Découverte, 2010. <https://doi.org/10.3917/dec.coula.2010.01>.
- Couturier, Eve-Lyne, et Guillaume Tremblay-Boily. « Le revenu viable en 2024: sortir de la pauvreté en contexte de crise du logement ». Institut de recherche et d'informations socioéconomiques, 2024. <https://iris-recherche.qc.ca/publications/revenu-viable-2024/>.
- Culture Côte-Nord. « Mémoire dans le cadre de la révision des lois entourant le statut de l'artiste ». Culture Côte-Nord, 2021. <https://culturecotenord.com/wp-content/uploads/2021/02/Memoire-CCN-Lois-sur-le-statut-des-artistes-2021-02-01.pdf>.
- David, Oliver. « Le temps libre des enfants et des jeunes à l'épreuve des contextes territoriaux : les pratiques sociales, l'offre de services, les politiques locales ». Université Rennes, 2010. https://theses.hal.science/tel-00574271/file/2_Temps_libre_des_enfants_et_des_jeunes.pdf.

Détrez, Christine. *Sociologie de la culture*. Armand Collin. Paris, 2020.

Développement économique Sept-Îles. « Recensement 2021 : Profil sociodémographique ».

Développement économique Sept-Îles, 2021. https://www.deseptiles.com/data/46-deseptil/ressources/documents/sys_docs/profil_sociodemographique_2021_w.pdf?v=1693247778.

Diarra, Abdoulaye. « L'exode des jeunes dans la province de Québec ». Mémoire de maîtrise, Université de Poitiers, 2011.

https://www.academia.edu/39135990/Lexode_des_jeunes_dans_la_province_de_quebec_A_Diarra_1_.

Direction de santé publique du Centre intégré de santé et de services sociaux de la Côte-Nord.

« Rapport du directeur de santé publique sur l'état de santé et de bien-être de la population de la Côte-Nord ». Gouvernement du Québec, 2018. https://www.cisss-cotenord.gouv.qc.ca/fileadmin/internet/cisss-cotenord/Sante_publique/Roles_et_responsabilites/Rapport_DSpub.pdf.

Djakouane, Aurélien. « Un portable sinon rien ? Les pratiques culturelles des jeunes à l'ère numérique ». *L'Observatoire* 60, n° 1 (2023): 21-27. <https://doi.org/10.3917/lobs.060.0021>.

Dupuis, Xavier. « Chapitre I. Entreprises culturelles, consommateurs et pouvoirs publics face à la tarification. Stratégies et pratiques ». Dans *Les tarifs de la culture*, 33-161. Questions de culture. Paris: Ministère de la Culture - DEPS, 2002.

<https://doi.org/10.3917/deps.roue.2002.01.0033>.

Eidelman, Jacqueline, Hana Gottesdiener, et Joëlle Le Marec. « Visiter les musées : Expérience, appropriation, participation ». *Culture & Musées. Muséologie et recherches sur la culture*, n° Hors-série (1 juin 2013): 73-113. <https://doi.org/10.4000/culturemusees.720>.

Evans, Graeme. « Participation and provision in arts & culture – bridging the divide ». *Cultural Trends* 25, n° 1 (2 janvier 2016): 2-20. <https://doi.org/10.1080/09548963.2015.1135528>.

- Fortin, Ariane. « La contribution des artistes professionnels établis en milieu rural au développement culturel local ». Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Chicoutimi, 2020. https://constellation.uqac.ca/id/eprint/5539/1/Fortin_uqac_0862N_10065.pdf.
- Gauthier, Madeleine. « Le comportement migratoire des jeunes et les régions éloignées : qu'en est-il en 2020 au Québec ? », *Cahiers de géographie du Québec* 66, n° 186 (2021): 245-57. <https://doi.org/10.7202/1106868ar>.
- Gauthier, Madeleine, Claire Boily, et Luce Duval. « Les modes de vie et les pratiques culturelles des jeunes : homogénéisation de la culture et individualisation des pratiques ? », *Loisir et Société / Society and Leisure* 24, n° 2 (2002): 431-51. <https://doi.org/10.7202/000190ar>.
- Gerbet, Thomas, et Aude Garachon. « Le miracle de Moffet, le petit village québécois revitalisé avec audace ». Radio-Canada. Radio-Canada.ca, 11 septembre 2023. <https://ici.radio-canada.ca/nouvelle/2009033/moffet-revitalisation-village-temiscamingue-maire>.
- Gordon-Nesbitt, Rebecca. « Exploring the Longitudinal Relationship Between Arts Engagement and Health », 2015. <https://www.artsforhealth.org/research/artsengagementandhealth/ArtsEngagementandHealth.pdf>.
- Gouvernement du Québec. « Côte-Nord ». Choisir le Québec, 2023. <https://choisirlequebec.gouv.qc.ca/fr/regions-cotenord.php>.
- Gouvernement du Québec. « Stratégie gouvernementale pour assurer l'occupation et la vitalité des territoires 2018-2022 : Pour des municipalités et des régions encore plus fortes ». Ministère des Affaires municipales et de l'Habitation, 2022. <https://www.mamh.gouv.qc.ca/ovt/strategie-gouvernementale/>.
- Harvey, Fernand. « La vie culturelle en régions ». *Un guide culturel - Vue du Québec*, 2008, 68-71.
- Harvey, Fernand, et Andrée Fortin. *La nouvelle culture régionale*. Presses de l'Université Laval. IQRC, 1995.

Hill, Kelly. « Les arts et le bien-être individuel au Canada ». *Hill Strategies*, 30 janvier 2013.
<https://hillstrategies.com/ressource/les-arts-et-le-bien-etre-individuel-au-canada/?lang=fr>.

Institut de la statistique du Québec. « Bulletin statistique régional, édition 2021 - Côte-Nord ». Institut de la statistique du Québec, 2021a. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/bulletin-statistique-regional-cote-nord-2021.pdf>.

Institut de la statistique du Québec. « Fiches démographiques – Les régions administratives du Québec en 2023 ». Institut de la statistique du Québec, 2023.
<https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/fiches-demographiques-regions-administratives-quebec-2023.pdf>.

Institut de la statistique du Québec. « Le revenu disponible par habitant continue de croître en 2021 ». Institut de la statistique du Québec, 2021b.
<https://statistique.quebec.ca/fr/produit/publication/revenu-disponible-par-habitant-continue-croitre-2021>.

Institut de la statistique du Québec. « Panorama des régions du Québec, Édition 2024 ». Gouvernement du Québec, 2024a. <https://statistique.quebec.ca/fr/fichier/panorama-des-regions-du-quebec-edition-2024.pdf>.

Institut de la statistique du Québec. « Population de 15 ans et plus, selon le plus haut certificat, diplôme ou grade obtenu, le sexe et le groupe d'âge, régions administratives et ensemble du Québec ». Institut de la statistique du Québec, 2016.
https://statistique.quebec.ca/fr/produit/tableau/niv_sco_ra_2016.

Institut de la statistique du Québec. « Portrait du marché du travail dans les MRC en 2021 : fort rebond du nombre de travailleurs et hausse marquée des revenus d'emploi ». Institut de la statistique du Québec, 2023a. <https://statistique.quebec.ca/fr/communiqué/marche-travail-mrc-2021-rebond-nombre-travailleurs-et-hausse-revenus-emploi>.

Irshad, Humaira. « Impacts of Community Events and Festivals on Rural Places ». Gouvernement de l'Alberta, 2011.

[https://www1.agric.gov.ab.ca/\\$Department/deptdocs.nsf/all/csi13702/\\$FILE/Community-events-and-festivals.pdf](https://www1.agric.gov.ab.ca/$Department/deptdocs.nsf/all/csi13702/$FILE/Community-events-and-festivals.pdf).

Jean, Bruno. « Les territoires ruraux au Québec : vers un modèle de développement territorial durable ». *Revue d'Économie Régionale & Urbaine*, octobre, n° 4 (2012): 649-71.

<https://doi.org/10.3917/reru.124.0649>.

Jourdain, Anne, et Sidonie Naulin. « Chapitre 3. Sociologie de la culture ». Dans *La sociologie de Pierre Bourdieu*, 2e éd.:73-97. Cursus. Paris: Armand Colin, 2019.

<https://www.cairn.info/la-sociologie-de-pierre-bourdieu--9782200624040-p-73.htm>.

Langlois, Pierre. « Estimation d'un indice de littératie par MRC ». Fondation pour l'alphabétisation, 2023. https://fondationalphabetisation.org/wp-content/uploads/2023/01/FPAL36_Etude-litteratie-au-Quebec_20230118-2.pdf.

https://fondationalphabetisation.org/wp-content/uploads/2023/01/FPAL36_Etude-litteratie-au-Quebec_20230118-2.pdf.

Le Gall-Ely, *et al.* « Une Étude Exploratoire Des Représentations de La Gratuité et de Ses Effets Sur Le Comportement Des Publics Des Musées et Des Monuments ». *Recherche et Applications En Marketing (French Edition)* 22, n° 2 (2007): 23-37.

<https://doi.org/10.1177/076737010702200202>.

Leclerc, Yvon. *L'action culturelle et le développement territorial. Le quartier Saint-Roch à Québec et autres cas de réussite*. Presses de l'Université Laval., 2018.

<https://www.pulaval.com/livres/l-action-culturelle-et-le-developpement-territorial-le-quartier-saint-roch-a-quebec-et-autres-cas-de-reussite>.

Leclerc, Yvon. « Le développement local par la culture : cinq propositions pour des villes culturelles ». *Revue Gouvernance* 14, n° 2 (2017): 72-89. <https://doi.org/10.7202/1044936ar>.

Léger. « Enquête sur les motifs d'exode dans la MRC de Manicouagan ». Léger, 2022.

<https://www.mrcmanicouagan.qc.ca/images/Upload/Files/comites-et-tables/etude-leger-motifs-dexode-ccim-mrc.pdf>.

Lemieux, *et al.* « L'activité physique, le sport et les jeunes ». Gouvernement du Québec, 2011.

<http://numerique.banq.qc.ca/>.

- Leroux, Shanie. « Le point de vue des Innus de Sept-Îles, Uashat et Malietenam sur les relations entre Autochtones et Allochtones en milieu urbain : vers une concitoyenneté ». *Nouvelles pratiques sociales* 27, n° 1 (2014): 64-77. <https://doi.org/10.7202/1033619ar>.
- Maignien, Noémie. « Venir, comprendre et faire. Quelques dimensions de l'accessibilité aux arts et à la culture ». *Vie des arts*, n° 253 (2019). <https://viedesarts.com/dossiers/mediation-collaboration-inclusion/venir-comprendre-et-faire-quelques-dimensions-de-laccessibilite-aux-arts-et-a-la-culture/>.
- Maresca, Bruno. « L'intensité de la consommation culturelle, signe d'urbanité ». Dans *Regards croisés sur les pratiques culturelles*, 129-49. Questions de culture. Paris: Ministère de la Culture - DEPS, 2003. <https://doi.org/10.3917/deps.donna.2003.01.0129>.
- Microbrasserie Lacompagnie. « Le pub | Microbrasserie La Compagnie de Sept-Îles ». Consulté le 31 décembre 2024. <https://microlacompagnie.com/le-pub/>.
- Ministère de l'Économie, de l'Innovation et de l'Énergie. « Démographie ». Gouvernement du Québec, 2024. <https://www.economie.gouv.qc.ca/pages-regionales/cote-nord/portrait-regional/demographie/>.
- Octobre, Sylvie. « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de cultures ? Cultural practices amongst the young and transmitting institutions: a clash of cultures? », *Culture prospective* 1, n° 1 (2009): 1-8. <https://doi.org/10.3917/culp.091.0001>.
- Paillé, Pierre, et Alex Mucchielli. « L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales - 5e éd. », 10 août 2021. <https://shs.cairn.info/l-analyse-qualitative-en-sciences-humaines--9782200624019>.
- Peterson A., Richard. « Understanding audience segmentation : From elite and mass to omnivore and univore ». *Poetics*, n° 21 (1992): 243-58.
- Poirier, Christian, et Et al. « La participation culturelle des jeunes à Montréal. Des jeunes culturellement actifs. », *Culture Montréal*, 2012.
- Pronovost, Gilles. *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*. PUQ, 2007.

- Réseau des conseils et régionaux de la culture du Québec (RCRCQ). « Vers un plan d'action sur la citoyenneté culturelle des jeunes : Rapport de synthèse des forums régionaux 2014-2016 ». RCRCQ, 2016. https://culturemontreal.ca/uploads/2017/12/Rapport_ReCreation.pdf.
- Rouet, François. « Introduction. Le retour de la question tarifaire ». Dans *Les tarifs de la culture*, 11-32. Questions de culture. Paris: Ministère de la Culture - DEPS, 2002. <https://doi.org/10.3917/deps.roue.2002.01.0011>.
- Roult, Romain, Chantal Royer, Denis Auger, et Jean-Marc Adjizian. « Development of adolescents' leisure interests and social involvement: perspectives and realities from youth and local stakeholders in Quebec ». *Annals of Leisure Research* 19, n° 1 (2016): 47-61. <https://doi.org/10.1080/11745398.2015.1031805>.
- Roy, Alexandra, Françoise Aubry, Gérard Pourcel, et Jacques Laflamme. « Portraits statistiques régionaux en culture : Côte-Nord 2012 ». Gouvernement du Québec, Ministère de la culture, des communications et de la condition féminine, 2012.
- Roy, Jacques. « L'exode des jeunes du milieu rural: en quête d'un emploi ou d'un genre de vie ». *Recherches sociographiques* 33, n° 3 (1992): 429-44. <https://doi.org/10.7202/056709ar>.
- Roy-Valex, Myrtille, et Guy Bellavance. *Arts et territoires à l'ère du développement durable : vers une nouvelle économie culturelle ?* Presses de l'Université Laval. Monde culturel. Québec, 2015.
- Ruusuvirta, Minna, et Et al. « Arts and Culture Barometer 2020. Artists and Artistic Work in Local Municipalities ». Cupore, 2020. https://www.cupore.fi/wp-content/uploads/migrated-assets/tiedostot/Tiivistelmat/arts_and_culture_barometer_2021_overview_and_summary.pdf.
- Savard, Meggie. « Les musées en région au Québec : essai de définition ». *Muséologies* 6, n° 1 (2012): 119-35. <https://doi.org/10.7202/1011535ar>.
- Savoie-Zajc, Laurraine. « L'entrevue semi-dirigée ». Dans *Recherche sociale : de la problématique à la collecte de données*, 5e édition. Québec: Presses de l'Université du Québec, 2009.

- Sirois, Guillaume, et Jeanne Bélanger. « Modifications des habitudes de consommation culturelle pendant la pandémie de COVID-19 : Regard sur les publics des arts de la scène ». Université de Montréal, 2023. <https://synapsec.ca/wp-content/uploads/2023/05/Rapport-Synapse-Final-2023.pdf>.
- Slijepčević, Sunčana, et Željka Kordej-De Villa. « Cultural products consumption during COVID-19 pandemic: the case of Croatian islands ». *Leisure/Loisir* 47, n° 3 (2022): 361-82. <https://doi.org/10.1080/14927713.2022.2157319>.
- Statistique Canada. « Sept-Îles, Agglomération de recensement ». Série « Perspective géographique » Recensement de la population de 2021, 9 février 2022. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F>.
- Statistique Canada. « Sept-Îles [Agglomération de recensement], Québec et Québec [Province] ». Profil du recensement, Recensement de 2016, 8 février 2017. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2016/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CMACA&Code1=412&Geo2=PR&Code2=24&SearchText=Sept-Îles&SearchType=Begins&SearchPR=01&B1=Population&TABID=1&type=0>.
- St-Germain Blais, Karine. « La dialectique socialisation/individualisation à l'œuvre dans les pratiques culturelles des jeunes de la génération numérique ». Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2013. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/9925>.
- St-Hilaire, Guillaume. « Où vivent les plus riches et les plus pauvres? » *Le Devoir*, *s.d.* https://www.ledevoir.com/documents/special/17-10_carte-revenu-median/index.html.
- St-Laurent, Olivier. « L'évolution de la migration interrégionale au Québec (1991-2006) ». Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2010. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/4711/St-Laurent_Olivier_2010_Memoire.pdf?sequence=4&isAllowed=y.
- Tourisme Côte-Nord. « Accès à la Côte-Nord ». Tourisme Côte-Nord, 2024. <https://www.tourismecote-nord.com/fr/la-cote-nord/renseignements-pratiques/carte-et-acces/>.

Trudel, Louis, Claudine Simard, et Nicolas Vonarx. « La recherche qualitative est-elle nécessairement exploratoire? », *Recherches qualitatives*, n° 5 (2007): 38-45.

UNESCO. « Indicateurs UNESCO de la culture pour le développement: manuel méthodologique ». UNESCO, 2014.

<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000229683?posInSet=2&queryId=26f6f09e-29c4-44f4-82fc-f356d1f070f6>.

